STRASBOURG, AMIENS LES COULISSES D'UNE MONTÉE p. 36

NOUVEAU

france football

document

LE CARNET DE ROUTE DE **PAUL BAYSSE**

p. 32

reportage

COMMENT **ANGERS** A PRÉPARÉ SA FINALE

p. 18

entretien

KINGSLEY COMAN

«JE N'AURAI JAMAIS LA GROSSE TÊTE»

p. 42

Cavani

p. 12

LES SECRETS D'UN ENRAGÉ

france football

3,20 € | mardi 23 mai 2017 | n° 3707 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € - ANT 3,60 € - AUT 4,50 € - BEL/LUX 3,40 € - CAN 6 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,40 € - GB 2,90 £ - GR 4,50 € - GUY 4,20 € - ITA 3,40 € - MAR 34 MAD - NL 3,40 € - PORCONT 4,50 € - REU 3,60 € - TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Franck Faugere

M 04155 - 3707 - F: 3,20 €

L'ÉVÉNEMENT

1 RENCONTRE DE LÉGENDES

DE GRANDS SPORTIFS SE MOBILISENT POUR LA LUTTE CONTRE L'ARTHRITE JUVÉNILE

SAMEDI 10 JUIN
STADE JEAN DAUGER
BAYONNE

16H30-17H30 : Course pour les enfants
17H30-18H30 : Concert de KALAKAN
18H45-19H15 : LES VERTS de 1976

19H15 : LA RENCONTRE FOOTBALL/RUGBY

Réservations
www.justineetlou.org

ORGANISATION

EN COLLABORATION AVEC

Fondation ARTHRITIS Recherche & Rhumatismes

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10... pires équipes de l'histoire de Première League

portrait
12 La face cachée du Matador

reportage
18 Angers: la poursuite du bonheur

entretien
22 Paul Sinibaldi: «On m'a porté en triomphe»

dossier
26 C'était leur dernière danse

inside
32 Paul Baysse: journal d'une année heureuse

reportage
36 Nuit(s) d'ivresse à Strasbourg
38 Amiens: la fausse surprise

éclairage
40 Ils ont franchi les barrages

entretien
42 Kingsley Coman: «Le petit jeune, c'est fini»

banc d'essai
48 La finale des prodiges

50 **le grand débrief**

tour du monde
70 Anderlecht: et voilà le résultat

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
74 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Drôle de vacance d'été pour le PSG

Comment – très vite – se réinventer sans céder ni à la panique ni à l'aigreur de casting? En vacances (plus ou moins organisées) depuis sa défaite à Nice lors de la 35e journée, le PSG n'a même pas pris le soin de sauver les apparences lors de son ultime sortie en Championnat, face à Caen. Ce nul, qui n'a rien de magnanime et beaucoup de pusillanime, est venu souligner le manque de générosité, les errements ainsi que les (in)suffisances de l'équipe d'Unai Emery à l'issue d'un exercice 2016-17 qui ne pourra être sauvé par un éventuel doublé de Coupes nationales.

Combien de joueurs du PSG auraient leur place dans une des deux équipes présentes en finale de la Ligue des champions?

Quelque 287 jours après une entame de saison plutôt emballante, à l'occasion du Trophée des champions remporté face à Lyon, le PSG se retrouve devant une feuille non pas blanche mais toute barrée de points d'interrogation pas forcément existentiels mais certainement essentiels: Emery mérite-t-il une seconde chance? Nasser al-Khelaïfi peut-il faire grandir le club en conservant ce mode de gouvernance? Combien de joueurs du PSG auraient leur place dans une des deux équipes présentes en finale de la Ligue des champions? Quel est le prix d'un vrai grand joueur? On continue? Après une saison de transition, celle de l'après-Ibra, les Parisiens, contraints de sortir les muscles et le chéquier pour s'acheter une crédibilité d'après remontada, ne peuvent se permettre un piteux doublé. En quête de vrais leaders, d'autorité, de respectabilité internationale et d'imagination (ça peut faire beaucoup pour une seule et même équipe), les dauphins de l'ASM ont un été pour combler toutes ces insuffisances. Le renouveau, déjà guetté, est à ce prix au cours de ces semaines de reconstruction capitales. On a la vacance qu'on mérite.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. 01-40-93-20-20. Fax 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427190C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Mutton, Sami Bellaïd.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Cocu, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Lardier, Éric Lemaire, Franco Magnis, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Soudeix, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Allévon, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Anthony Ducourneau, Loïc Rajon.
Photograveur
Aldo Bazzanella, Cécile Lechenaullier.
Assistante
Armelle Lukinski.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37. Mail: abo@francefootball.fr.

France métropolitaine: 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Pumilas.

Le n° 3706 de *France Football*, daté du 16 mai 2017, a été tiré à 125 514 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique: Véronique Baudoc — Tom Ueras | Photos: Alain Mounic - Bernard Le Baron/L'Équipe - Christophe Nagre/L'Équipe - Franck Faugère - Alexis Réau/L'Équipe - Alain Mounic

chut!

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Thomasson très courtisé

Très apprécié par Sergio Conceiçao, qui l'a aligné régulièrement depuis son arrivée, le milieu de terrain de Nantes Adrien Thomasson (23 ans) a reçu il y a quelques jours une prolongation de contrat de la part des Canaris. Séduit par la perspective de poursuivre avec les Nantais, le Savoyard s'est pourtant donné le temps de la réflexion car il a été, dans le même temps, approché par plusieurs clubs de Championship (Ligue 2 anglaise) notamment. Mais deux équipes françaises sont également intéressées, et pas les moindres: Saint-Étienne et Nice. La perspective de jouer une Coupe européenne la saison prochaine n'est pas sans titiller Thomasson, qui attend néanmoins de connaître l'identité de l'entraîneur respectif des Verts et des Aiglons pour trancher. **Arnaud Tulipier**

on a appris

Aguilar à Montpellier
Reconnu parmi les meilleurs latéraux de Ligue 2, l'Auxerrois Ruben Aguilar (24 ans) devrait, sauf coup de théâtre, s'engager cette semaine avec Montpellier.

L'Amérique regarde Mbappé
Preuve supplémentaire de la dimension prise par Kylian Mbappé, la chaîne américaine CNN, pourtant peu au fait du soccer, a envoyé une équipe à Monaco la semaine passée pour un reportage sur le phénomène.

Boumal de retour?
International camerounais, le milieu défensif Pétrus Boumal pourrait revenir en France, où il a été formé (Sochaux). Libre après un séjour en Bulgarie (Lovetch et Sofia), il est sur les tablettes de Nîmes après avoir été approché par un club de L2 l'hiver dernier.

on a vérifié

L'OM lésé par M. Turpin

LE CONTEXTE. Interrogé dans *L'Équipe*, Rod Fanni tacle l'arbitre Clément Turpin, coupable à ses yeux de ne pas bien arbitrer l'OM.
LA DÉCLA. «Peu d'arbitres nous aident, mais lui, il lui faut une médaille.»
VRAI OU FAUX? M. Turpin s'est raté le 6 octobre 2013, lors d'un OM-PSG, obtenant 3/10 dans *FF*. Pour le reste, depuis 2008 (plus d'une vingtaine de matches de Marseille arbitrés), sa moyenne globale lors de ces rencontres est très correcte (5,6/10).

FAUX

itw sms

Saïd Enjimmi

(ex)-arbitre

«Des larmes à la fin»

Alors, ces adieux lors de Rennes-Monaco?

Des larmes à la fin et un peu tout au long de la semaine. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Quel joueur a été particulièrement chaleureux avec vous, samedi?

Raggi. Il a évoqué notre bon vieux temps en L2.

Le meilleur souvenir de votre carrière?

Difficile... Mon tout premier match en jeunes, peut-être. Une des équipes a déclaré forfait, j'étais en panique. Je ne savais pas quoi faire. C'était hier...

C'est ça, le meilleur ????

Oui.

Et le moins bon?

Cette histoire de maillots, hélas (il avait été sanctionné en 2015 pour avoir acheté des maillots de l'OM). J'ai cru qu'on pouvait faire plaisir dans le foot, on m'a rappelé que ça n'existait pas dans ce contexte ultra professionnel.

Vous partez en vacances?

Là, non. Je suis président de la Ligue Nouvelle-Aquitaine, on a une AG difficile à préparer pour le 17 juin.

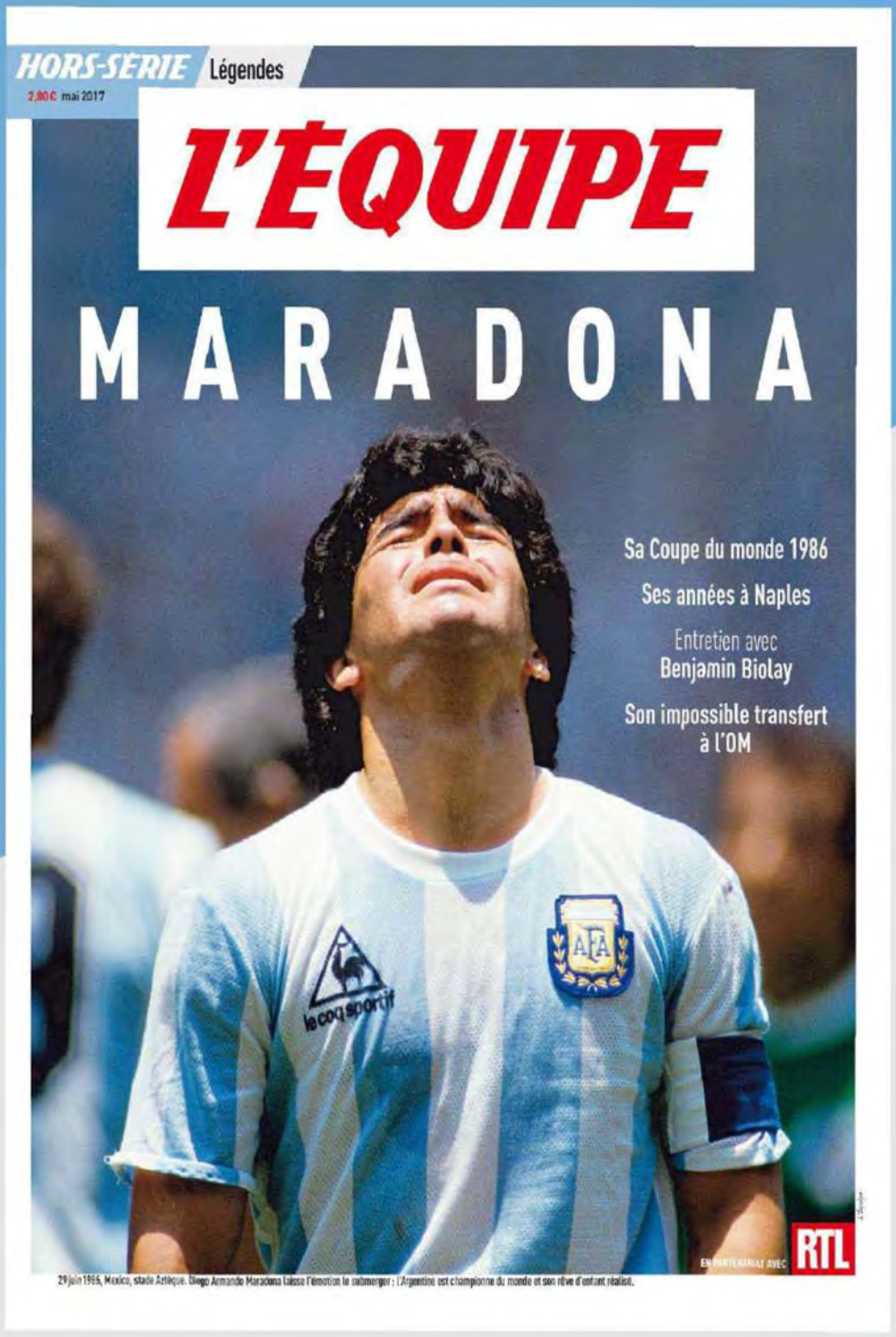
Pourquoi difficile?

Avec la fusion des ligues Aquitaine et Centre-Ouest, il faut organiser de nouveaux Championnats. C'est délicat humainement. Tout changement est anxiogène.

Richard Martin - Félix Golési/L'Équipe - Nicolas Luttiau

nouveau **HORS-SÉRIE**

Maradona



En vente chez votre marchand de journaux. 2,80 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

l'instant wikipédia

« Felipe Berrios »

Nom propre [felipe βerjos]: prêtre jésuite chilien, connu pour ses livres et ses chroniques dans *El Sabado*, supplément magazine du quotidien local *El Mercurio*. Ami intime de Marcelo Bielsa.

Œuvres: *Para amar y servir; Lo mínimo indispensable; Digerir lo vivido...*

Anecdote: c'est dans ces livres que Bielsa a puisé l'idée d'afficher au LOSC environ 250 phrases qui résument chacune des situations que rencontrent les joueurs, à l'image de ce qu'a fait Felipe Berrios pour la vie de tous les jours.

l'info cachée

Bordeaux ne lâche plus Waris

Hasard du calendrier et du marché des transferts, le Lorient de Madjeed Waris a croisé Bordeaux ce week-end alors que les Girondins semblent fort intéressés par l'attaquant des Merlus. À la recherche d'un buteur pour pallier un éventuel départ de l'Uruguayen Diego Rolan, les recruteurs bordelais ont surligné le nom du joueur ghanéen sur leurs carnets. Seules les finances pourraient dissuader le club marine et blanc de s'aligner.

trois idées cadeaux pour

Gervinho

Il fête son anniversaire (30 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1. Un gros coffre-fort blindé pour ranger les 150 000 € qu'il touche chaque fois qu'il marque un but pour l'Hebei China Fortune.

2. Une perruque, histoire de régler ce problème de calvitie qu'il tente de cacher avec un bandeau de plus en plus large.

3. Un ticket pour visiter la Grande Muraille, puisqu'à son départ, il a assuré que son transfert était aussi un « challenge culturel ».

portrait 2.0

Ronald Zubar Red Star

« Péno, LeBron et Penot »

Un moment à effacer de votre vie ?
Mon penalty manqué en finale de la Coupe de France face à Sochaux *(en 2007, 2-2 a.p., c'est lui qui avait raté le tir au but pour Marseille).*

La chanson de votre bizutage ?
Un titre en créole de Richard Birman *(chanteur de zouk guadeloupéen).*

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Hervé Penot de *L'Équipe.*

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Pompier.

Le selfie dont vous rêvez ?
La famille Obama et la mienne.

Votre plus belle rencontre ?
LeBron James *(joueur des Cleveland Cavaliers en NBA).*

Votre ami dans le foot ?
Steeve Elana *(GFC Ajaccio).*

on en reparlera

Leicester rachète Louvain

OHL
Oud-Heverlee Leuven

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi. Après Leicester, Vichai Srivaddhanaprabha vient de se payer Louvain (L2 belge). Il en a le droit. En revanche, vu que l'objectif est de « retrouver les sommets du foot belge », donc l'Europe, il tire fatalement un trait sur les ambitions de Leicester puisque l'article 5 du règlement de la C1 et la C3 stipule que deux clubs appartenant au même propriétaire ne peuvent participer à une épreuve européenne simultanément. Monaco, récent acquéreur du Cercle Bruges principalement pour y former des jeunes, n'aura pas ce problème.

DR

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

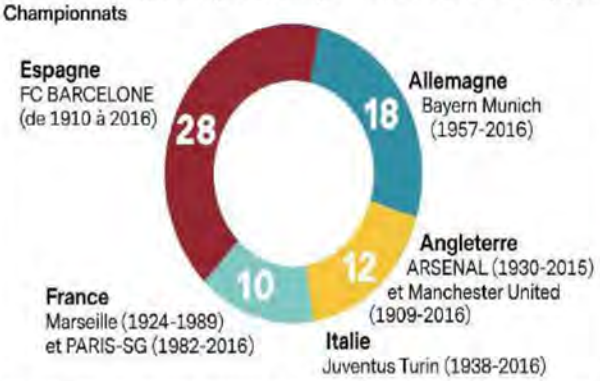
3,6 millions d'euros

La semaine passée, le tribunal administratif de Toulouse a donné raison à la LFP d'avoir refusé à l'été 2014 l'accession de Luzenac en Ligue 2. En revanche, elle a condamné l'instance à verser 15 000 € au club au titre de « préjudice moral ». Pour rappel, cette saison-là, les deux promus (Orléans et le Gazélec Ajaccio) restants ont reçu en moyenne plus de 3,5 M€ de droits télé...

Paris, la Coupe à rachat

En ce week-end de finales, Paris doit s'imposer pour sauver sa saison et, accessoirement, ne pas se laisser distancer par les autres cadors du foot européen à l'armoire aux trophées mieux garnie.

Clubs ayant remporté le plus de Coupes nationales dans les cinq grands Championnats



En capitales, les équipes engagées dans une finale de Coupe ce week-end.

9% DE LA POPULATION

D'après l'étude d'opinion menée récemment pour le compte de la Ligue de football professionnel, pas moins de cinq millions de Français se déclarent fans de football. C'est bien évidemment la discipline sportive qui recueille le plus de suffrages dans l'Hexagone.

La prolongation de Jimmy Briand est un événement pour Guingamp. Jamais, de toute son histoire en L1, le club n'avait réussi à conserver un attaquant qui avait terminé meilleur buteur d'En Avant à plus de dix buts. Wreh, Rodriguez, Drogba, Yatabaré et Beauvue étaient tous partis après leur saison prolifique.

1re fois

Top 10

Après 361 matches toutes compétitions confondues avec Saint-Étienne, Christophe Galtier s'en va, abandonnant le leadership du nombre de rencontres d'affilée pour un coach de L1 ou L2.

1. Christophe Galtier (Saint-Étienne, depuis décembre 2009), **361 matches dirigés d'affilée.**
2. Hervé Della Maggiore (Bourg-en-Bresse, depuis juillet 2008, L2), **347.**
3. Stéphane Moulin (Angers, depuis juillet 2011), **260.**
4. Olivier Dall'Oglio (Dijon, depuis juillet 2012), **213.**
5. Patrice Garande (Caen, depuis juillet 2012), **211.**
6. Leonardo Jardim (Portugal, Monaco, depuis juillet 2014), **169.**
7. Pablo Correa (Uruguay, Nancy, depuis octobre 2013), **160.**
8. Bruno Genesio (Lyon, depuis décembre 2015), **79.**
9. Philippe Hinschberger (Metz, depuis décembre 2015), **61.**
10. Unai Emery (Espagne, Paris-SG depuis juillet 2016), **57.**

6 buts

Il y a seize ans, la France était sacrée championne du monde des moins de 17 ans pour la seule fois de son histoire grâce au réalisme de son attaquant Florent Sinama-Pongolle. C'est exactement le même total qu'a atteint Amine Gouiri lors de l'Euro U17, dont le but de la qualification la semaine passée face à la Hongrie en barrages pour le Mondial, prévu cet automne en Inde. Un signe ?

3e FAUTEUIL

Nommé président de l'AJ Auxerre en milieu de semaine dernière, Francis Graille occupe pour la troisième fois cette fonction, après son passage à Lille (2001-02), puis au Paris-SG (2003-2005). Dans le football français, seul son ancien comparse Luc Dayan, avec qui il avait repris le LOSC, a fait mieux. Le médecin de formation, aujourd'hui reconverti dans le monde du sport et des médias a, en effet, été le président (parfois éphémère) de cinq clubs (Lille, donc, mais également Sannois, Nantes, Strasbourg et Lens).

Bernard Papon

en direct jusqu'au 28 mai

le Tour d'Italie

Giro d'Italia

AMORE INFINITO.

L'événement du mois de mai est à vivre en exclusivité sur L'Équipe,
la chaine du sport en clair.

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 137 (Canalsat), canal 155 (Numéricable)

DOB Amore Infinito - Amour Infini.

5 Portsmouth 2009-10 (19 points)

Des départs majeurs à l'été (Crouch, Distin, Johnson, Kranjcar), une saison plombée d'emblée par sept défaites consécutives, des problèmes financiers et des salaires versés en retard, un double changement de propriétaire (le Saoudien Ali al-Faraj après l'Emirati Sulaiman al-Fahim, à qui le Franco-Israélien Alexandre Gaydamak venait de vendre quarante jours plus tôt !) et, pour finir, neuf points de pénalité infligés le 17 mars 2010 après la mise en redressement judiciaire du club le mois précédent. Il reste alors neuf matches à jouer, l'équipe de David James *(photo)*, se retrouve à – 17 de la ligne de flottaison et les dix buts de Piquionne et de Dindane, prêtés par Lyon et Lens, n'y changeront rien. Maigre consolation. Portsmouth jouera une finale de Cup contre Chelsea. Perdue, évidemment (0-1).

6 Watford 1999-00 (24 points)

Début novembre, le club d'Elton John a déjà chaud aux fesses : engager Xavier Gravelaine, en rupture de ban avec le PSG, ne peut lui faire de mal. Une fois arrivé, le Français confessera : « C'est ma première expérience à l'étranger, j'ai l'envie d'un gamin de vingt ans, je n'ai même pas regardé le classement avant de signer. » Trois mois plus tard, il revient déjà sur le continent, laissant Watford bon dernier. « J'ai découvert un Championnat extraordinaire et un club très familial. Je me suis aussitôt adapté. Mais avec neuf points de retard sur le premier non-relégable, je préférais avoir un vrai défi sportif et réussir à sauver Le Havre. » Sa trace en Premier League ? Sept matches, deux buts – un doublé contre Southampton entre Noël et le jour de l'An – et une expulsion. Bien sûr, Watford descendra. Et Le Havre aussi...

7 Ipswich 1994-95 (27 points*)

Une équipe vieillissante et déjà en sursis la saison précédente. Et, pour incarner saon fragilité défensive (93 buts encaissés), un naufrage (9-0) infligé par United. Pour mémoire, le onze aligné par George Burley ce 4 mars 1995 : Forrest - Yallop, Wark, Linighan *(photo)*, Thompson - Palmer, Williams, Sedgley, Slater - Chapman, Mathie. Six Anglais, deux Canadiens, deux Écossais et un Gallois.

**Dernière saison à 22 équipes.*

8 Wolverhampton 2011-12 (25 points)

Les présidents de club racontent parfois n'importe quoi. Steve Morgan, le propriétaire de l'époque, prétendait ainsi à l'été 2011 : « On possède un bon noyau de joueurs, ils vont continuer à grandir ensemble : pas besoin de recruter comme on l'a fait depuis deux ans. » Le dimanche 21 août à 16 heures, Wolves vient alors d'enchaîner un deuxième succès contre Fulham (2-0) et de s'installer provisoirement en tête. Fin janvier, David Edwards *(photo)* et compagnie se retrouvent pourtant dans la charrette. Bilan du crash : 32 joueurs utilisés pour seulement 5 victoires.

9 QPR 2012-13 (25 points)

Comme quoi, on peut réunir des noms – Julio César *(photo)*, Mbia, Park, Taarabt, Rémy et Djibril Cissé – avoir pour entraîneur un habitué du circuit (Mark Hughes) et se planter en beauté. Ceux qui avaient détourné les initiales du club pour rebaptiser l'équipe dès l'automne Quite Possibly Relegated (très probablement reléguée) avaient flairé l'arnaque. Même Harry Redknapp, appelé en urgence après douze premiers matches sans succès, finira par baisser les bras.

10 Bradford 2000-01 (26 points)

Cet été-là, l'équipe avait fait un bout de chemin en Coupe Intertoto. Et s'était bercée d'illusions après une première (et courte) défaite à Anfield contre Liverpool (0-1) et une victoire sur Chelsea (2-0). On pouvait y croiser des préretraités, comme le milieu écossais McCall et l'attaquant gallois Saunders, et quelques mercenaires de passage, le latéral Petrescu et l'avant-centre Collymore. C'est bien qu'il y avait un loup. Il n'empêche : le jour des adieux, ils étaient encore plus de 20 000 fidèles pour chanter et faire la claque à Valley Parade.

Jean-Louis Fel - L'Équipe - Philippe Caron/L'Équipe - Sébastien Bouë

Son-Vidéo.com

La référence hi-fi & home-cinéma

L'HÉRITAGE MUSICAL SANS FIL

Klipsch

KLIPSCH THE SIXES

PAIRE D'ENCEINTES HI-FI Bluetooth

- PUISSANCE 100 WATTS
- ENTRÉES PC, TV ET VINYLE
- COFFRET EN BOIS VÉRITABLE

999€

www.son-video.com/klipsch-the-sixes

Tarifs sujets à modifications sans préavis. Les prix indiqués s'entendent en euros TTC à partir du 24/07/2017 jusqu'à épuisement des stocks, écotaxe comprise.

HOME-CINÉMA | HAUTE-FIDÉLITÉ | TÉLÉVISION | CASQUES | ACCESSOIRES

WWW.SON-VIDEO.COM

0 826 960 290 Service 0,18 € / min + prix appel

Dualité.
Épris de nature, de Dieu et de tranquillité, Edinson Cavani se transforme en un combattant de tous les instants dès qu'il entre sur le terrain.

La face cachée du **Matador**

Derrière le buteur au regard perçant se dissimule un homme aux secrets multiples et souvent assez éloignés du milieu du foot.

Texte **Olivier Bossard,** avec **Florent Torchut**
Photo **Franck Faugère**

Nuit noire sur l'avenue Luis Batlle Berres. La ville de Salto, en Uruguay, pointe à seulement deux kilomètres de là. Personne ou presque sur la longue ligne droite. L'horloge de la Ford blanche, modèle Raptor, de Luis Cavani annonce 23 heures et la date du 23 juin 2015. Le père de l'attaquant du PSG, regard fatigué après un dîner bien arrosé entre amis, roule seul au volant du gros pick-up américain, enregistré au nom du fiston. La maison familiale n'est plus très loin. À peine cinq kilomètres avant d'arriver. Mais Cavani senior ne rentrera pas chez lui ce soir-là. Après quelques longues minutes de route, il percute le jeune Francisco Rodriguez Nicolas par l'arrière, le propulse à plusieurs mètres, sur le bas-côté. Transporté à l'hôpital le plus proche avec des traumatismes multiples et une perte de connaissance, il mourra le lendemain matin. Francisco Rodriguez Nicolas avait dix-neuf ans et étudiait le droit. Choqué, Luis Cavani est transféré dans le bureau de la police pour un interrogatoire pointu et un contrôle qui tourne mal. Le résultat du test d'alcoolémie révèle un taux de 1,7 gramme d'alcool dans le sang. Luis Cavani est jugé en comparution immédiate, condamné pour homicide volontaire et enfermé, dans la foulée, dans une prison locale.

SAC À DOS, PÊCHE À LA DORADE ET GLACE

À 1 500 bornes de là, Edinson Cavani, engagé en Copa America avec l'Uruguay, dort dans sa chambre de Santiago du Chili

Très proche de son père, il partage tout avec lui : le foot mais aussi les parties de pêche et de chasse.

Orgueil. Luis Cavani, le père d'Edinson, rêvait d'être footballeur pro. Son fils lui a permis d'exaucer par procuration son souhait.

Miguel Rojo/AFP

quand son téléphone se met à vibrer. À l'autre bout du fil, sa maman, Berta Gomez, pour lui annoncer la nouvelle. Sonné, le buteur ne parvient pas à se rendormir, loupe le petit déjeuner du lendemain matin, s'imagine tout plaquer pour filer soutenir son papa. Ses proches le persuaderont du contraire. Mais la tête et l'esprit sont ailleurs. Deux jours après le drame, Edinson Cavani est expulsé face au Chili après avoir pris un doigt dans le derrière et subi les attaques vicieuses de Gonzalo Jara : « Ton père va se manger vingt ans de prison. » Claque dans le visage, carton rouge, expulsion et élimination de l'Uruguay. Fin de l'histoire. « Ç'a été dur, avait ensuite expliqué Cavani au *JDD*. J'ai dû gérer toutes sortes de sensations. Ça m'accompagnait partout, en permanence. J'ai dû mettre toute mon énergie pour ne pas me déconcentrer. Mais, en y repensant à froid, ce sont des choses qui font partie de la vie. »

Issu d'une famille de classe moyenne, Edinson Cavani aime peu de personnes autant que son père. En juin 2013, fatigué par une longue saison, il file à la Maseta de Artigas, une plaine

« Je sais bien tout ce qu'il a enduré pour en arriver là où il est aujourd'hui. »

Gonzalo Ferreira, son meilleur ami

Parcours. Le petit attaquant du Nacional do Salto (le deuxième en bas en partant de la droite) a bien grandi. Et c'est à Naples qu'El Matador est devenu une icône.

« Quand il devait aller au tableau, ce n'était pas terrible. »

Alan Kuchman, un ami d'enfance

sauvage traversée par le fleuve Uruguay à 500 kilomètres de la capitale Montevideo, avec sac à dos et tente pour vivre de chasse et de pêche pendant une semaine entière. Loin de tout. Seul son papa a le droit de l'accompagner dans sa retraite. Les deux hommes partagent tout, aiment attraper le dorado, le poisson le plus répandu dans ces contrées, traquer le sanglier, parler ballon. Ancien bon joueur de niveau régional, c'est lui qui l'a initié au jeu. Cavani junior avait cinq ans, il était le « petit chauve » ou « la pelure » pour les autres, à cause de ses cheveux coupés courts pour éviter les poux. « En cours, il était tout timide, raconte Alan Kuchman, un ami d'enfance. Il s'asseyait tout au fond de la classe. Quand il devait aller au tableau, ce n'était pas terrible. Il n'attendait qu'une chose, que la cloche de la récré sonne pour aller jouer au football dans la cour. Les professeurs de l'école allaient voir le directeur pour lui dire qu'Edinson n'avait pas fait ses devoirs. Il leur répondait : "Laissez-le, son truc c'est le ballon." »

Baladé derrière, au milieu, Cavani prend le ballon comme un jeu. L'idée de faire carrière ne lui traverse jamais l'esprit. Avant

DR - Eric Verdeville/L'Équipe

de tenter sa chance devant, juste après une promesse paternelle. « Un jour qu'il manquait du monde, Edinson a joué 9 et, pour le motiver, je lui avais promis une glace et un Coca à chaque but qu'il marquerait. Il en a inscrit sept ce jour-là et a failli me mettre en faillite ! »

SECTE, MESSAGE DIVIN ET BOUQUIN

Le début d'une grande histoire. Passé par Salto et Danubio, il explose aux yeux du monde pendant un Championnat sud-américain des moins de vingt ans. Dans un rapport envoyé à la Juventus en Italie, le recruteur Alessio Secco le compare déjà à un grand joueur. Et pas n'importe lequel. « Par sa qualité technique, sa stature et par le fait qu'il puisse jouer comme attaquant de pointe ou de soutien, il fait beaucoup penser à Zlatan. » À l'époque, le garçon aime Batistuta, Van Nistelrooy et son demi-frère Walter Guglielmone, passé par l'AC Ajaccio. Des modèles qui l'aident à tenir le coup. « Je sais bien tout ce qu'il a enduré pour en arriver là où il est aujourd'hui, raconte son meilleur ami Gonzalo Ferreira. Quand il était à Danubio, il vivait en pension dans une toute petite pièce triangulaire, où il y avait juste de la place pour un petit lit. Ça n'a pas toujours été simple. » Le garçon reste dans son coin, parle peu. « Edi est un peu sauvage, ajoute encore Gonzalo Ferreira. Il suffit de regarder quand il célèbre un but, il fait le "matador" *(NDLR : tueur en français).* »

Cavani passe cinq années chez les jeunes de Danubio, deux autres chez les pros. Un séjour marqué par sa rencontre avec le défenseur César Alejandro Gonzalez. L'Argentin lui apprend la religion, l'intègre à la confrérie des Athlètes du Christ, considérée par certains comme une secte, par d'autres comme une organisation évangélique née au Brésil dans les années 80. Le début d'une nouvelle vie. Les deux amis se réunissent une fois par semaine avec quelques fidèles dans une salle de la ville pour parler religion, culpabilité, trouver le pardon. Plus une journée ne passe sans prières. « Je n'ai pas toujours été croyant, expliquera-t-il un jour à un média uruguayen. Mes parents allaient à l'église, mais ça ne m'intéressait pas. Je préférais passer du temps avec mes amis et jouer. Plus tard, un ami m'a invité à une réunion des Athlètes du Christ, j'ai commencé à y aller régulièrement. »

Son départ vers l'Europe et l'Italie ne change rien à ses nouvelles habitudes religieuses. « César est venu nous voir là-bas pour faire son passeport et c'est à ce moment-là que mon épouse et moi nous sommes rapprochés de Dieu et que nous nous sommes livrés à lui. Je suis un croyant, un chrétien très moderne, pas un chrétien orthodoxe. Mais je crois que Dieu est la base de tout, tout le temps. C'est lui qui m'indique le chemin. » Même au niveau des transferts. L'attaquant du Paris-Saint-Germain avait expliqué sa signature à Naples par l'apparition d'un signe divin. « Lorsque mon agent m'a transmis la proposition du Napoli, j'ai senti comme une chaleur intérieure, un bouillonnement dans le ventre. J'ai pris ça comme un signe fort de la volonté du Seigneur. Il nous poussait dans la direction de Naples. J'ai dit à ma femme : "Accomplissons sa volonté." »

Sur place, Edinson Cavani enchaîne les discussions via Skype avec son pasteur, le fait venir, à ses frais, en Italie, pour se confesser, dès que besoin. Le premier fils du couple, né en 2011, s'appelle Bautista, en hommage à Jean le Baptiste, qui, dans la Bible, est le prophète qui annonce la venue de Jésus et le baptise dans le Jourdain. En 2011, l'attaquant sud-américain sort un bouquin, préfacé par le Brésilien Kaká, lui aussi ▪▪▪

Origines. À Salto, dans sa ville natale, Edi est une gloire. Dans le vestiaire du PSG, il retrouve un peu de l'ambiance sud-américaine auprès des Giovani Lo Celso, Angel Di Maria ou Javier Pastore.

Stéphane Mantey - Twitter@LoCelsoGiovani

À Paris la vie sans les lumières

Depuis son arrivée dans la capitale à l'été 2013, l'Uruguayen est d'une discrétion exemplaire en dehors des terrains.

Edinson Cavani fait durer le temps. Bientôt vingt minutes que les premiers bolides ont quitté le parking des joueurs du centre d'entraînement Ooredoo. Les minutes passent, l'attaquant uruguayen apparaît enfin. Un salut vers les supporters, un arrêt au volant de sa voiture pour signer quelques autographes, prendre la pose pour des selfies, et le buteur file vers son domicile. «Cavani est un très grand pro, souligne un proche du club. Il aime rester longtemps au centre.» Pour étendre toujours un peu plus ses entraînements. Le buteur accorde beaucoup d'importance à la récupération et prolonge ses séances sur la table de Cyril Praud, l'un des kinés parisiens, devenu un ami. Le reste de ses journées ? Souvent à la maison. «Je suis casanier, avait-il expliqué dans le mensuel *Sport & Style*. Quand j'ai du temps, j'essaie de sortir de la ville, d'aller à la campagne. À Paris, je trouve qu'il y a un rythme effréné, et moi j'ai besoin de la nature. (...) Si je n'ai pas beaucoup de temps, je vais au parc. Vraiment rien d'extraordinaire, juste pour respirer l'air pur.»

«Il y a des choses plus importantes que le ballon, comme ma famille.»

CLUB DE POLO ET RESTAURANT ARGENTIN

Le Parisien est un homme proche de la nature. Depuis toujours. «Il se baladait toujours pieds nus, rigole Gonzalo Ferreira, son meilleur ami. Et parfois il marchait sur des épines, mais elles ne lui rentraient pas dans le pied car, à force, la semelle de ses pieds était devenue dure. Il ne sentait rien. Et si jamais une épine lui rentrait dans le pied, il l'enlevait sans rien dire et suivait son chemin.» À Paris, Cavani aime prendre l'air à *la Moinerie*, un club de polo situé dans les Yvelines, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale. L'Uruguayen sort très peu. Ses rares sorties nocturnes sur la capitale l'amènent au restaurant argentin *Volver*, tenu par Carlos Muguruza, un Argentin installé à Paris depuis 1986, devenu proche. «Il ne boit jamais d'alcool, confirme Carlos Muguruza. Il n'aime pas trop se montrer. Il passe beaucoup de temps chez lui, à regarder la télé, à boire du maté avec sa copine et ses amis.»

BARBECUE ET BILLARD

Cavani vit à Neuilly-sur-Seine, dans la banlieue chic de Paris, avec son amie, une danseuse professionnelle rencontrée pendant le mariage d'un proche. Sa mère vient régulièrement d'Uruguay, ses enfants vivent à Naples avec son ex-femme. Dès que le temps le permet, Cavani file avec Giovani Lo Celso, Angel Di Maria et Marco Verratti chez Javier Pastore, un voisin proche, pour partager un asado *(NDLR: barbecue sud-américain)* et passer l'après-midi à jouer au billard. «Edi se débrouille vraiment pas mal», poursuit Muguruza. Seule entorse à sa vie tranquille, banale et loin des clichés de footeux ? L'achat d'une Ferrari 458 rouge. «À part ça, il n'a rien du footballeur classique», souligne un proche du club. Son demi-frère Walter Guglielmone, ancien joueur pro passé par la France (Ajaccio), la Chine, le Brésil, le Mexique et l'Azerbaïdjan, s'occupe de ses affaires et lui file un coup de main au quotidien. «Je vis normalement. Avancer, dépasser les moments difficiles et apprécier les bons. Tout cela est une conséquence de ton éducation et de la manière dont tu décides d'affronter la vie. La mienne, ce n'est pas que le football. J'adore ce sport et aujourd'hui, c'est mon travail, un travail que je fais avec beaucoup d'amour, de passion et de dévotion. Mais je sais qu'il y a des choses plus importantes que le ballon, comme ma famille.» Du Cavani dans le texte. Simple. ®

O. B., avec **F. T.**

Casanier. Aux tentations de la vie parisienne, le joueur et sa compagne préfèrent le calme de leur intérieur.

Alexis Haulet/L'Equipe

... considéré comme un Athlète du Christ, intitulé *Ce que je porte dans le cœur. Vie, football et foi.* Un bouquin à la gloire du Christ dans lequel Cavani raconte sa trajectoire et sa foi.

ALCOOL, DIVORCE ET DANSEUSE

En Uruguay, personne n'a jamais vu Cavani boire, fumer ou passer des heures en boîte. Pareil à Paris. Rien. Le garçon tient à son image d'homme pieu. « Récemment, on s'est souvenus d'une fois où on a bu de l'alcool quand on était à la pension de Danubio, sourit son meilleur ami. Il m'a dit : « C'est la première et la dernière fois que j'ai bu de l'alcool. » Et il déteste fumer. Regardez, il n'a même pas un seul tatouage. C'est étonnant pour un joueur de football. C'est une personne à part. Cela montre à quel point il fait attention à lui. » Ou pas. En 2013, son divorce avec Maria Soledad Cabris, son amour d'enfance, vient écorner son image. La presse italienne s'empare alors de l'affaire. Sa femme raconte qu'il l'aurait quittée par mail le soir de Noël 2012, l'accuse d'avoir commencé à sortir avec plein de femmes.

« Il était devenu méconnaissable », balance-t-elle dans les journaux people du pays. Une affaire qu'il ne maîtrise plus et l'oblige à faire une mise au point publique. Une épreuve pour un garçon toujours très discret dans les médias. « Un divorce, c'est toujours difficile, racontera l'intéressé. C'est un échec. Mais je divorce de Soledad, pas de mes enfants. J'ai toujours maintenu une conduite claire et sans équivoque. Je n'ai jamais arrêté de tenir mes obligations avec mes enfants. »

Edinson Cavani a, depuis, refait sa vie avec Jocelyn Burgardt, une jeune danseuse uruguayenne. Dès que possible, les deux tourtereaux s'envolent au pays. « Ça se voit que Salto manque à Edinson, souffle son pote Alan Kuchman. À chaque fois qu'il revient, la première chose qu'il fait c'est de se rendre dans sa ville, pour retrouver sa famille et ses amis. Les gens de Salto sont très reconnaissants envers lui parce qu'il a souvent aidé lorsqu'on a eu des problèmes, comme les inondations récentes. Il a aussi fait des dons à l'hôpital. »

ÎLE PARADISIAQUE, SALTO ET OISEAU

En 2010, à chaque fin de match de Coupe du monde, il sort un drapeau de Salto, fait le tour du terrain avec. En 2016, l'attaquant organise un match de charité dans sa ville pour aider les enfants atteints de cancer. Il fait l'unanimité. À égalité avec Luis Suarez, originaire de la même ville. « N'emmenez pas Edi sur une île paradisiaque, coupe son ami d'enfance Gonzalo Ferreira. Emmenez-le pêcher dans sa ville natale, ça lui fera bien plus plaisir. » Ou s'occuper de ses oiseaux. L'autre grande passion du Parisien.

« Ça se voit que Salto manque à Edinson. »

Alan Kuchman, un ami d'enfance

Déraciné. Il a quitté l'Uruguay à vingt ans pour évoluer d'abord à Palerme, puis Naples et, enfin, Paris depuis 2013.

Dans sa maison de Salto, l'attaquant possède une énorme volière avec des dizaines de races différentes, qu'il distingue par leur plumage. « On pouvait passer des journées entières à capturer des oiseaux, dit encore Gonzalo Ferreira. Parfois, on arrivait à en attraper dix ou douze. Ça me faisait de la peine d'avoir autant d'oiseaux dans une seule cage. Mais Edi disait : "Je les emmène chez moi" et il les gardait tous. Il adorait ça ! Aujourd'hui encore, il adore. »

Autant que les heures de pêche avec son papa. Luis Cavani a été libéré après trois mois de prison grâce à un casier judiciaire vierge et pour s'être plié aux exigences de la justice en réalisant une peine préventive. Sans jamais broncher. Comme le fiston.

O. B.

Franck Faugère

Sérénité.
Aucune pression sur le SCO. Les supporters, les joueurs (N'Doye, Sunu, Tahrat) et le président Chabane savourent l'instant présent et déjà celui de samedi.

Angers
La poursuite du bonheur

Finaliste de la Coupe de France face au PSG, le club angevin est en quête du premier trophée de son histoire. Pour y parvenir, il n'a rien laissé au hasard.

Texte **Jean-Marie Lanoë,** à Angers
Photos **Bernard Le Bars**

Dans le car qui emmènera jeudi soir les Angevins vers leur QG de Rueil-Malmaison, à une demi-heure du Stade de France – si ça roule –, sûr que Romain Thomas, joueur éminemment populaire et le plus utilisé du club en L1, aura une pensée pour les siens. Si tout sera mâché pour que rien ne vienne perturber les ultimes préparatifs d'avant finale, la petite vie de chacun, hors foot, peut encore faire valoir ses droits, affleurer à tout moment. Il songera certainement à un autre bus, celui qu'il a affrété pour toute sa famille. « Il y aura soixante et une personnes dans le car qui partira de Brest le 27 au matin pour le Stade de France, dit-il. Plus trente personnes sur Paris. Oui, j'ai demandé quatre-vingt-dix places au club, qui a fait ce qu'il fallait. Comme ça, personne ne se prend la tête. Ça ne va pas de soi de venir à une finale pour mes parents, mon petit frère, ma compagne... » De la sorte, tout est déjà calé avec le car de l'Elorn (autocariste breton, transporteur officiel du... Stade Brestois). Le sac de sport ? Check ! La famille ? Check ! Hou là ! Qu'il n'oublie donc pas qu'il doit couper avant le dernier entraînement les gauloises moustaches de l'intendant P'tit Claude, vingt-sept ans de SCO, à qui il avait fait cette promesse en cas de qualification pour la finale. Ainsi va la Coupe de France et la vie intime d'un club et de ses joueurs qui se frottent encore les yeux d'en être arrivés là.

Entente.
La complicité Le Dizet-Moulin et celle de l'entraîneur des gardiens Arnauld Lucas déteint sur le groupe et sur Romain Thomas.

MAINTIEN, NOTATION ET SIESTE

Pourtant, si l'événement est d'importance, tout est mis en œuvre non pas pour le désacraliser mais pour faire en sorte qu'il ne paralyse personne. Le parti pris du staff est de préparer cette finale comme n'importe quel autre match. L'entraîneur Stéphane Moulin explique : « Il est évident qu'une finale, il ne faut la jouer ni avant ni après. Le meilleur moyen pour appréhender l'événement, c'est de garder au maximum les repères qui sont les nôtres. On ne va pas bouleverser leurs habitudes. On va s'approcher de ce qui nous convient le mieux. Je n'ai pas connu d'expérience équivalente mais j'ai le souvenir de notre montée en L1 *(NDLR : en 2015)*. La pression était importante et on avait opté pour ce choix-là. Cela avait été assez bien maîtrisé. » C'est donc dans cette voie que s'est engagé un club qui, contre le PSG, n'a rien à perdre. « Un changement radical comporterait le risque de trop jouer sur l'émotionnel, ce qui est souvent contre-productif, ajoute Moulin. Je préfère faire monter doucement la mayonnaise. » L'avantage, c'est que le SCO a su se débarrasser du problème de son maintien à trois journées de la fin. À Nice, lors de la 37e journée, l'heureux entraîneur a pu se passer de Thomas, Manceau et Diedhiou, sous la menace d'une suspension pour la finale en cas de carton jaune, laisser Pavlovic et Mangani purger la leur et mettre le gardien Letellier au repos. Tout en gagnant 2-0 ! Une vraie bénédiction et la certitude, donc, de respecter le plan de vol initial : ne pas déroger aux habitudes. D'autant que la finale a lieu le samedi. Les deux semaines qui ont précédé ont été ultra classiques. Serge Le Dizet, l'un des deux adjoints de Stéphane Moulin (avec Patrice Sauvaget), en profite pour nous dévoiler ce qui constitue un étonnement pour les non-initiés aux jours d'entraînements mais qui fait partie des rituels. « Tous les matins, quand les joueurs arrivent, ils mettent une note de 1 à 5 ou de 1 à 10 à leur préparation athlétique, leur état de forme, leur humeur… En fonction de ce RPE *(en anglais Rating of Perceived Exertion, autrement dit, en français, l'évaluation de l'effort perçu)*, on s'adapte individuellement à la forme physique ce jour-là. On ne va pas taper physiquement sur des mecs quarante-huit heures avant un match. Certains ont une meilleure connaissance de leurs corps. Mais on peut travailler sans se fatiguer et il serait inconcevable qu'un jeune joueur reste au repos. Dans le travail, il y a aussi la sieste. C'est le seul métier où l'on est payé à dormir ! C'est ce qu'on appelle la préparation invisible. »

« J'ai demandé quatre-vingt-dix places au club, qui a fait ce qu'il fallait. »

Romain Thomas

PESÉE, CONFESSIONS ET INTENDANCE

L'idée générale, selon le médecin du club Anthony Tondut, c'est « de programmer un nouveau pic de forme pour le 27 mai. Pour y arriver, on modifie la durée des entraînements et de la récupération. Le fait qu'on se soit maintenus avant l'heure permet aussi au staff d'aligner des joueurs qui ont moins de temps de jeu et de concerner tout le monde. Mais on ne prendra aucun risque avec qui que ce soit, même si cette finale peut être le moment le plus important de leur carrière. » Tendus vers l'objectif, les joueurs angevins ont intérêt plus que jamais à rester à l'écoute de leur corps, de leur préparation, de leur ligne. « On essaie toujours de s'améliorer mais on ne sortira pas des recettes classiques, poursuit Tondut. Il faut

Concentration.
À l'entraînement, les joueurs (Nwakaeme devant le but), Diedhiou, Petric et Letellier, sont attentifs pour le plus grand plaisir de Laurent Viaud et de Serge Le Dizet.

que les joueurs demeurent plus que jamais rigoureux avec eux-mêmes. On ne peut pas se permettre de ne pas avoir un effectif à 100 % en finale de Coupe, a fortiori contre le PSG.» Comme d'habitude, donc, les joueurs sont allés deux fois à la pesée la semaine dernière, mardi et vendredi, avec une marge d'erreur variable selon chacun. Mais elle ne doit pas excéder un kilo par rapport au poids de forme établi au gramme près en début d'année. Tout contrevenant se verra «prescrire» un footing de quarante-cinq minutes pendant que les autres, ceux qui ont gardé la ligne, joueront au ballon. Mais le médecin a aussi, avec d'autres, un important boulot psychologique à faire valoir. Il est aussi l'ami, le psy, celui auquel les joueurs balancent tout. «Ils se confient toute l'année, reconnaît Tondut, mais moins à proximité d'un événement comme une finale. Ils ne vont pas se dévoiler de peur de ne pas en être, et ce silence peut être source de mauvaises interprétations. Plus on va approcher de la finale et plus il faudra être attentif. C'est pour ça qu'on règle aussi tous les problèmes d'intendance, de déplacements, de maintenance, quinze jours avant. Pour qu'un joueur n'ait pas à se dire: "Zut, ma femme ne vient pas." S'il dépense de l'énergie sur ce type de problème, il sera moins performant. Après cette finale, il sera en vacances. Tout doit donc être calé avant. Pour qu'il n'ait à penser qu'à l'heure et demie du match.» Ou plus...

PAS DE VIDÉOS DU PSG

Bien calés dans la continuité d'une saison réussie et forts d'un calendrier qu'ils connaissent par cœur et qu'on n'a surtout pas voulu modifier en haut lieu, les joueurs du SCO ont donc vécu ces dernières semaines comme les précédentes, avec comme seule et notable exception le tout dernier entraînement effectué le vendredi après-midi sur la pelouse du Stade de France que tous allaient découvrir, émerveillés. Le lundi, c'est un travail sur les circuits techniques habituels de l'équipe qui attendait les joueurs. Exercices en aérobie, pas trop d'intensité ; c'est le domaine de Le Dizet et Patrice Sauvaget. Le lendemain matin, après la pesée, séance axée sur les principes de jeu habituels de l'équipe et/ou de l'adversaire. Angers connaît bien le PSG après avoir perdu deux fois 2-0 contre lui en Championnat sans avoir démérité, surtout pas la deuxième fois, au stade Raymond-Kopa. «Pas besoin de revoir une vidéo d'eux, on connaît leur philosophie, dit Moulin. C'est une équipe qui aime avoir le ballon, qui dicte son rythme et épuise son adversaire par son arsenal de possibilités offensives avec l'apport de ses latéraux. Mais on a beau tout prévoir, mettre sur pied n'importe quelle organisation, la vérité sort toujours du terrain et du talent.» Le Dizet précise néanmoins: «On les avait énormément embêtés après avoir beaucoup défendu à l'intérieur, où ils sont nombreux», tout en se faisant énigmatique car il ne veut rien révéler de la façon dont le SCO compte s'y prendre. Le mercredi, c'est une séance à haute intensité avec plus de travail physique et des séquences de jeu avec gardien ou sans, selon ce que le coach veut développer.

Le jeudi, c'est un programme par atelier, plus ludique, plus relâché physiquement. Certains joueurs font des footings ou des toros pendant que d'autres vont bosser devant le but avec Patrice Sauvaget, ancien attaquant de Lille et

«Tu fais ça à la 90e minute de la finale, tu rentres à pied!»

Patrice Sauvaget à Flavien Tait

Décontraction.
Les Angevins tiennent la forme comme le montre leur « feuille de route ». Dans le vestiaire, les jeux sont de mise. Et tous les équipements pour la finale sont prêts.

de Cannes. C'est à cette séance que nous avons eu le privilège d'assister, sous les fenêtres du bureau du président du SCO, Saïd Chabane, présent ce jour-là, et le regard, aussi, de Laurent Viaud, l'entraîneur des U17 et U19 à qui quelques spectateurs viendront demander s'il « n'a pas des places en trop pour la finale ». Trois buts les uns à côté des autres le long de la ligne de sortie. Un centreur, un passeur, un frappeur, un mannequin qui gêne, un gardien. Celui qui marque (ou non) devient de facto le passeur sur le but d'à côté. Ça tourne à l'infini sous les commentaires d'un Sauvaget à son affaire entre chambrage et conseils. À Flavien Tait, qui venait de se louper, il balance : « Tu fais ça à la 90e minute de la finale, tu fais quoi ? Tu rentres à pied ! » On entendra aussi le gardien Letellier s'adresser au mannequin pour le féliciter : « Bien défendu ! » Après quoi Le Dizet et Viaud discutèrent le bout de gras. Viaud : « Si tu es à ton niveau et eux en dessous, alors, tu as une chance ! » Le Dizet : « Oui, Lolo, mais, en Championnat, c'était comme ça et ça n'a pas suffi. Préparer une finale, c'est surtout sur le plan mental. J'en ai joué une contre le Paris-SG, justement, et on avait fini à huit ! *(NDLR : avec Nantes, 0-3, en 1993).* Nous étions une équipe jeune, sans expérience. » De retour au vestiaire, on entendra retentir des clameurs amusées venant de frénétiques « enculettes », une sorte de toro avec un petit ballon. On n'y peut rien si les joueurs appellent cela ainsi.

« Il faudra ne pas se présenter en victimes et être heureux d'être là-bas. »

Stéphane Moulin

LES MOTS POUR LE DIRE

On constate donc que le SCO reste dans une simplicité de fonctionnement qui fait son succès. Cette bonne humeur palpable n'était pas feinte, même si on imagine aisément que les heures qui passent vont sans aucun doute tendre les esprits. Comment pourrait-il en aller autrement ? Vincent Manceau, qui porte mal son nom puisqu'il est né à Angers et qu'il a marqué son premier but avec les pros contre Lorient – une réalisation synonyme de maintien en L1 –, a déjà figuré sur la feuille de match de deux demies perdues par le SCO en 2011 (contre le PSG, 1-3) et 2014 (à Rennes, 3-2). Il sait de quoi il parle question tension. « Il ne faut pas trop s'occuper de l'adversaire même si je risque d'avoir Di Maria dans mes parages. À nous de gérer tout ce qu'il y aura autour de cette finale. Ce qu'il faut, c'est ne pas la louper. Ne pas l'avoir jouée avant. Même avant notre maintien, les gens ne nous ont parlé que de ça. On ressent leur fierté. Et en tant qu'Angevin, ce ne serait que du bonheur de la remporter. » Quand on l'a rencontré, Stéphane Moulin n'avait pas encore à la bouche les mots qu'il utilisera lors de son ultime intervention. À nous, il dira, en attendant : « Il ne faut pas que ça soit un problème de jouer une finale. On sait que nos chances de gagner contre le PSG ne sont pas plus grandes qu'en L1. Sauf que s'ils ne gagnent pas, pour eux, ce sera une fin de cycle. Pour eux, ça peut être dramatique. Et on a vu en Championnat qu'on pouvait les bousculer. Le mot exploit indique que cette notion n'est pas irréaliste. Il faut, il faudra, même si le "y a qu'à", c'est facile, ne pas se présenter en victimes et surtout être heureux d'être là-bas. Le SCO n'a jamais gagné de trophée* et il existe une possibilité, même mince, de créer l'exploit. On fera tout pour ça. » « Le bonheur d'être là-bas. » Il ne nous étonnerait pas que Moulin en fasse sa thèse d'avant match.

J.-M. La.

**Le SCO a été champion de D2 en 1969 et 1976 et finaliste de la Coupe de France 1957, battu 6-3 par Toulouse.*

Paul Sinibaldi
« On m'a porté en triomphe »

Il est le doyen des vainqueurs de la Coupe de France. À quatre-vingt-quinze ans, l'ancien gardien du Stade de Reims se souvient parfaitement de la finale de 1950 qui raconte aussi beaucoup du football de cette époque.

Texte **Jean-Marie Lanoë,** à Cavalaire-sur-Mer | Photos **Stéphane Mantey**

Le plus âgé des détenteurs de la Coupe vit sur les hauteurs de Cavalaire. De sa villa, on voit, au loin, la mer bleue. Encore gaillard en dépit de ses quatre-vingt-quinze printemps, il nous a tout de suite montré, désolé, son genou enflé qui l'empêche de bien marcher comme s'il était tombé la veille. « C'est une blessure que je me suis faite en tournée avec Reims en Indonésie. Elle n'a jamais guéri. » Quelques photos discrètes sur les murs, un poster de « son » Stade de Reims dans l'escalier qui descend au garage, on ne peut pas dire que l'histoire de Sinibaldi vous saute ici à la gorge, mais elle est prompte à ressurgir pourvu qu'on l'y invite. Et ça tombe bien : l'ancien gardien a remporté la Coupe en 1950. Il fut le grand instigateur de cet exploit face au Racing Club de Paris (2-0), à Colombes. Mais l'âge est une toile émeri. Il gomme faits et détails pour mieux faire surgir les émotions. Et c'est en cela que cet entretien fut poignant et réjouissant, quand une forme d'éternelle jeunesse l'emporte sur le temps qui passe.

« Vous êtes le doyen des internationaux, le doyen des détenteurs de la Coupe…

(Il coupe en riant.)… Oui ! Il n'y a pas si longtemps, lors d'une invitation où il y avait encore Raymond Kopa, nous, les anciens, on était tous là. Il y avait Jean Swiatek *(NDLR : 5 sélections, Bordeaux de 1944 à 1953, décédé mercredi dernier)* qui dit : "C'est moi le plus vieux, je suis né le 11 décembre 1921." Il était grand comme vous ! Il se penche vers moi et je lui dis : "Tu l'as dans le cul ! Je suis né le 3 décembre !" J'avais huit jours de plus !

Cette finale vous paraît-elle très loin ?

C'est un jour gravé dans la tête. On nous a portés en triomphe, moi et tous les joueurs. Il y avait plus de 62 000 personnes alors que le stade ne pouvait en contenir que 60 000. On avait fait entrer les supporters en bordure des tribunes. Au micro, on leur demandait de rester tranquilles. Ça c'était bien passé. On avait gagné 2-0. Contre le Racing. On était euphoriques, fous de joie, on courait, on riait… On ne peut pas l'expliquer.

Vous souvenez-vous du voyage pour rallier Colombes depuis Reims ?

On prenait le train pour Paris et, là-bas, il y avait le car qui nous trimbalait partout. On jouait souvent au rami, aux cartes, mais je préférais laisser jouer mes coéquipiers. On avait beaucoup de succès. Quand on avait les wagons-lits, je me baladais et j'ai toujours eu de très, très bonnes occasions. De très belles filles ! À l'arrivée, il faisait jour, mais on avait passé la nuit dans le train jusqu'à la gare de l'Est. Ça m'est arrivé trois fois d'avoir une belle fille ! Quand j'étais accompagné, le contrôleur me faisait signe, il me mettait dans un compartiment et fermait.

« Dans les wagons-lits, j'ai toujours eu de très bonnes occasions. »

Vous étiez un séducteur !

Non… On était les champions. Pour une jeune fille, un grand joueur de football, c'était formidable. Alors, c'était très facile. Mais c'est vrai que, pour ça, j'ai toujours fait attention de ne pas être avec les autres dans le train. Je me souviens même qu'une fois, dans un compartiment, il y avait un vieux couple de gens très âgés. Une jeune fille qui m'avait vu au moment du départ me dit : "Ces messieurs dames descendent à la prochaine…"

Revenons à la finale. Pourquoi y avait-il tant de monde à Colombes ?

Ceux qui aiment le football étaient venus, bien sûr. Mais les deux clubs étaient déjà très costauds. Le Racing était très populaire et détenait le trophée. C'était un peu comme le PSG d'aujourd'hui. Le fait que nous étions dans les premiers donnait envie à tous les autres de nous battre, évidemment. On avait une grosse équipe, déjà. Mais vous savez, je crois que ni le Racing ni Reims ne l'ont gagnée depuis. *(Reims en a gagné une autre en 1958 contre Nîmes, 3-1.)*

Supporter.
Entre le PSG et Angers, le cœur de l'ancien Rémois a choisi le SCO, pour son ancien coéquipier Raymond Kopa, disparu le 3 mars dernier.

Vous vous connaissiez bien avec les joueurs du Racing ?

Oui. On se serrait la main. Comment dirais-je ? On a toujours été tranquilles dans nos têtes quand on rencontrait le Racing ou un autre grand club. C'étaient des adversaires, mais il y avait de la sympathie mutuelle, voilà.

Dans le but du Racing, sévissait un certain René Vignal. Vous l'admiriez ?

René ? Oh, là, là ! On était copains ! En équipe de France, j'étais son remplaçant. Une fois, en déplacement, sur un match amical, je ne sais plus où, il avait grimpé par la gouttière et était monté sur le balcon des jolies filles. Mais, comme elles étaient deux, il m'avait appelé. Alors que, moi, j'agissais seul… Vignal était un type extraordinaire. Un chat. Dans le but aussi.

Chez vous, Albert Batteux était blessé…

Oui. J'ai même fait la remarque à nos dirigeants : "Vous faites jouer notre capitaine Albert Batteux dans son état ?!" *(Il s'était fait un léger claquage à Lille, dix jours auparavant.)* Et monsieur Germain* me dit : "Il le mérite !" Je réponds : "Mais la Coupe, il faut la gagner !" Batteux n'était pas en état, mais bon, on l'a gagnée cette finale !

Roger Marche aussi était blessé ?

Je ne sais plus. Moins que Batteux, en tout cas. Il était juste devant moi sur le terrain. Et il me semble qu'il a fait un super match. Lui n'habitait pas Reims. Il vivait à Charleville, je crois, et venait une fois par semaine à l'entraînement. Le reste du temps, il s'entraînait avec Sedan.

Votre frère Pierre n'a pas pu non plus disputer cette finale. Il en était mortifié ?**

Il s'était blessé à un genou. Il en a pleuré. Notre victoire fut aussi la sienne.

Pour en venir au match lui-même, c'est vrai que le Racing vous avait surclassés ?

Oh, là, là ! J'ai été bombardé ! Surtout la première demi-heure. J'étais partout. Ils étaient beaucoup plus forts. Je me souviens qu'ils ont tiré deux fois sur mes poteaux. J'étais battu. Mais, sur notre premier but, en fin de match *(81e)*, on est trois à toucher le ballon : moi, qui prends un ballon au-dessus de la tête de je ne sais plus qui et qui dégage, et Batteux qui donne une bonne passe à Francis Méano. Quelle mort il nous a fait celui-là ! *(Décédé à 22 ans dans un accident de la route).*

« J'ai sûrement fait le plus beau match de ma carrière. »

En quoi les Racingmen vous étaient-ils supérieurs ?

Si on pouvait l'expliquer… Ils avaient l'habitude de commencer pied au plancher. Et puis, il y a l'importance d'une finale. En sortant du vestiaire, on s'est encouragés. Je ne sais si l'événement nous a paralysés, mais on a été tout de suite archidominés. Et, dans le but, j'ai fait le match rêvé ! Sûrement le plus beau de ma carrière.

Qui avait tiré sur vos poteaux ?

Je ne sais plus *(Gudmunsson, Tessier)*, mais c'est passé aux actualités. J'ai regardé et j'ai fait la grimace quand j'ai pris la balle sur le poteau. Oui, les images me montrent faisant la grimace.

Selon les comptes rendus, Bini et Penverne, côté Reims, n'étaient pas dans leur assiette…

Je ne me souviens pas de ça. Je sais surtout que, derrière, on a fait le match de notre vie.

Quels joueurs du Racing craigniez-vous ?

On craignait leurs avants. Leurs tirs, mais ils m'ont fait briller. Pour moi, c'était le bonheur. Je vous dis : dès le coup de sifflet final, on m'a porté sur les épaules et fait faire le tour de Colombes. On m'appelait le "Corse bondissant". Chez eux, Vaast était un joueur rapide, mais il était un peu blessé, heureusement.

Avez-vous eu le sentiment que votre victoire n'était pas méritée ?

Vous savez, vous êtes tellement dans l'euphorie que vous vous en fichez. Au contraire, le fait de l'avoir gagnée comme ça, ça vous fait rigoler. Je reconnais qu'on a eu du pot. *(Il rit de bon cœur.)*

Vous aviez quand même une belle équipe ?

Oui. Petitfils jouait demi gauche ; il avait une super patte gauche. Un tir foudroyant. C'est lui qui marque notre second but. Il en mettait souvent de loin. Marche, à gauche, a fait un match héroïque derrière. Jacowski… un très grand. Je me demande s'il n'est pas parti après ? *(Non, il a signé au… Racing trois ans plus tard).* Jonquet dans l'axe. Batteux était un très fin joueur. Il n'y avait pas à aller chercher bien loin le futur entraîneur de Reims. C'était le plus talentueux de nous tous. Appel était un joueur lourd, un camion. Batteux, lui, c'était la finesse.

Un peu comme Raymond Kopa, qui allait arriver une année plus tard ?

Ah, Raymond… Il est là ! *(Il nous montre avec beaucoup d'émotion une photo de Kopa, derrière lui, en compagnie de son épouse et de la sienne.)* Il m'avait fait parrain de Denis, son fils, à son baptême, à Angers. Denis qui est mort à quatre ans. La disparition de Raymond *(le 3 mars 2017)*, j'en ai pleuré. C'était mon petit frère. Il a eu beau devenir l'un des plus grands joueurs français, il n'a jamais oublié. J'avais dix ans de plus que lui. Il est né le 13 octobre 1931, moi le 3 décembre 1921. Je l'avais pris sous mon bonnet.

L'accueil à Reims a dû être mémorable ?

Oh là, là, là, là ! Déjà, le train du retour était bondé puisque beaucoup de supporters avaient pris le même que nous. C'était l'euphorie. À Reims, il y avait un monde fou à la gare. On a été portés en triomphe. Nous sommes allés à *la Brasserie de Strasbourg*, qui appartenait à M. Germain et à ses associés. On y allait souvent après les matches. Après le restaurant, il y avait le bal. Le champagne coulait à flots. Les champagnes Germain et Canard. *(Le tonnelier Victor Canard, petit-fils des fondateurs de la maison Canard-Duchêne, était le président du club et Henri Germain, son directeur sportif, deviendra président en 1953).*

Et les filles, donc ?

Oh oui ! Mais on ne les guignait pas tous…

Qui était le plus séducteur de vous tous ?

Je crois que c'était moi ! *(Rire.)* Méano était jeune.

Souvenirs. Dans sa maison de Cavalaire-sur-Mer, l'ancien gardien de but aime à se replonger dans son passé de footballeur.

Héros.
14 mai 1950. Paul Sinibaldi est porté en triomphe par les supporters rémois. Homme du match, il a mis en échec les attaquants du RC Paris.

mais très sérieux, il jouait beaucoup aux cartes.

Que vous avait dit votre entraîneur, Henri Roessler, avant et après le match ?

On a gagné beaucoup avec Roessler. Et puis, je ne sais pas, il est parti juste après le match. Je ne sais plus dans quel club *(Marseille)*. Il nous a annoncé son départ à la fin du banquet, après la finale. Il s'est levé, a remercié dirigeants et joueurs, et voilà. Il a dit un truc du style : "Je veux réussir ailleurs ce que j'ai réussi ici." Il voulait voir du pays. On a tous applaudi. Et, en instantané, on nous a annoncé qu'Albert Batteux serait le prochain entraîneur. Ç'a été annoncé à haute voix. Albert Batteux s'est à son tour levé pour remercier. Il a souri et on a encore applaudi. Roessler, on le craignait, mais il n'était pas méchant. Il restait longtemps dans le vestiaire après qu'on l'a quitté, il partait toujours le dernier. Albert Batteux, bon, c'était un partenaire, la crème des hommes. Il venait d'une famille nombreuse, comme nous, les Sinibaldi, qui étions pupilles de la nation puisque notre père était mort à quarante-deux ans, des suites de la guerre de 14-18, victime des gaz allemands.

Est-ce grâce à vos exploits que vous avez connu votre seule sélection en équipe de France peu de temps après la finale ?

Oui, contre la Belgique *(le 4 juin 1950, défaite 4-1 à Bruxelles, en amical)*. Je pense que les gens qui sélectionnent voient l'homme en forme. J'avais fait un festival, ça c'est sûr. Mais, là-bas, j'ai été moins bon. Tout le monde a été moins bon.

Le Reims de 1950 n'était pas encore tout à fait le grand Reims qu'il deviendra en 1956…

On ne pouvait pas se rendre compte de ça, nous les joueurs. On avait quand même déjà gagné le Championnat, notre premier titre, en 1949. On ne perdait pas souvent, mais on ne pouvait pas deviner qu'on ferait l'histoire. Mais Colombes, ce fut notre Stade de France à nous. Et puis, Raymond est arrivé. Et là…

« On m'appelait le Corse bondissant. »

Vous regardez toujours la Coupe de France avec un œil particulier ?

De toute manière, je regarde le plus de matches possibles. Et ces derniers temps, j'ai d'autant plus regardé le parcours de Monaco en Coupe d'Europe que mon frère Pierre en a été l'entraîneur *(de 1966 à 1968)*. Il y a eu de bons résultats. Il y a toujours eu de très bonnes équipes à Monaco. Et du pognon. Le fils Rainier *(Albert)* aime le foot. Je crois qu'il y joue encore.

Vous avez vu jouer le PSG cette saison ?

Oui. C'est pas mal… Je n'ai pas approfondi mon jugement, mais il me semble que quand je regarde cette équipe, j'assiste chaque fois à un bon match de foot. C'est déjà ça !

Avez-vous l'impression que l'esprit Coupe qui existait de votre temps s'est perpétué ?

Je pense que oui. Je ne peux pas imaginer que ça n'excite pas le gars qui va disputer la finale. Car ça reste gravé ! La preuve, je revois tout : mes arrêts, le tour du stade, le retour à Reims…

Pour qui va battre votre cœur lors de la finale Paris-SG - Angers ?

Pour Angers, pour Raymond***. » **J.-M. La.**

** Henri Germain, président du Stade de Reims pendant près de trente ans, à l'époque directeur sportif.*
*** Il y avait quatre frères Sinibaldi. Pierre jouait attaquant à Reims où il marquera 134 buts de 1944 à 1953.*
**** Avant d'être rémois en 1951, Kopa avait joué à Angers – où il vivra plus tard – de 1949 à 1951.*

L'Équipe

Progression. Tiémoué Bakayoko, brillant sur la scène européenne, suscite aujourd'hui la convoitise de Chelsea.

C'était leur dernière danse

Retraités, transférés, parias ou relégués, ces douze joueurs devraient quitter la L1 dans les prochains jours. *FF* leur dit au revoir à l'aube d'une vie nouvelle.

Texte **Cindy Jaury** et **Johan Tabau**
Photo **Pierre Lahalle**

À chaque fois, c'est la même ritournelle. Comme lors de l'ultime classe de l'année scolaire, la dernière journée de L1 signifie l'arrivée de l'été, des vacances et du bon temps en famille ou entre amis. On s'égosille, on est d'humeur badine, les sourires sont au rendez-vous. Le parfum enivrant de la liberté embaume l'air. Pourtant, en grattant un peu, l'équation se complique. On commence à se tourmenter. Que va-t-il advenir la saison prochaine ? Qui va animer notre Ligue 1 ? Le spectacle sera-t-il autant au rendez-vous ? Saines inquiétudes qui permettront aux amoureux du ballon rond de passer le début de ce triste été d'année impaire, malédiction de l'aficionado footeux sans grande compétition, pour qui la seule Coupe des Confédérations ne peut servir de perfusion. Mais cette fin de saison sonne aussi le moment des adieux. On s'est aimé, on s'est haï, on s'est taquiné, on s'est chahuté, tout est fini désormais. Il va falloir se dire au revoir. Avec une pointe d'amertume pour certains, de la tristesse pour d'autres. Parfois du soulagement. Ces dix acteurs de la L1 l'ont pour une grande majorité salué une dernière fois, ce week-end. Ils partent à la retraite, à l'étranger ou, pis, en Ligue 2. Difficile de les retenir. Il y a déjà assez de boulot avec les Mbappé, Verratti, Lemar et autres Fekir que l'on espère admirer encore – au moins – une année.

Tiemoué Bakayoko (Monaco)

L'envol du super-héros

Bien sûr, il faudrait le garder. Son impact physique, son abattage, son abnégation et son entente avec l'épatant Fabinho ont mené loin Monaco. Mais la saison des Monégasques a fait flamber les prix du marché, et il devient difficile pour le club princier de résister et de refuser des offres de plus en plus appétissantes. Bakayoko ne fera pas exception. Certes, il a connu une baisse de niveau ces dernières semaines, perdant, par exemple, des

Il devient difficile pour l'AS Monaco de refuser des offres de plus en plus appétissantes pour Bakayoko.

ballons clés lors de la double confrontation face à la Juve en C1. Mais il en faut plus pour décourager les recruteurs étrangers. Chelsea est sur les rangs. Débarquer sur les terres de Premier League chez le champion, ça titille, forcément. Surtout si l'on parvient à s'y imposer par la suite, ce qui serait un argument de poids pour revenir à Clairefontaine et s'imposer chez les Bleus en vue du Mondial 2018 en Russie. Sa percussion, son rythme et sa capacité à briser les lignes risquent de manquer à la L1. Son masque de Batman aussi.

La stat. 52 Le nombre de rencontres jouées cette saison, toutes compétitions confondues. Contre 23 la saison passée.

Mario Balotelli (Nice)

Game over pour Super Mario

Mario a boudé. Mario s'est fait expulser. Mario a traîné des pieds pour se replacer. Mario a parfois agacé Lucien Favre. Les aventures de Balotelli sous le maillot de l'OGC Nice n'ont pas été de tout repos. On s'y attendait. Pourtant, à l'heure des au revoir se profile à grands pas un départ inéluctable, ses «*Balotellate*» – eh oui, en Italie, ses extravagances portent un nom – sont passées au second plan. Que retiendra-t-on du passage de la comète «Balo» en France, sans doute trop cher pour demeurer une saison de plus sur la promenade des Anglais? En premier lieu viennent forcément le podium des Aiglons et ses buts importants... Pacotilles statistiques. Balotelli en France, ç'a été avant tout un sourire de gosse après une belle action ou un dribble affolant. Cette posture christique après son premier but face à l'OM, en face d'une Populaire Sud déjà en pâmoison. On n'oubliera pas les «Super Mario» qui ont fait vibrer l'Allianz Riviera, ses boucles d'oreille improbables, ses yeux mouillés de colère et de tristesse après les cris de singe vomis par quelques imbéciles à Furiani. Qu'on l'aime ou le déteste, Balotelli reste attachant. Il n'aura laissé personne insensible. Observateurs, supporters, mais aussi recruteurs, aux aguets pour le récupérer alors que se profile la fin de son contrat. Las Palmas et Galatasaray en premier lieu. On lui souhaite un club plus huppé. À presque vingt-sept ans, quelque chose nous dit que son histoire n'est pas encore terminée...

La stat. 15 Le record de buts en Championnat pour Super Mario, cette saison, à l'OGCN.

On n'oubliera pas les «Super Mario» qui ont fait vibrer l'Allianz Riviera.

Artistes. Mario Balotelli, Bernardo Silva et Oscar Trejo ont régalé les spectateurs de L1. Plus pour longtemps.

Bernard Papon - Stéphane Mantey - Nicolas Luttiau

En deux saisons, Abou Diaby a disputé 262 minutes avec l'OM.

Bernardo Silva (Monaco)
L'appel du large

Qu'il est loin le temps où l'on reprochait presque au Portugais de ne pas être un cador ! Il faut dire qu'il a débarqué sur le Rocher dans un contexte particulier, entre le départ de James pour le Real (contre 80 M€) et le prêt de Falcao à Manchester United. Monaco perd ses stars, et voilà qu'arrive un gamin de même pas vingt ans, au CV poids léger. Il ne mettra pourtant pas longtemps à convaincre les dirigeants monégasques, qui lèvent son option d'achat dès janvier 2015. Jardim est conquis. L'intelligence de jeu de son jeune compatriote, sa capacité à délivrer la bonne passe et à valoriser ses partenaires en ont fait le meneur de ce Monaco d'abord prudent, puis fringant. Il était là depuis le début, et pourtant, il a fallu attendre sa dernière danse pour que le grand public de la L1, sûrement à la recherche d'un héritier de Pastore, prenne conscience de l'éclat de ce joyau technique. Trop tard, l'appel du large est ancré en lui. Sans doute par-delà le Channel. Paraît que Manchester United proposerait à Monaco une somme qui ne se refuse pas.

La stat. 11 Le nombre de ses passes décisives, toutes compétitions confondues, cette saison.

Oscar Trejo (Toulouse)
Opération séduction

« El Choco » est un homme fidèle. La preuve : son père, supporter de Boca Juniors où son fils a été formé, idolâtre Beto Marcico, ancienne légende du TFC. Et à l'été 2013, voici Trejo qui débarque du côté de la Garonne. En vérité, c'est un peu plus compliqué que cela (il a surtout été conquis par le discours de Casanova, le coach de l'époque). Comme le parcours de l'Argentin au Téfécé. Discret, l'élégant milieu a d'abord eu du mal à s'imposer. Il manque un peu de physique, se laisse facilement dominer. Le pitchoun argentin a besoin de se familiariser avec ses coéquipiers pour délivrer la bonne passe. De plus, il n'est pas de ceux dont le talent se dévoile par le prisme de la statistique. L'ancien de Boca Juniors brille plus par sa conduite de balle, sa réflexion et son addiction aux dribbles. Alors, ça été long et progressif. Mais s'il a peu participé à la désormais célèbre remontada toulousaine de la saison dernière, Oscar Trejo a ensuite récupéré sa place de maestro et particulièrement brillé cette saison, attirant les regards, attisant les passions. Pour le garder, son entraîneur était prêt à toutes les envolées lyriques. « J'ai toujours l'espoir qu'il reste. Il y a 50 % de chances, c'est comme avec une belle nana. » Peine perdue. Trejo a repoussé ces avances. Il quitte Toulouse.

La stat. 12 Le nombre total de ses buts en quatre saisons au Tef. « S'il était plus décisif, il ne serait pas ici », disait, à juste titre, son ancien entraîneur Alain Casanova.

Yannick Cahuzac (Bastia)
Le feu est rouge

Il remonte sa manche gauche avec un sourire en coin. On dirait qu'il a fait ça toute sa vie. Ces derniers temps, Yannick Cahuzac a accepté de prendre la pose pour une marque de vêtements. Et comme le bonhomme ne manque pas d'humour, son pull crème est barré de la mention « *Sempre suspesu* ». Toujours suspendu, en corse... À l'énonciation de son nom viennent en tête un ministre mythomane et un coach qui a fait la gloire du SC Bastia. Son grand-père. Pour les moins politisés et les plus jeunes, le patronyme fleure surtout les chevilles chatouillées et les accès de colère. Ça peut paraître réducteur, et c'est vrai que ça l'est tant le milieu a beaucoup apporté à son club, mais il a quand même fait fort cette saison. Quatre rouges, des contacts rugueux, des prises de tête par dizaines et un panneau d'affichage qui tremble encore d'avoir croisé le fier insulaire. Pourtant, malgré ses coups de sang, la nostalgie s'empare des amoureux du fighting spirit. Si on peut lui reprocher son trop-plein d'engagement, Cahuzac reste l'étendard de la Corse, son état d'esprit de guerrier et son amour du maillot font du bien dans un foot moderne parfois trop aseptisé.

La stat. 14 Le nombre de rouges qu'il a reçus en Championnat durant sa carrière.

Guerrier. Yannick Cahuzac, l'amour du maillot poussé à l'extrême.

Abou Diaby (Marseille)
L'homme cristal

Nous avons été quelques-uns à y croire. Et puis la réalité est venue tambouriner à notre porte. Titulaire lors des deux premières journées de L1, Abou Diaby gambadait enfin sur les pelouses de l'Hexagone. Ce n'était pas le joueur de jadis, épatant box to box capable de transpercer les rideaux défensifs d'un coup de reins ou d'une feinte de corps. Sobre, Diaby rejouait,

Franck Faugère

et c'était déjà beaucoup. Malheureusement, nous autres, les utopistes avions oublié qu'il est plus difficile de passer un deal avec le corps souffreteux de Diaby qu'avec le diable. Les souffrances de l'ex-Gunner se sont réveillées. Octobre 2016, le natif d'Aubervilliers est opéré de la cheville droite et ne verra plus la L1... On craint le pire pour le reste de sa carrière et on ne peut s'empêcher de repenser à cette phrase que l'intéressé avait prononcée dans nos colonnes en novembre dernier : « C'est mon destin, je ne peux rien y faire. » Le rêve est passé.

La stat. 262 Le nombre de minutes jouées par Diaby avec l'OM en deux saisons.

Destins. Abou Diaby n'en a pas fini avec ses pépins physiques, Alexandre Lacazette a des envies de départ, Eder souffre de l'accueil qui lui est réservé depuis l'Euro et Maxwell pourrait raccrocher les crampons. Quatre bonnes raisons pour eux de tourner le dos à la Ligue 1.

« Quand on te siffle à la moindre action, ça devient lourd. »
Eder

Eder (Lille)
Le blues du mal-aimé

De son pied droit, il a transpercé le cœur de millions de Français. Sombre soirée dans la moiteur de juillet. Avec son but en finale de l'Euro 2016 face à la France, Eder s'est ouvert les portes du panthéon sportif portugais. Il a en même temps giflé le peuple bleu qui se voyait déjà parader sur les Champs-Élysées. Fier comme un coq blessé, le supporter français dans sa majorité ne lui a jamais pardonné l'horrible affront. Eder déguste depuis la rancœur des suiveurs de la Ligue 1. L'ennemi public n° 1 serre les dents, courbe le dos et porte à chaque journée sur ses épaules les lazzi et quolibets, du Parc des Princes au Moustoir, en passant par Saint-Symphorien. Une situation qui l'affecte forcément, même s'il clame son envie de rester dans le pays. Difficile de le croire. « J'avais l'impression que j'étais arbitré différemment en début de saison. Des fautes contre moi étaient sifflées dans l'autre sens, persifle le filiforme attaquant dans *L'Équipe*. Au bout d'un moment, quand on siffle tout contre toi et qu'à chaque fois que tu es sanctionné, le stade applaudit, quand on te siffle à la moindre action, ça devient lourd. » Difficile de rester dans de telles conditions. Surtout quand l'eldorado chinois pointe le bout de son nez, et quand des équipes portugaises se positionnent.

La stat. 6 Le total de buts inscrits par Eder cette saison. Soit autant qu'en une demi-saison en 2015-16.

Nicolas Luttiau - Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

L'Atletico Madrid apparaît comme l'opportunité idéale pour Lacazette.

Alexandre Lacazette (Lyon)
Le chant du départ

Il fait partie de ces joueurs dont on remarque le talent encore plus quand ils sont absents. Sur le terrain, tout ce qu'il fait a l'air facile, presque évident. Mais quand le buteur lyonnais manque à l'appel, les Gones souffrent. Les quelques absences de Lacazette, blessé à deux reprises cette année, ont mis en évidence les problèmes offensifs de l'équipe. Un seul être vous manque... Accusé de marquer principalement sur penalty – 35,7 % de ses buts cette saison en L1 –, sifflé (une fois) par une partie de ses supporters... que sa liaison avec la Ligue 1 est tumultueuse ! Pourtant, ses statistiques donnent le tournis, lui qui dépasse la barre fatidique des vingt réalisations pour la troisième année d'affilée, une première en France depuis l'attaquant portugais Pauleta. Depuis son baptême du feu de mai 2010, le Français est progressivement devenu le symbole de l'Olympique Lyonnais. Une relation compliquée qui a déjà failli s'arrêter l'été dernier. Annoncé sur le départ, Alexandre Lacazette a finalement rempilé pour un an, pour le bonheur des Gones. Cette fois, c'est la bonne. L'Atletico Madrid apparaît comme l'opportunité idéale pour prendre une nouvelle dimension. Et, peut être, retrouver grâce aux yeux de Didier Deschamps et de l'équipe de France.

La stat. 28 Le nombre de buts sur l'année civile 2016. Un record pour un attaquant français depuis Papin en 1991.

Maxwell (Paris-SG)
Adeus e obrigado*

Son armoire à trophées n'attend plus qu'un dernier titre, celui qu'il pourrait acquérir en battant Angers en finale de la Coupe de France. Ce serait son trente-septième depuis ses débuts à Cruzeiro, son club formateur, en 2000. Et son quatorzième sous les couleurs de Paris, qui ne comblera sans doute pas la perte du titre de champion. L'histoire d'amour entre le club parisien et le Brésilien n'était pourtant pas des plus évidentes au début. Débarqué à l'hiver 2012 pour éviter de prendre racine sur le banc du Barça, Maxwell s'assoit d'abord sur celui de Paris. Il encaisse et attend son heure.

Discret devant les caméras, le latéral convainc coach Ancelotti grâce à sa rigueur, sa régularité et son endurance. En cinq ans, il éclipse successivement Siaka Tiéné et Lucas Digne, avant d'assurer au moindre coup de mou de Kurzawa. L'été passé déjà, il était question que le Brésilien prenne sa retraite, lui qui, fidèle, avait annoncé vouloir terminer sa carrière au Paris-Saint-Germain. La sortie semble encore s'être approchée. Si l'heure est vraiment venue, on ose rêver pour lui d'un destin à la Zoumana Camara, devenu adjoint depuis sa retraite de joueur. Avec, pourquoi pas, un poste dans le club de la capitale pour services rendus.

La stat. 36 Le nombre de titres qu'il a raflés dans sa carrière. Dont 13 avec le PSG.

** Au revoir et merci.*

Nicolas Seube
Le repos du guerrier

Héros (latin *heros*, du grec *hêrôs*) : personnage légendaire à qui sont attribués des exploits extraordinaires. Hercule, Jason, Achille, voire Superman et Batman pour les fans de comics... La panoplie de ces hommes qui ont marqué l'histoire est grande. À Caen, derrière Guillaume le Conquérant se place Nicolas Seube, « ce héros », tellement adulé que des fans de Malherbe, invités par le club à lui rendre hommage, l'ont imaginé à la place de la statue de la Liberté, ou taillé dans les pierres du mont Rushmore au côté de Washington, Jefferson et Roosevelt (on peut en faire, de nos jours, des montages photo...). S'il n'a pas encore l'envergure d'un président américain, l'opiniâtre milieu défensif aura marqué de son sceau le grand livre d'histoire du Stade Malherbe de Caen, et c'est déjà pas mal.

Avec 513 rencontres, le Toulousain de naissance et Normand d'adoption est le joueur le plus capé de l'histoire de Malherbe. Mais tout a une fin. En difficulté sportivement cette année, Nicolas Seube avait confié à *L'Équipe* en avril dernier : « Je n'ai plus les jambes pour jouer à ce niveau. Je me sens moins en forme. » Ironie du sort, son corps l'a lâché quelques jours plus tard lors de la déroute face à l'Olympique de Marseille (1-5). La légende caennaise aurait mérité une bien meilleure sortie.

La stat. 513 Le nombre de matches avec Malherbe, record dans l'histoire du club. **C. J. et J. T.**

Arrêt. Nicolas Seube, la retraite, c'est maintenant.

Vincent Michel/L'Équipe

Paul Baysse
Journal d'une année heureuse

De janvier à mai, le défenseur de l'OGC Nice a tenu pour *FF* un carnet de bord. L'heure est venue de l'ouvrir. Photos **OGC Nice Médias**

Janvier

Mardi 17. **Vie de famille**
«Bizarre de tenir un journal. Je fais un magnifique métier, mais ça reste un métier. Quand l'entraînement est fini, je coupe. Qu'est-ce que je vais pouvoir raconter? J'ai une vie de père de famille. Et celle d'un footballeur est assez monotone la plupart du temps. Entraînement, soins, sieste...»

Vendredi 20. **Télé et caillassage**
«Je ne suis pas du déplacement à Bastia. Je regarde le match à la télé avec mon fils quand j'entends que le bus a été caillassé. J'appelle des coéquipiers: heureusement personne n'a été touché.»

Samedi 21. **Cris de singe**
«Je suis en salle de soins avec Mario *(Balotelli)*. On discute des incidents. Je connais la passion des Corses, j'ai des souvenirs avec Sedan contre l'AC Ajaccio. Bien sûr, les noms d'oiseaux, ce n'est pas malin, mais ça fait partie du folklore. C'est toujours chaud, mais j'apprécie cette ferveur. Mais là, c'est inacceptable. Mario a été touché par ces cris de singe. Sur la table de massage, il tweete: "J'ai une question pour les Français. Est-il normal que des supporters de Bastia poussent des cris de singe sans qu'aucun délégué ne réagisse? Le racisme est-il légal en France? Ou est-ce seulement à Bastia? Une vraie honte!"»

Lundi 23. **L'impact du 14 juillet**
«Plea à *Téléfoot*, Cyprien sur la chaîne L'Équipe, Cardinale et Belhanda sur beIN. C'est marrant de voir que le Gym est sur tous les écrans, c'est même plutôt agréable. On voit le plaisir sur les visages des Niçois. Quand je vais chercher mes enfants à l'école, les gamins, les parents sont contents de serrer la main d'un joueur. Je suis certain que l'attentat du 14 juillet a eu un effet sur la relation qui s'est nouée. Inconsciemment, je crois que ce drame a son importance dans ce que vit cette équipe, cette volonté de donner du plaisir et la banane aux gens.»

Communion. Un vestiaire à l'unisson.

Dimanche 29. **Bodmer en face**
«Bizarre de retrouver Mathieu *(Bodmer)* en face *(Guingamp)* alors qu'il y a quinze jours il était avec nous. Ce qui me fait plaisir, c'est d'entendre l'Allianz Riviera l'applaudir avant le coup d'envoi. Ce week-end, Benzia a été sifflé, Sertic menacé, Mounier a appris qu'il ne pourrait pas jouer à Saint-Étienne... Comme quoi on peut changer de club sans être considéré comme un traître.»

Mardi 31. **Parfum de derby**
«Semaine de derby. Toutes les personnes croisées dans la rue ont un petit sourire, une parole d'encouragement. "Le même match qu'à l'aller *(Nice avait battu Monaco 4-0)*, on compte sur vous." Mais ce match, on n'en parle pas entre

Christophe Negrel/L'Équipe

Animation. Younes Belhanda et Mario Balotelli, y a de la joie.

nous. Il suffit de regarder autour de soi pour comprendre son importance.»

Février

Samedi 4. **Germain reste sobre**

«Dommage de ne pas assister au défilé des supporters qui rejoignent Monaco en scooter, de ne pas pouvoir partager cela avec eux. On croirait que tout Nice a débarqué sur le Rocher. On les entend de l'hôtel, ils chantent, ils encouragent. Le stade est à moins de cent mètres mais, pour des raisons de sécurité, on doit prendre le bus. On monte, on fait le tour du rond-point, hop on est arrivés. On se moque souvent des supporters de Monaco mais quand c'est Nice en face et qu'ils se souviennent du match aller, ça fait du bruit! Je discute avec Valère *(Germain)* après le match. Il n'a pas célébré son but *(3-0)* et à sa sortie les supporters niçois l'ont applaudi. Ça l'a touché, car il a vécu une saison forte avec nous.»

Jeudi 9. **Pas d'eau chaude**

«Chaque jour, je passe devant le centre d'entraînement en construction. Ça va changer des choses. Combien de fois a-t-on dû prendre notre douche au centre de formation parce qu'il n'y avait pas d'eau chaude chez nous! En même temps, tu te dis que c'est ça le vrai foot, le foot que tu as connu au début. Et si Nice a cet état d'esprit, c'est sans doute aussi pour cela, parce que tu gardes les pieds sur terre, tu ne te prends pas pour un autre, tu es au contact de tous ces gens, ces supporters à qui tu serres la main tous les matins, à qui tu fais la bise. Et des liens se créent, de Mario à Dante, de Younes à Malang en passant par Georges et ses chiens.»

Lundi 13. **Coup dur pour Plea**

«Je reçois des nouvelles d'Alassane *(Plea)*, qui a passé une arthroscopie de son genou: saison terminée. La veille, je le croise chez le doc et il n'était pas trop inquiet. Ça me dégoûte pour lui, d'autant que c'est un pote. Et pour l'équipe, c'est un coup dur, notre meilleur buteur. On échange quelques messages, il est déjà dans le retour.»

Samedi 18. **Merci Cardi!**

«Ce match à Lorient *(victoire 1-0)* est peut-être celui où on a le plus souffert depuis le début de saison. C'est là qu'on voit que ce Championnat est dur. Cyprien marque vite, mais, durant la dernière demi-heure, à dix après l'expulsion de Mario, on ne voit pas le ballon parce que Lorient joue tout simplement sa peau en L1. J'ai rarement ressenti autant d'agacement et d'impuissance. Même le coach a été gagné par ça quand il a ce petit échange avec Lionel Letizi. Lucien Favre est toujours positif, ce n'est pas quelqu'un qui met la pression. Jamais il ne nous a parlé du classement, il est toujours resté dans le jeu. À la fin, c'est le soulagement. Merci Cardi! *(Yoan Cardinale)*. Durant le voyage retour, tout le monde se lâche, fatigués, mais conscients que cette victoire comptera plus que trois points. Ça nous fait rire car on ne parle que du duel Monaco-Paris mais, nous, on est toujours là, on leur grignote même deux points.»

Dimanche 19. **Mario et la pression**

«Mario, toujours Mario... Les médias en font beaucoup sur lui et il doit gérer ça. Ces jours-ci, c'était: "Balotelli, titulaire ou non?" À sa façon, il s'empare de la pression et nous en libère, mais j'imagine que c'est difficile, d'autant que les adversaires cherchent à le faire dégoupiller. Avec nous, il reste le même. Il ne s'isole pas, s'implique à toutes les séances. Aucune trace de malaise, il a la banane ce matin comme la semaine dernière. En revanche, il se protège de l'extérieur, ne parle pas aux médias. Comment lui reprocher d'être méfiant? Quoi qu'il dise, c'est disséqué. Et comme c'est quelqu'un de cash...»

Lundi 20. **Chanson sans paroles**

«Ça y est, Mounir *(Obbadi)* a eu droit à son bizutage. Il a chanté une chanson sans paroles. Il

Préparation. Jean Michaël Seri et Lucien Favre, la décontraction avant la concentration.

est malin, on sent l'expérience. Bassem *(Srarfi)* repousse mais il y aura droit! Et on sera impitoyable!»

Vendredi 24. **Le Bihan le revenant**

«J'ai l'impression d'être revenu au début de saison. On bataille, on galère... et on gagne à l'arrache *(2-1 contre Montpellier)*. C'est génial! En six mois, l'état d'esprit de ce groupe n'a pas changé. Et c'est vraiment un groupe car chaque

Vocation. Dante, un patron de défense, roi des airs en toutes circonstances.

match a son sauveur. C'était Cardi à Lorient, c'est au tour de Mika *(Le Bihan)*. J'étais tellement heureux pour lui que je l'ai plaqué sur la pelouse. On se connaît depuis Sedan, on n'habite pas loin l'un de l'autre, on va souvent ensemble à l'entraînement. Et ce qu'il a vécu, je l'ai vécu. Moi aussi j'avais manqué près d'un an et demi et j'avais marqué pour mon retour, à Montpellier. Je sais combien c'est dur de s'entendre demander trente fois dans la journée si ça va, où on en est, etc. On a juste envie de dire: "Non, ça ne va pas! Plus d'un an que je ne joue pas !" Et là il revient et inscrit un doublé!»

Mars

Mercredi 1er. **Mario paye son pot**
«Ce soir, c'est Mario qui invite. On s'est tous retrouvés dans un restaurant italien à Monaco. On aimerait faire ça plus souvent mais le temps passe si vite. Trop vite. Ce vestiaire est incroyable, à la fois jeune et mature. Pour ce qui est de déconner, Mario et Cardi sont en pole position, mais derrière ça suit bien. Mario, c'est le genre à te sauter dessus pendant que tu fais tes exercices, à te viser la tête avec le ballon quand tu es au sol en pleine séance d'abdos, des trucs de gamin, jamais méchants. Avec Cardi, ils se sont trouvés. Ensuite, il y a ceux qui ne paient pas de mine mais... Sachez qu'il n'y a pas plus grand chambreur que Vincent *(Koziello)*, sous ses airs de jeune homme sérieux.»

Samedi 11. **Paris fait causer**
«Barcelone-Paris, je n'en reviens toujours pas! On en parle entre nous. Même pas envie de chambrer parce qu'on sait combien ça doit faire mal. Je me demande si inconsciemment ça ne nous a pas aidés à revenir contre Caen *(2-2)* qui menait 2-0. On ne lâche rien.»

Lundi 13. **La tuile**
«Je ressentais une douleur, je décide de passer des exams et le verdict tombe: six semaines d'arrêt! Après Alassane, Wylan *(Cyprien)*, ça commence à faire beaucoup. Heureusement, on a ce petit matelas qui nous permet de travailler avec une certaine sérénité.»

Mardi 14. **Aïe, Cyprien!**
«Wylan s'est fait opérer des croisés. Ça m'emmerde pour lui car il était dans une super dynamique. En plus, avec Pogba blessé, il avait peut-être sa chance en équipe de France.»

Avril

Mardi 11. **La prime du top 5**
«Hâte de reprendre car, quand tu es blessé, tu vis hors du groupe. J'ai passé une IRM ce matin. Apte pour la reprise et une dernière ligne droite qu'on a envie d'attaquer avec beaucoup d'ambition. Troisième, c'est fabuleux, mais la deuxième place, elle est là, pas loin. Et deuxième, ça veut dire qualif directe et vacances plus longues. Je repense à l'été dernier. Ç'avait grogné au moment de la négociation des primes parce que le président était inflexible: la prime uniquement si on termine dans le top 5. On repartait avec un nouvel entraîneur, des joueurs clés étaient partis, Mario, Dante, Belhanda n'étaient pas là, on avait le dixième budget et il fallait finir dans les cinq! On a eu beau essayer de le convaincre d'aller jusqu'à huit, rien à faire. Faut croire qu'il avait confiance en nous.»

Direction. Le président Rivère et Seri, en route pour le podium.

Samedi 15. **Le président a triplé**
«Ça y est, la troisième place est assurée! Le président a triplé. Les drapeaux du club flottent un peu partout dans la ville. Il y a comme une fierté exhibée, la fierté d'être niçois. C'est une saison incroyable, historique! Et puis, Hatem l'an dernier, Mario cette saison, on voit que les grands joueurs réussissent à Nice. Je suis sûr que ça va changer la donne. Parce qu'un grand joueur sait maintenant qu'il peut progresser dans ce club. Et qui n'aurait pas envie de venir ici? Un stade neuf, bientôt un centre d'entraînement, la Ligue des champions, la mer, le soleil... On joue quand même dans un coin où des gens viennent du monde entier pour passer des vacances!»

Mardi 18. **Allez Metz!**
«Pas facile de se retrouver tous autour d'une table. Ce soir, tout le monde est là. On se réunit dans un restau niçois, Lou Pantail, pour voir Real-Bayern, mais surtout pour passer un bon moment et, enfin, fêter les arrivées de Mounir *(Obbadi)* et Bassem *(Srarfi)*. Pendant l'apéro, on regarde la fin de Metz-PSG *(2-3)*. C'est chaud! Ça crie, ça pousse pour que Metz égalise. Car, passer devant Paris, on y pense tous.»

Dimanche 23. **Vote par procuration**
«On joue à Toulouse mais je n'ai pas oublié ma procuration pour le premier tour de la présidentielle. On a un peu discuté après les débats mais ce n'est pas un sujet qui passionne le vestiaire.»

Dimanche 30. **La provoc de Motta**
«Une soirée de rêve! C'est seulement la première fois de la saison que le stade est plein. Nice troisième, un week-end de trois jours et Paris en face, il fallait bien ça. Dès qu'on a marqué, on a senti l'agressivité en face. Des coups, des insultes, des regards, des discussions avec l'arbitre... Ça m'a surpris car ces joueurs ont l'habitude de la pression. O.K., Mario n'avait pas à en rajouter mais ils sont les premiers à chambrer quand ça roule pour eux: les petites passes, les grigris... On n'a peut-être pas eu la maîtrise du ballon mais on a proposé quelque chose de cohérent, on les a embêtés tout le long. On sent beaucoup de nervosité, de frustration. Suffit de voir le tacle de Di Maria... ou l'incident avec Thiago Motta. Je n'ai pas compris son attitude. À aucun moment durant le match, on ne s'est provoqués, accrochés et il vient vers moi pour un coup de tête. Il m'a touché en haut de la lèvre, heureusement j'avais reculé. Après le match, j'étais passé à autre chose. Et le voilà qui revient derrière moi pendant que je réponds à la presse.

Naïvement, je pensais qu'il venait s'excuser et il se fout de ma gueule ! Ç'a beau être un grand joueur, c'est assez nul comme provocation. Parce que le coup de tête, c'est de la violence pure et simple et il devrait le savoir, lui qui en avait été victime devant Brandao. Dans le vestiaire, c'est la fête. Et il y a du monde ! Les gamins sont là car il n'y a pas école le lendemain, les actionnaires chinois du club aussi. Toute une délégation est venue pour le match. Au début, on avait du mal à savoir qui était qui mais ça commence à venir.»

Célébration. Après le succès contre le PSG, la danse des vainqueurs.

Mai

Mercredi 10. **Ce sera sans moi**

«Nice, c'est bientôt fini. Je sais depuis quelques semaines que mon contrat ne sera pas prolongé, mais je ne voulais rien dire. Je l'ai annoncé après la défaite à Marseille. Je suis triste, déçu que l'histoire se termine. De savoir que la Ligue des champions, ce sera sans moi, que je ne connaîtrai pas le centre d'entraînement que j'ai vu sortir de terre chaque matin. Le vestiaire savait que la prolongation traînait. Ils me disaient : "T'inquiète pas, ça va se faire." Même chose de la part de mon entourage. Mais rien n'est venu. Il n'y a même pas eu vraiment de négociation. J'ai sans doute été un peu naïf en pensant que ça se ferait naturellement. J'ai juste oublié que dans le milieu du foot, comme dans n'importe quelle entreprise, il y a des CDD qu'on prolonge ou non. Je peux comprendre que le club ait d'autres priorités mais ça m'attriste. Hier, je suis resté tard à une rencontre avec les supporters. Leurs témoignages m'ont beaucoup touché. Depuis deux jours, le téléphone ne cesse de sonner et c'est plutôt bon signe mais je ne sais pas où je serai la saison prochaine. Vu ce que j'ai vécu dans ma carrière, je relativise et je me dis qu'ailleurs aussi le ballon est rond. Mais quand je revois notre saison, je me dis que c'était trop beau pour être vrai. Quand c'est beau comme ça, on n'a pas envie que ça s'arrête.»

Jeudi 11. **Discours d'adieu**

«J'ai préparé un discours pour dire à chacun ce qu'ont été ces deux années avec eux. Je me devais de faire ça pour eux, pour tous les moments qu'on a passés ensemble. Je suis dans le vestiaire, face à tout le groupe. J'ai tellement envie de faire passer tout ce que je ressens pour eux. Et là, la voix tremble ! On a beau préparer, l'émotion est forte et ce n'est sans doute pas mon meilleur discours. Tant pis. Le principal est qu'ils restent comme ils sont, que le club continue dans cet esprit.»

Mercredi 17. **Restau, Promenade et mairie**

«Ce soir, on se retrouve une dernière fois au restau entre joueurs avec la caisse des amendes. Ça cause transferts, ça chambre sur les rumeurs. Lundi, c'était la soirée du club, avec les salariés, sur la terrasse d'un hôtel de la Promenade. Sympa d'être tous ensemble, tous ceux qui ont vécu cette saison incroyable dans les bureaux, sur les terrains... J'en ai profité pour discuter avec le président et le remercier ! Parce que ces deux ans resteront gravés. Hier soir, c'était la mairie où Christian Estrosi nous a remis à chacun un petit aigle en bronze. Ce soir, c'est entre nous. Heureusement que nous n'avons plus rien à jouer. Demain j'ai une télé à Paris, puis un dernier match à Lyon et chacun partira de son côté. L'an prochain, moi je serai à... Je n'en sais rien...» ■

(avec **Patrick Sowden**)

Sollicitation. Un dernier selfie avec les supporters avant de quitter le nid des Aiglons.

Nuit(s) d'ivresse à **Strasbourg**

Après dix ans de galère, le Racing retrouve enfin la L1. Avant, pendant et après le match de la montée, la ville a vécu au rythme de son club chéri. *FF* y était.

Texte **Johan Tabau,** à Strasbourg

« Un seul amour, et pour toujours, Racing Club de Strasbourg ! » Dans les étroites rues du centre-ville strasbourgeois, le chant jaillit et vient briser la tranquillité qui règne aux alentours. Un touriste japonais quelque peu interloqué hausse les sourcils, les serveurs stoppent leurs allées et venues, un gamin interrompt sa course folle à trottinette. Lancée par un groupe de quatre jeunes, la sérénade prend forme et se retrouve bientôt reprise par des dizaines de badauds, visages lambda et anonymes venus se balader sur les bords de l'Ill. À quelques encablures de pousser leur Racing vers les cimes du football français, les supporters sont impatients et n'attendent qu'une petite étincelle pour s'enflammer. Strasbourg est parée pour l'exploit. Il n'y a pas cinquante villes comme ça en France. Des endroits où le ballon rond a tellement pris ses aises qu'il s'infiltre dans chaque rue, dans chaque coursive. Des lieux où ce terrible bout de cuir accapare toutes les conversations et s'impose en tyran qui fait régner sa loi. Strasbourg est sous l'emprise du ballon rond. Ça se sent et ça suinte dans tous les recoins. Sur les poteaux électriques, des stickers « Tous Racing » fleurissent, les maillots bleus font office de dress code et, en attendant le tramway direction Krimmeri-La Meinau, pas d'info trafic, un simple « Allez Racing ! » défile de manière lancinante sous les horaires des lignes A et D.

« T'IMAGINES SI ON MONTE PAS… »

À l'intérieur du moyen de locomotion préféré des locaux (après le vélo), l'inquiétude est palpable. Deux bonnes heures avant le coup d'envoi face à Bourg-en-Bresse, on se rend au stade la boule au ventre. Si certains ont vaincu l'anxiété à coup de Picon et font trembler le wagon en sautillant, le reste de la foule balise. On se ronge les ongles, déjà, les regards sont fuyants et remplis de questions. « T'imagines si on monte pas… », lance le petit Jérôme dans son maillot tout flottant. Une incertitude tout de suite balayée par son père : « Mais non ! » Dans le quartier de Neudorf, non loin de la Meinau, les discussions vont bon train. Petit verre à la main, Cindy tortille avec frénésie ses boucles d'or et s'aventure à lancer un pronostic : « On va gagner. On ne peut pas ne pas monter, c'est pas possible. Après tout ce qu'on a vécu, ce serait une catastrophe pour le club et la ville. » Ses amis opinent du chef. Ils ont tous connu ce Racing mort et enterré en 2011, pris à la gorge par des finances exsangues et relégué en CFA2. Certains d'entre eux étaient là quand le RCS se tapait des déplacements à Pontarlier, Steinseltz ou quand Strasbourg accueillait l'équipe 3 de l'AJ Auxerre… Cette montée en Ligue 1, ils la veulent plus que tout. À deux heures du coup d'envoi, le kop de la Meinau est déjà rempli jusqu'à la gueule, les premiers chants surgissent. Les joueurs de Bourg ramassent une saucée de sifflets pour la reconnaissance du terrain, les locaux sont bien entendu acclamés. Au bord de la pelouse, le président Marc Keller serre des pognes à tour de bras. Le sourire est de façade. Il ne cesse de zyeuter sur sa montre. La seule chose qui semble compter pour lui, c'est le moment où l'arbitre va enfin siffler le coup d'envoi.

« PATIEMMENT, SÉRIEUSEMENT, PASSIONNÉMENT »

Les quinze premières minutes de cette 38e et dernière journée de L2 sont tendues. Par pudeur, on n'ose pas se le dire, mais on flippe comme jamais. La tension est maximale, les visages graves même si le Racing semble d'une sérénité sans nom. Sur un corner de Dimitri Liénard, l'expérimenté Kader Mangane fait chavirer la Meinau. Le kop explose, et craque quelques fumigènes. Pas le temps de fêter le premier but. Trois minutes plus tard, le Bressan Kevin Hoggas se troue et marque contre son camp. 2-0. Les Strasbourgeois se congratulent. La montée semble dans la poche. Chez les Ultra Boys 90, une banderole fait son apparition : « On a retrouvé notre Racing. Merci à tous ceux qui y ont contribué. » À un

Délivrance. Jérémy Grimm, au milieu de ses coéquipiers, profite même de ce moment d'extase pour réitérer sa demande en mariage.

quart d'heure de la fin, Loïc Damour, un... ancien du RCS, refroidit tout le monde avec la réduction du score. Angoisse à la Meinau. Ça pianote sur son smartphone pour regarder les résultats des autres rencontres, le stress atteint son zénith. Coup de sifflet final. Libération. Strasbourg est en L1. Les champions de L2 soulèvent le trophée avec fierté devant la pelouse envahie par les supporters. Marc Keller s'est détendu. L'homme qui a récupéré le club en CFA en 2012 a la mine des jours heureux. « C'est une immense fierté. Un bonheur absolu pour nous tous. Quelques années auparavant, il y avait une montagne en face de nous, on l'a remontée pas à pas. On l'a fait patiemment, sérieusement, passionnément. Le Racing est de nouveau là où il devait être : en L1. » À ses côtés, Thierry Laurey est dans sa bulle. La montée, il a déjà connu ça avec le Gazélec en 2015. Alors, il ne s'épanche pas trop et balance des vannes à tout-va.

« J'PEUX PAS, J'AI RACING »

Aux portes de la Meinau, les plus fidèles attendent leurs héros. Yves, la soixantaine, a les yeux mouillés. Maillot de Mickael Pagis sur les épaules, il bafouille, submergé par l'émotion : « J'ai connu le titre en 1979 mais, là, c'est une tout autre émotion. On souffre depuis dix ans... Là, voir mon Racing à nouveau au sommet, ça me fait vraiment quelque chose. » Au loin, les tramways repartent vers le centre-ville et recrachent les plus nocturnes sur la place de l'Homme-de-Fer. Les fumigènes bleus et blancs colorent la noirceur du ciel et les intrépides qui s'avancent par mégarde en voiture goûtent la joie des Strasbourgeois. Le peuple alsacien fêtera toute la nuit le titre dans les bars et, pour les plus chanceux, dans la boîte de nuit la Salamandre avec les joueurs, au cœur du quartier étudiant de la Krutenau. Après une nuit enchanteresse, les joueurs du Racing célébreront à nouveau le titre sur la place Kléber avec dix mille personnes. Écharpe autour du cou, Jérémy est de la partie depuis jeudi... Il vit à Sydney. « Je ne pouvais pas louper la montée du Racing. J'ai pris mes billets en début de semaine. 800 € l'aller-retour, c'est correct, lance-t-il dans un sourire. Je suis fier d'avoir pu assister à notre retour en L1. Pour tout dire, je ne suis pas forcément confiant pour l'année prochaine. La Ligue 1 a beaucoup changé depuis qu'on l'a quittée, ça ne va pas être facile, mais j'espère me tromper. » À ses côtés, ses potes, Stuart, supporter de Northampton exilé à Strasbourg et fan du RCS, et Seb. Ce dernier confesse avoir refusé de partir en séminaire dans les Alpes pour son boulot le week-end de la montée. « J'ai dit à mon boss, j'peux pas, j'ai Racing ! »

Jérémy est venu spécialement de... Sydney pour la montée.

Franck Faugère

Cohésion.
Autour de l'entraîneur, Christophe Pelissier, toute la foi d'un groupe qui a décroché son paradis.

Amiens
La fausse surprise

Héroïques, les Picards ont décroché la montée en L1 à la stupéfaction générale. Ce qui, à y regarder de très près, n'a pourtant rien de si étonnant.

Texte **Arnaud Tulipier**
Photo **Frédéric Mons**

Au milieu de ces quelques messieurs trop tranquilles, dans ce coin de France oublié qu'on croirait assoupi, où Jules Verne a pourtant écrit ses ultimes chefs-d'œuvre (*Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, notamment), l'alarme vient de retentir à deux semaines d'intervalle. L'heure est à la cambriole. Le 7 mai, un homme du cru, amiénois de naissance, faisait main basse sur la République et l'Élysée après « le hold-up du siècle », à entendre une de ses anciennes collègues ministres. Le 19, d'autres Amiénois, d'adoption ceux-là, réussissaient pareille maraude sur le foot français, à tel point que leur chef n'hésitait pas à les affubler d'un surnom de circonstance. « Je leur ai dit que c'était une belle bande de braqueurs », sourit Christophe Pelissier, entraîneur d'un club picard promu en L1 pour la première fois de son histoire. La remarque a ravi Harrison Manzala, l'attaquant. « Ce n'est pas la première fois qu'on lui fait le coup. Un jour, dans le vestiaire, il nous a dit : "Vous me rendez fou, mon cœur va lâcher." Avec nous, il ne faut pas être cardiaque. » Plus Rapetou qu'Arsène Lupin, jamais Pieds Nickelés en tout cas, ses hommes ont ouvert au pied-de-biche la défense rémoise au bout du bout de la fin des temps, alors que Troyes s'imaginait déjà en L1, Lens en barrages et que la patrouille allait rattraper ces insolents qui avaient osé défier l'ordre établi de la logique et des pronostics.

SEIZE JOURNÉES SUR TRENTE-HUIT SUR LE PODIUM

Vu de loin, c'est vrai que cela ressemble à un autre « hold-up du siècle » (l'expression est de Pelissier, cette fois). Le but inscrit alors même que l'arbitre avait le sifflet à la bouche et que le centreur – Manzala – « la remet dans le paquet sans trop y croire », l'identité du buteur (Emmanuel Bourgaud) entré pour s'occuper des coups de pieds arrêtés et qui mystérieusement cette fois ne le tire pas pour mieux être à la réception, le profil de l'accusé Amiens SC (manant au pays des aristocrates de la L2, aux budgets deux fois plus imposants que les 8 M€ des Picards), le pedigree des coupables… Tout cela pourrait laisser penser au coup de chance, n'être qu'hasard et coïncidences. Ça n'en est rien. D'autres auraient certes mérité cet honneur (Brest, notamment, présent… trente-trois journées sur le podium !), mais l'accession d'Amiens (seize fois, presque autant que Strasbourg) ne doit rien au hasard. Encore moins à la chance. Son entraîneur Christophe Pelissier sait mieux que tout autre ce qu'est la déveine pour avoir été injustement privé d'une montée avec Luzenac il y a trois ans, alors il se risque à penser que « les planètes étaient bien alignées, c'était notre moment ». Mais il a essuyé trop de tempêtes pour croire à la thèse de l'accident.

ASCENSEUR, SONGE ET MONEY-TIME

Bien sûr, au contraire de son illustre compatriote propulsé à l'Élysée, aucun des Amiénois ne se voyait il y a un an sous les ors de l'élite du foot français. Les Picards arrivaient tout juste de la pénombre du National après y avoir passé quatre sombres années, et comptaient seulement éviter de reprendre l'ascenseur, retour à l'envoyeur. Ils n'en sont finalement pas sortis, comme d'autres avant eux (Metz, Évian-TG, Arles, Toulouse…) et un en même temps (Strasbourg), grimpant d'un étage, le dernier, sans même avoir appuyé sur le bouton. « On fait toujours des rêves somptueux, on essaie de repousser les limites, mais, pour être honnête, quand on a commencé la saison, on n'avait pas d'autre ambition que de nous maintenir », reconnaît d'ailleurs le président Joannin. Le rêve éveillé a duré une année, songe aux allures de déjà-vu. À pareille époque l'année dernière, mais sans autant de bruit, Amiens avait fêté son accession après une fin de saison supersonique (treize matches sans défaite). Elle vient d'enregistrer sa deuxième montée en un an après une série tout aussi remarquable de six victoires. Reine du suspense, l'équipe de la Somme a su arracher les points dans le money-time, en National comme en L2, et pas seulement à Reims, samedi (90e + 5). Lors des cinq dernières journées, elle a ainsi inscrit quatre buts dans les dix dernières minutes, dont trois ont été décisifs pour obtenir la victoire. Une constance devenue marque de fabrique déjà établie en fin de saison dernière.

« Les planètes étaient bien alignées, c'était notre moment. »

Christophe Pelissier, l'entraîneur

QUAND LES DIEUX DU FOOT SE RACHÈTENT

Il y a quelques semaines, le défenseur de Reims Anthony Weber (hôte des Amiénois au soir de la 38e journée) avait affirmé que « tout se jouerait dans les têtes ». Celles de ses coéquipiers, mais aussi celles des Brestois et des Lensois, n'ont su rester froides, leur cœur a manqué de souffle pour aller arracher les points et la montée, à l'inverse d'Amiénois sans pression mais non sans conviction. C'est ce qui tient ce groupe depuis un an et demi, alors qu'il était mal parti pour l'accession en L2 et que Pelissier était en danger. Ce « supplément d'âme », comme le définit ce dernier, ses hommes et lui l'ont nourri de leur passé, bien plus tourmenté que ceux de leurs concurrents. Beaucoup ont été mésestimés, rabaissés, sous-exploités jadis, forcés de passer par le National pour se relancer. Écarté lui aussi (au HAC), Manzala n'est arrivé que cette saison mais en a entendu parler. « Beaucoup étaient là en National, ils m'ont expliqué qu'il fallait un gros mental, ça aidé. Cet état d'esprit, c'est ce qui fait notre force. » « Luzenac, c'est une plaie qui ne se refermera jamais, détaille Pelissier. Quelque part, c'est comme si les dieux du foot s'étaient un peu rachetés. Nous avons connu des difficultés chacun dans notre vie pro, et c'est sûrement parce qu'on a vécu toutes ces choses qu'on n'a jamais laissé tomber. » Parce qu'il faut avoir eu faim pour avoir envie de tout dévorer, et peur de tout perdre pour s'accrocher à ses chimères. Ce n'est pas un hasard si Amiens a, de très loin, eu le banc le plus rentable de L2 : seize buts et six passes !

UN MILIEU DE BOLTON EN APPROCHE ?

Amiens a ainsi pu compter sur tout un groupe pour décrocher ce Graal, faisant de sa prétendue faiblesse une force. Une preuve d'intelligence qui s'est vérifiée sur le pré, où Amiens a su se réinventer lorsque la concurrence a compris qu'il y avait danger. Adepte du jeu de transition et des deuxièmes ballons, Amiens a mué en seconde partie de saison pour construire un jeu de possession que n'ont jamais réussi à décortiquer ses adversaires. Une faculté d'adaptation de la part du coach mais aussi de son effectif, qui va pourtant devoir faire de la place cet été. Ce que Manzala comprend. « C'est logique, il faut prendre des gars expérimentés, qui connaissent la L1 contrairement à nous. » Quelques noms commencent à circuler (le milieu de Bolton Dorian Dervite, notamment), même si le coach assure « ne pas avoir travaillé sur un recrutement de L1, par superstition ». « On n'osait en rêver. » Les Amiénois n'ont sans doute pas lu l'œuvre de leur illustre aïeul, Jules Verne, lequel a écrit un jour : « Rien ne s'est fait de grand qui ne soit une espérance exagérée. » Ça pourrait être la devise de l'Amiens SC.

Ils ont franchi les barrages

Des années 50 aux années 90, plongée dans l'histoire de ces duels qui ont eu pour héros Roger Lemerre, Arsène Wenger ou Luis Fernandez.

Texte **Christophe Larcher**

L'idée des barrages naît en 1950 afin de pimenter la fin de saison, à la fois en bas du classement de Première Division et au sommet de l'étage du dessous. Depuis, les barrages ont déterminé le manège des accessions et relégations à trente reprises sur trois périodes (1950-1957, 1963-70, 1978-1993) avant de resurgir cette année.

Les plus... fifties

En 1950-51, les instances du football français inventent une formule de barrages alambiquée. Si les deux derniers de Première Division sont remplacés par les deux premiers de l'échelon inférieur, est créé un Championnat à quatre, entre les seizième et dix-septième de l'élite et les troisième et quatrième de D2. D'un côté, Sète et Lens, de l'autre, Besançon et Rouen qui ne passeront pas le cap. Dès l'exercice suivant, le processus est simplifié avec une opposition aller-retour sur terrains neutres entre le seizième de D1 (Marseille) et le troisième de D2 (Valenciennes). Battus à l'aller 1-3, les Sudistes se requinquent au retour (4-0) portés par le doublé du Suédois Gunnar Andersson. Cette méthode est conservée jusqu'en 1957. À noter que le LOSC, champion en 1954, fut un abonné des barrages malgré son quatuor Strappe-Somerlinck-Vincent-Douis. Le club se sauve en 1955, est relégué en 1956, puis remonte en 1957.

Le plus... funeste

Aix-en-Provence, ville natale de Paul Cézanne et Henri Michel, son cours Mirabeau, son cloître Saint-Sauveur et son unique saison en Première Division, en 1967-68, accession gagnée dans un barrage à quatre où chaque équipe affrontait en aller-retour les deux formations de l'autre division. La joie des fans de l'AS Aix fut brève. Ce seul passage dans l'élite a ressemblé à une débandade: 24 défaites pour 6 victoires et 95 buts encaissés. Quatre ans plus tard, le club aixois perdait son statut pro.

Le plus... Roger

Sans lui, le tour d'honneur dans un Félix-Bollaert en fusion. Sans lui, la fête de la remontée du RC Lens. Ce jeudi 14 juin 1979, à peine la frappe décisive inscrite par Michel Joly au terme d'un suspense infernal, Roger Lemerre s'éclipse et rentre chez lui à pied, seul. Besoin de réfléchir. Cette accession face au Paris FC survient après deux nuls 0-0, une prolongation et une séance de tirs au but où les visiteurs manquent leurs trois premières tentatives face à Francis Hédoire, décisif. Les montants et les parades du portier parisien Michel Bensoussan ont failli ruiner l'attente des 33 896 spectateurs (record battu). À bientôt trente-huit ans, Roger Lemerre vit sa première apothéose d'entraîneur. Il sait déjà qu'il quittera l'Artois au terme d'une seule saison, laissant Daniel Leclercq et ses partenaires retrouver la D1 douze mois après la relégation.

Ces matches couperets avaient disparu depuis 1993.

Le plus... Aimé

En 1980, c'est Aimé Jacquet, coach de Lyon depuis quatre saisons, qui se frotte aux barrages. Malgré Jean Tigana, Serge Chiesa et Daniel Xuereb, l'OL finit dix-huitième. Les Lyonnais se sauvent en écartant Avignon (6-0, 2-4). La conscience tranquille, à trente-huit ans, «Mémé» peut partir entraîner les Girondins de Bordeaux de Claude Bez, en haut du classement, cette fois.

Le moins... vert

Un barrage perdu comme la fin d'une époque. Huit ans après la finale européenne de Glasgow, un Saint-Étienne en crise sportive (18e de D1) et financière est opposé au Racing, repris deux années plus tôt par Jean-Luc Lagardère. En prébarrages de D2, les Parisiens ont écarté Lyon et Nice. Après le 0-0 de l'aller à Colombes, le retour se joue à Geoffroy-Guichard, le 19 mai 1984, devant 45 000 spectateurs tiraillés par la peur. À l'été 1983, les Verts ont dû vendre Battiston, Rep, Genghini et Janvion. L'effectif est rajeuni, peu talentueux, la saison ne pouvait être que mauvaise. Jean Djorkaeff a été remplacé sur le banc fin mars par Robert Philippe. André Laurent, patron du club depuis un an, tente de sauver l'ASSE minée par l'affaire de la caisse noire organisée par l'ancien président Roger Rocher. Dans une ambiance dantesque, les Verts du capitaine Castaneda, des Mahut, Zanon et Sanchez s'inclinent 0-2 devant Zvunka, Madjer, Ékéké et consorts, entraînés par Alain de Martigny. Présent au match, Robert Herbin a la voix cassée et le ton fataliste: «C'était écrit.» Le peuple vert est traumatisé.

Le plus... Alsace-Lorraine

L'un fut un modeste pro, plutôt un étudiant. L'autre fut un rude défenseur huit fois international. Arsène Wenger, trente-six ans, et Raymond Domenech, trente-quatre ans, vivent leur première expérience d'entraîneur, l'un à

L'Équipe - Patrick Bourrous/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

Ascenseur.
14 juin 1979, Lens retrouve l'élite en dominant le PFC aux tirs au but, un an après l'avoir quittée. De leur côté, Yvon Pouliquen, Gilbert Gress et José Cobos peuvent se réjouir. En ce 13 mai 1992, ils ont replacé Strasbourg sur la carte de la L1. Luis Fernandez, enfin, fend la foule. Le 9 juin 1993, pour ses débuts sur un banc, il offert à l'AS Cannes un billet pour le paradis.

Nancy, l'autre à Mulhouse. Au terme de la saison 1985-86, les Lorrains ont échoué à la dix-huitième place de D1 à la différence de buts; les Haut-Rhinois, deuxièmes de leur groupe de D2, ont éliminé Lyon et Alès avant de s'offrir ce barrage vers l'élite. En panne depuis des mois, l'ASNL des Cartier, Germain, Zahoui et Picot balaie dès l'aller (3-0) des Mulhousiens fatigués, à la défense sans ressorts. Au retour, les Tempet, Toffolo, Bouafia et autres Alsaciens retrouvent leurs esprits mais ne s'imposent que 2-0, but de Jacques Glassmann à la dernière minute.

Les plus... inutiles

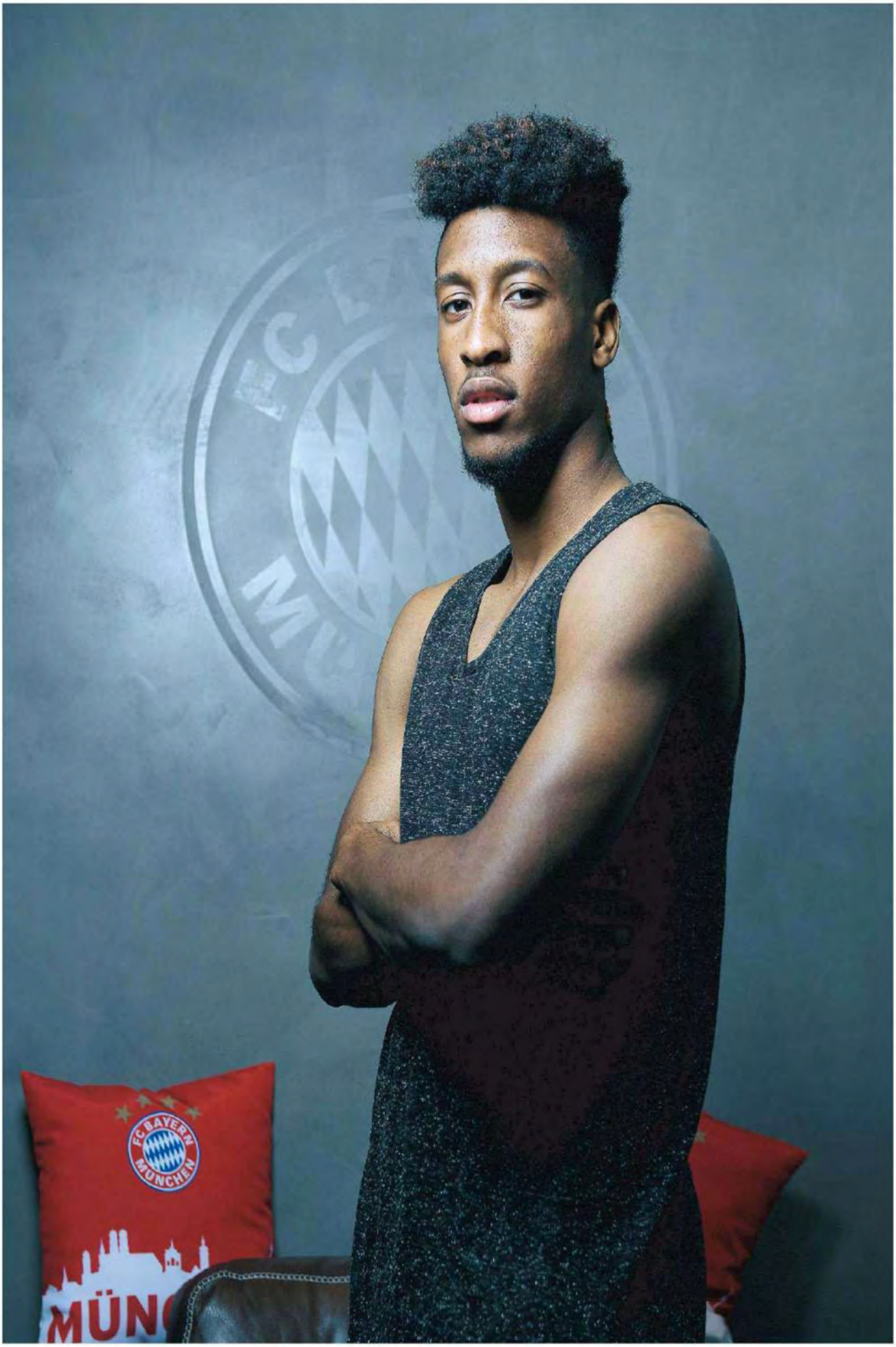
En 1991, rien ne va plus. Les décisions de la DNCG remettent en jeu les classements des deux divisions, et par conséquent les divers barrages. Tout découle des rétrogradations administratives et financières en D2 de Bordeaux, Brest et Nice. Il faut remplacer ces trois clubs parmi l'élite. D'abord, Rennes, dernier de D1, est maintenu. Toulouse (19e de D1) joue et gagne le barrage pour rien puisqu'il est repêché de toute façon. Et son vaincu, Lens, est quand même envoyé en D1. Quant au club de Sochaux, 18e de D1, il n'a même pas eu à jouer de barrage.

Le plus... Meinau

Après une saison 1991-92 au couteau face au Bordeaux des Huard, Lizarazu et Dugarry, finalement premier du groupe B de D2, Strasbourg joue son accession face au Rennes des Le Dizet, Sliskovic et Delamontagne. Un nul vierge à l'aller laisse augurer d'une seconde manche de feu à la Meinau. Devant 35 000 spectateurs frénétiques, la bande de Gilbert Gress, forte de champions comme Lebœuf, Keshi, Cobos ou Keller, survole la partie (4-1), avec un doublé de Jacky Paillard. Son entraîneur aux mèches folles exulte. Une partie magistrale et une fête dont l'Alsace se souvient encore.

Le plus... récent

Le dernier entraîneur vainqueur d'un barrage D1-D2 se nomme... Luis Fernandez. Le vainqueur de l'Euro 1984 débute cette saison 1992-93 comme joueur (vieillissant) de l'AS Cannes et la poursuit jusqu'à son terme sur le banc en remplacement d'Érick Mombaerts. Son allant et ses astuces de meneur d'hommes permettent de souder un groupe de forts caractères (Lemasson, Ayache, Koot, Durix, Priou, Madar) où débute le jeune Micoud. Les Cannois échouent d'un point pour l'accession directe. Il leur faut battre le Valenciennes de Boro Primorac. Ils gagnent 2-0 à Nungesser et assurent le nul 1-1 sur leur terrain. La carrière de coach Luis est lancée.


FC BAYERN MÜNCHEN

Kingsley Coman
« Le petit jeune, c'est fini »

Texte **François Verdenet,** à Munich
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Au terme d'une saison où il n'a pas beaucoup joué, le Bayern Munich a tout de même acheté l'attaquant français à la Juventus. À bientôt vingt et un ans, il lui reste maintenant à s'affirmer en club comme en sélection.

« Fin avril, le Bayern a levé l'option d'achat qu'il avait sur vous auprès de la Juventus. À vingt ans, après être passé par le PSG et la Juve, vous sentez-vous enfin à l'aise à Munich?
Je suis très bien au Bayern. J'ai passé une première année magnifique, une deuxième un peu plus compliquée. Mais le club est toujours resté derrière moi. J'ai pu parler avec les dirigeants qui m'ont réconforté sur ma situation. Ils croient en moi, et moi en eux.

Pour combien de temps vous êtes-vous engagé avec le Bayern ?
Je n'ai pas vraiment signé de nouveau contrat. Quand je suis arrivé ici, j'avais un accord pour quatre ans plus une année en option. J'en ai déjà fait deux. J'ai encore deux saisons *(NDLR: les deux premières années de prêt par la Juventus Turin ont rapporté 7 M€ au club italien plus les 21 M€ de transfert validés fin avril).*

Avec ce deuxième titre de champion d'Allemagne, vous commencez à avoir un sacré palmarès à votre âge…
Ça me fait déjà cinq titres nationaux dans trois pays. Mais ce palmarès n'est pas une fin en soi. Certains titres ont plus de poids que les autres. Ceux avec le PSG* n'ont pas le même impact. Les statistiques me considèrent comme champion mais moi, pas trop. Après, c'est une ligne en plus, je ne vais pas l'effacer. Ça parle quand même sur une carte de visite !

Ce deuxième titre avec le Bayern a-t-il le même goût que le premier ?
Un titre reste un titre à ce niveau. Même si j'ai moins joué cette saison *(18 matches, 2 buts),* je me suis toujours senti investi. Je le fêterai de la même façon.

Vous avez connu deux grands coaches au Bayern avec Pep Guardiola la saison passée et Carlo Ancelotti depuis juillet dernier. Quelle est la grande différence entre les deux ?
Ils ont la même approche globalement. Ils sont en permanence dans la compétition et n'ont

Bio express

Kingsley Coman
20 ans. Né le 13 juin 1996, à Paris. 1,78 m ; 71 kg. Attaquant. International (11 sélections, 1 but).
Parcours
Paris-SG (2012-2014), Juventus Turin (ITA, 2014-2016), Bayern Munich (depuis juillet 2015).
Palmarès
Championnat de France 2013 et 2014 ; Championnat d'Italie 2015 ; Championnat d'Allemagne 2016 et 2017 ; Coupe de la Ligue 2014 ; Coupe d'Italie 2015 ; Coupe d'Allemagne 2016 ; Trophée des champions 2014 ; Supercoupe d'Italie 2016 ; Supercoupe d'Allemagne 2017.

Mentor. Avec Carlo Ancelotti, l'homme qui l'a lancé au PSG et auprès duquel il continue à progresser.

pas besoin de tout chambouler pour avoir des résultats. Pep Guardiola est plus porté sur la tactique. Carlo Ancelotti est peut-être plus dans l'humain et le management.

Vous avez disputé trente-cinq matches pour six buts et douze passes décisives la saison passée avec Pep Guardiola. N'aviez-vous pas plus de crédit avec lui ?
J'étais dans un registre qui me convenait peut-être un peu mieux. J'ai eu moins de blessures aussi. Je jouais plus sur le côté et le coach me demandait d'aller provoquer. C'est la chose que je sais le mieux faire, l'essence de mon registre. Là, je joue totalement sur mes qualités. C'était plus facile pour moi. Cette saison, c'est un peu différent, mais un bon joueur doit savoir s'adapter aux consignes et accepter les choix du coach. Quand une équipe tourne bien, il ne va pas changer pour toi. C'est à toi de démontrer pour faire bouger les choses. Et je suis plus du genre à démontrer qu'à parler. Je ne demanderai jamais des explications à l'entraîneur. J'ai ma fierté. Je veux gagner ma place sur le terrain. Sans broncher.

« Je n'aurai jamais la grosse tête. »

Ces moments plus difficiles cette saison ne vous ont-ils finalement pas fait du bien ? Pour vous, tout était peut-être allé un peu trop vite jusqu'à maintenant…
Ces moments m'ont renforcé. Ils m'ont aussi permis d'étoffer ma panoplie. Mais j'avais encore plus appris à la Juventus. Je jouais dans un registre qui n'était pas du tout le mien, presque uniquement sur mes points faibles. Ici, je suis côté droit ou à gauche, toujours dans des zones que je connais.

Comment jugez-vous la saison du Bayern ?
Elle est bonne. On est champions d'Allemagne. La Ligue des champions peut nous laisser des regrets avec cette élimination en quarts de finale par le Real Madrid *(1-2 ; 2-4)*. Mais on tombe quand même sur le tenant du titre, qui est de nouveau en finale. On n'a pas à rougir de ces défaites. Ce n'est pas une saison ratée, loin de là. Mais on peut toujours faire mieux. Le Bayern a toujours envie de gagner.

L'élimination par le Real Madrid en quarts de finale vous est-elle restée en travers de la gorge ?
Forcément. C'est une compétition que je n'ai pas gagnée. Et c'est celle que je veux remporter. Les faits de jeu, et je ne parle pas de l'arbitrage, rien ne nous aura été épargné. Un peu comme l'année passée face à l'Atletico Madrid en demi-finales *(0-1 ; 2-1)*. Ces trucs sont durs à avaler. Mais il faut l'accepter.

Votre excellente prestation, la saison passée en huitièmes de finale retour contre la Juventus Turin *(4-2 après prolongation)*, reste-t-elle comme une référence ?
Pas forcément. Mais la Ligue des champions reste la compétition de clubs la plus regardée dans le monde. Les prestations ont plus d'impact qu'en Bundesliga. Ma référence personnelle reste un match de Championnat face au Werder Brême. On avait gagné 5-0 et j'avais donné trois passes décisives sur des actions spectaculaires.

Sur un plan personnel, vous avez également essuyé quelques critiques cette saison. Comment les avez-vous vécues ?
Elles ne m'ont pas touché. Je n'écoute pas trop ce qui se dit sur moi à l'extérieur. Je ne prête pas trop attention aux commentaires des médias. C'est pour ça aussi que je suis très rare dans la presse. Je me focalise sur moi, sur mon jeu. Les critiques peuvent te gêner ou te déstabiliser même quand elles sont bonnes. Mais elles n'ont pas de prise sur moi. Je n'aurai jamais la grosse tête. Je garde les pieds sur terre. Quand on est monté aux cieux, ce n'est pas forcément une bonne chose, quand on est mis plus bas que terre, non plus. J'ai pris l'habitude de m'extraire de tout ça. Je sais aussi pourquoi j'ai manqué mon début de saison. C'est un peu de ma faute…

Pourquoi ?
J'ai repris trop vite après l'Euro. Je n'ai pas eu de vraie préparation. J'ai voulu enchaîner. Ma

Pierre Lahalle

« Je ne demanderai jamais des explications à l'entraîneur. »

préparation s'est faite dans les matches. Ma première blessure *(à la cheville gauche)* est donc de ma faute.

À vingt ans, vous sentez-vous encore comme un petit jeune au Bayern ?
Pas du tout. Il ne faut pas être dans cet état d'esprit dans un grand club. Tu es là pour jouer. C'est sûr qu'il y a des statuts au Bayern, des joueurs qui ont fait des choses incroyables pour ce club. Mais pour les bousculer, pour gagner sa place, il faut montrer qu'on est à leur niveau. Dans un grand club, on ne vous attend pas. Si vous êtes blessé, si vous ne jouez pas, l'équipe tourne et avance sans vous.

Avez-vous alors l'impression d'incarner l'avenir du Bayern ?
J'ai parlé avec les dirigeants. C'est ce qu'ils m'ont dit. Il y a un bon projet pour moi au Bayern. Le petit jeune, c'est fini ! On ne peut plus me considérer de cette façon. Je suis un joueur capable d'apporter tout de suite.

Quand vous jouiez moins cette saison, avez-vous songé à quitter Munich ?
Ça m'a traversé l'esprit d'aller dans un club où je pouvais jouer davantage. Mais j'aurais aussi revu mes objectifs à la baisse. Finalement, les dirigeants m'ont rapidement rassuré.

Quelle est votre relation avec Franck Ribéry ?
Nous avons une bonne relation mais comme j'en ai une avec tout le groupe. C'est plus facile de communiquer avec Franck, même si je n'ai pas de problèmes avec l'anglais ou l'allemand maintenant pour parler.

Avez-vous découvert le "Francky" qu'on présente à l'extérieur ?
C'est un chambreur et un déconneur. Il est fidèle à son image.

Le Paris-SG, la Juventus et le Bayern, à vingt ans, avec des titres en plus, c'est quand même un sacré CV...
(Il coupe.) C'est une belle brochette ! Ça été très vite. Mais je n'ai pas beaucoup joué dans les deux premiers clubs, surtout le premier. Ça me met pourtant une petite pression.

Laquelle ?
(Il rit.) Comme j'ai commencé très fort, il faut que je maintienne le rythme. Si je quitte un jour le Bayern, il ne faut pas que je redescende de niveau. Il faudra que je continue ma carrière dans les plus grands clubs.

À chaque départ, avez-vous eu l'impression de prendre de gros risques ?
Pas trop au PSG. J'ai commencé tout petit là-bas. C'est en partant à la Juve, surtout. J'aurais pu aller ailleurs quand j'ai quitté Paris, avec moins de pression et plus de garanties. La Juventus était mon plus gros risque d'autant

Palmarès. À vingt ans, l'attaquant compte déjà cinq titres de champion dont deux avec le Bayern.

Stéphane Mantey

Désillusion.
Le 10 juillet 2016, finale de l'Euro 2016 contre le Portugal : une blessure qui a eu du mal à se refermer.

que ce n'était pas le système de jeu qui me convenait le mieux. Mais cette décision a été un pari gagnant sur tous les tableaux. J'ai gagné des titres et j'ai beaucoup appris, à dix-huit ans, dans un club immense et exigeant.

Le PSG restera-t-il un gros regret ?
Pas du tout ! Ce qui s'est passé ensuite a prouvé que j'avais eu raison de partir. J'ai bien grandi ailleurs.

Pourquoi avez-vous quitté Paris aussi tôt ?
Même s'il y a eu des interprétations, je suis parti parce que les places étaient bloquées pour les jeunes. On a parfois pu déformer mes propos, mais je n'ai jamais craché sur le club. Je n'ai pas de haine. Si j'avais pu signer pro à dix-sept ans avec la garantie d'être prêté pour jouer, je serais resté sous contrat au PSG. Mais le club ne m'a pas donné de garanties de prêt. Je ne pouvais pas rester et me contenter des entraînements, même en pro, si je ne jouais jamais. Les vraies raisons de mon départ sont là. J'ai une grosse confiance en moi. Je sais que je peux prendre des risques, les assumer et relever des défis.

« J'ai eu du mal à me remettre de la finale de l'Euro. »

Au PSG, c'est bien Carlo Ancelotti qui vous a lancé en L1…
Oui. C'est un beau clin d'œil de l'avoir retrouvé au Bayern. On en a un peu parlé quand il est arrivé. Mais je n'avais pas eu trop l'occasion de le côtoyer à Paris. Je connaissais mieux son fils *(Davide)*. Il était préparateur chez les jeunes *(aujourd'hui, il fait partie de son staff comme adjoint au Bayern Munich)*.

L'équipe de France est arrivée aussi très vite avec votre première sélection à dix-neuf ans et cinq mois contre l'Allemagne *(2-0, le 13 novembre 2015)*…
Les Bleus, c'est une aventure magnifique. J'ai été super bien accueilli. L'Euro est vite arrivé derrière mes premières sélections. J'étais le petit jeune, mais on ne me l'a pas fait sentir.

Comment vivez-vous l'arrivée d'une nouvelle vague de joueurs, encore plus jeunes que vous, comme Ousmane Dembélé et Kylian Mbappé en attaque ?
C'est une chance pour la France. Cela montre nos ressources. On a des générations qui éclosent de plus en plus vite. C'est très bien

Richard Martin

« La concurrence est plus forte au Bayern (que chez les Bleus.) »

pour l'équipe nationale. Il faudra encore plus se battre pour avoir sa place.

Quel regard portez-vous sur Kylian Mbappé ?
C'est bien pour la France et pour la L1. Les phénomènes se succèdent. C'est toujours beau de voir un jeune "faire la misère" dans un Championnat.

Votre grand pote de formation au PSG, Presnel Kimpembe, marche sur vos traces chez les Bleus…
Il y a déjà été mais sans jouer**. J'espère que ça va vite arriver. On se connaît depuis l'âge de dix ans. On a même habité ensemble pendant un an en colocation à Saint-Germain-en-Laye. Ça nous a rapprochés. Presnel, c'est comme la famille. On est presque frangins.

Quelles émotions gardez-vous de l'Euro 2016 ?
L'Euro reste mon plus beau souvenir même s'il n'y a pas eu le titre au bout. Avec une montée en puissance fabuleuse autour de nous à tous les niveaux. *(Il sourit.)* En plus, on sort l'Allemagne en demi-finales *(2-0, un match où il est resté sur le banc)*. La vie commune, les résultats, c'était énorme. Il n'y a eu que cette finale…

Comment l'avez-vous vécue ?
J'ai eu du mal à me remettre de cette défaite. Les trois-quatre jours qui ont suivi, j'étais très mal. Je suis resté sur Paris. J'ai repoussé puis annulé mes congés. Cette défaite a abîmé mes vacances.

Quel statut aviez-vous pendant cet Euro ?
Titulaire ou remplaçant, j'ai toujours eu la même envie. Celle d'apporter et de faire la différence. Le coach m'a beaucoup fait confiance. En finale, je rentre *(le premier remplacement de Didier Deschamps à la 58e minute à la place de Dimitri Payet)* pour faire basculer le match. Je prends beaucoup de risques, j'essaye de créer quelque chose. Ça n'a pas suffi.

À vingt ans, avec un titre de champion d'Europe, vous auriez pu marcher sur les traces de Thierry Henry et David Trezeguet.
J'ai fêté mes vingt ans pendant l'Euro à Clairefontaine *(il est né le 13 juin 1996 à Paris)*. Je m'en souviendrai. Cela aurait été encore plus grandiose de gagner un tel titre à cet âge. Mais je ne m'y suis pas vu avant le match contre le Portugal. Heureusement, parce que la déception aurait été encore plus forte.

Vous ne faites pas partie des vingt-six joueurs convoqués par Didier Deschamps pour les matches contre le Paraguay *(le 2 juin)*, la Suède *(le 9 juin)* et l'Angleterre *(le 13 juin)*, preuve que la concurrence est de plus en plus forte. Craignez-vous pour votre place en sélection ?
Cette concurrence me booste. C'est comme au Bayern. Je pense même que la concurrence est plus forte au Bayern. Depuis que je suis dans le monde pro, je vis avec cette forte concurrence.

Quelles étaient vos idoles plus jeune ?
Ronaldinho et Nicolas Anelka.

On vous surnomme "King". N'est-ce pas trop dur à porter ?
Kingsley, c'est King. On m'appelle comme ça depuis le début. Mais je suis quelqu'un qui ne se prend pas la tête. Je reste toujours naturel. » **F. V. et A. Me.**

** Il n'a disputé qu'un match en 2012-13 contre Sochaux (3-2, le 17 février) en entrant en jeu à la 87e minute, puis deux rencontres en 2013-14 contre Bordeaux (0-2, entré à la 82e) et Montpellier (4-0, entré à la 63e).*
*** Presnel Kimpembe (21 ans) a été appelé jeudi dernier par Didier Deschamps.*

Lucidité.
« Depuis que je suis dans le monde pro, je vis avec cette forte concurrence. »

Making of

- **Lieu** Säbener Strasse, au centre d'entraînement du FC Bayern, dans une petite salle de presse.
- **Durée** 35 minutes.
- **Boisson** consommée Aucune.
- **Tenue** Survêtement gris tendance remonté aux genoux, marcel noir et gris chiné. À la (très) cool.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 5/10.
- **Autres personnes présentes** Alexis Réau, notre photographe.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Est-ce que la bière est bonne à l'Oktoberfest ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Aucune. Il n'en avait pas.
- **Le titre qu'il aurait bien choisi pour l'entretien** Il réfléchit, dit qu'il n'est pas journaliste, avant de finalement lâcher : « Je suis toujours peace ! »
- **Les prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Mon ami Presnel Kimpembe. Mon coéquipier Rafinha au Bayern. Dans le vestiaire, c'est lui qui met l'ambiance. Et Pat Évra. On rigole beaucoup avec ses interviews. Je l'aime vraiment bien, c'est mon tonton. Chez les Bleus mais aussi à la Juve. Quand je suis arrivé à Turin, c'est lui qui m'a pris en main. On a une très bonne relation. »
- **La note qu'il se donne pour cet entretien** 8,5/10.

Alexis Réau/L'Équipe

La finale des prodiges

À dix-neuf ans, Kasper Dolberg et Marcus Rashford incarnent la réussite et l'avenir de l'Ajax et Manchester United, finalistes de la Ligue Europa.

Texte **Thierry Marchand**

Ils ont vu le jour au cours du même mois – octobre – de la même année – 1997 – occupent le même poste d'avant-centre et sont tous les deux nés au football de haut niveau il y a tout juste un an. Ce mercredi, en finale de la Ligue Europa, le Danois Kasper Dolberg (Ajax) et l'Anglais Marcus Rashford (Man United) vont se retrouver face à face. Présentation de deux surdoués.

Leur parcours Silkeborg contre Fletcher Moss Rangers

Kasper Dolberg est né de parents handballeurs à Silkeborg, ville moyenne située à trois cents kilomètres de Copenhague. C'est là qu'il a commencé le foot. Là aussi qu'il fut repéré par John Steen Olsen, le recruteur de l'Ajax en charge des pays scandinaves. Olsen est celui qui a fait venir des garçons comme Zlatan Ibrahimovic, ou plus récemment Christian Eriksen, parmi les nombreux Danois (Lerby, Arnesen, Jesper Olsen, Gronkjaer, Molby, les frères Laudrup...) à avoir fait les beaux jours des Lanciers. Dolberg a fait ses débuts pros avec Silkeborg il y a deux ans, le 17 mai 2015, et n'a joué que trois bouts de matches dans le Championnat danois avant d'être transféré aux Pays-Bas quelques semaines plus tard. Il n'était même pas dans les projets du club au début de la présente saison.

Marcus Rashford, lui, est un local. Il est né à Wythenshawe, banlieue sud de Manchester. Son domicile était situé à neuf kilomètres d'Old Trafford. Comme Wes Brown, Ravel Morrison, Jesse Lingard ou Danny Welbeck avant lui, il a fait ses gammes aux Fletcher Moss Rangers, une académie satellite des Red Devils, avant d'intégrer le grand club mancunien à... huit ans. Le 25 février 2016, Rashford était encore un inconnu. Une série de blessures contraint ce jour-là Louis van Gaal à le lancer lors d'une rencontre de C3 contre les Danois de Midtjylland. Son doublé sublimera Man United (5-1) et fera de lui le plus jeune buteur de l'histoire du club en Coupe d'Europe, un record détenu depuis cinquante et un ans par George Best. Trois jours plus tard, il remettra le couvert face à Arsenal (deux buts) pour un nouveau succès (3-2), avant de ridiculiser Martin Demichelis lors du derby sur la pelouse de City (1-0, but de Rashford). En un mois, il est devenu incontournable. En juin, Roy Hodgson, le sélectionneur anglais, l'emmènera à l'Euro.

Espoirs. Si Kasper Dolberg (ci-dessus) et l'Ajax visent, ce mercredi, une deuxième C3 après celle de 1992, Marcus Rashford, lui, aimerait offrir à Manchester United la seule Coupe d'Europe qui manque au palmarès du club anglais.

Leur style Fluidité contre explosivité

Par son style, tout en fluidité, son poste, sa qualité de frappe, sa vitesse et ses mensurations, (1,87 m, 82 kg), **Kasper Dolberg** est souvent comparé à Marco van Basten. Une référence. Comme le triple Ballon d'Or *France Football*, son pied droit est dévastateur. Surtout, sa puissance lui permet de frapper de loin (20 % de ses tirs à l'extérieur de la surface). Avant-centre, le Danois n'en est pas moins polyvalent, lui qui a débuté comme ailier gauche. Il peut reculer dans l'axe, ou dézoner, là où son altruisme fait merveille. Physique, notamment dans le domaine aérien, Dolberg est aussi un joueur technique, qui excelle dos au but, en pivot et dans la remise, grâce à une touche de balle de première qualité, mais aussi dans la finition,

Maurice van Steen/VI Images/Prosse Sports

comme il l'a montré à deux reprises face à l'OL en Ligue Europa. Le Danois est clinique et possède le sang-froid des grands attaquants. De lui, Age Hareide, le sélectionneur danois, dit: «Il en faut beaucoup pour l'impressionner.» Un trait de caractère que Jon Dahl Tomasson, son adjoint et ancien grand buteur, résume d'une formule lapidaire: «On mettrait une nana à poil devant lui que ça ne lui ferait aucun effet.»

Explosif! Tel est l'adjectif qui revient en permanence quand on évoque **Marcus Rashford** auprès de ceux qui l'ont vu grandir. Comme Nicky Butt, ancien de la génération 92 (celle des Neville, Beckham, Giggs, Scholes) et désormais directeur de l'Académie de Manchester United: « Marcus est explosif et il met des buts. Ce sont ses deux grandes qualités. Mais c'est aussi un gros bosseur et quelqu'un qui apporte de la fraîcheur dans une équipe.» Détecté très tôt par MU, toujours surclassé de deux ou trois catégories (chez les jeunes, il évoluait au milieu avec Pogba quand l'un avait douze ans et l'autre dix-sept), Rashford a surtout appris à jouer sur les parkings, les trottoirs et dans les cours d'école, en se servant des murs des maisons comme autant de partenaires. Souvent, il aime à citer cette phrase de Johan Cruyff: «Petit, je m'entraînais quatre heures par semaine en club et je jouais quatre heures par jour dans la rue. Alors, où croyez-vous que j'ai appris le football?» Talent brut, physique naturel, Rashford a parfait sa technique mais il reste un joueur créatif, un gamin qui se fait encore engueuler par sa mère quand il joue... dans la maison.

Leur saison 22 buts contre 7

Kasper Dolberg l'avoue: «Je pensais passer la saison avec la réserve pour me perfectionner et faire peut-être quelques matches avec l'équipe A.» Mais le transfert du buteur Arkadiusz Milik à Naples début août a changé la donne, obligeant Peter Bosz à lancer le Danois. Bingo! Premier match de la saison (tour préliminaire de C1 contre le PAOK), premier but. En Championnat, première titularisation contre Roda (2e journée),

Dolberg est international depuis novembre, Rashford a déjà fait un Euro.

et doublé du prodige. La machine est lancée. Un an plus tard, elle a produit seize buts en Championnat et six en Coupe d'Europe, dont quatre dans les cinq derniers matches, assortis de huit passes décisives, toutes compétitions confondues. Et Dolberg s'est affirmé comme un joueur clé de l'Ajax. Peter Bosz regrette encore de l'avoir laissé de côté lors du barrage de Ligue des champions contre Rostov en août dernier. Le 16 novembre, le jeune homme a également étrenné ses galons en sélection, en rentrant en fin de rencontre contre le Kazakhstan.

Marcus Rashford, lui, n'a pas tout à fait surfé sur son éclosion printanière de 2016. Le changement d'entraîneur y est pour beaucoup. L'arrivée de José Mourinho, assortie à celle de Zlatan Ibrahimovic au poste qui est le sien, ont entravé sa progression, jusqu'à ce que le Suédois se blesse le mois dernier. Souvent remplaçant ou remplacé, abonné aux matches de Coupes, repositionné sur le côté gauche, il a navigué entre différents rôles avant de refaire surface en avril. Jusqu'à son but à Sunderland le 9 de ce mois-là, il était resté muet plus de six mois en Championnat, depuis sa réussite face à Leicester le 24 septembre. En Championnat et en Coupe d'Europe, il a marqué autant de fois (7) cette saison en 42 rencontres (dont 11 jouées entièrement) qu'en 14 la saison dernière. Mais ses buts, surtout récemment, ont un poids énorme: contre Chelsea en Premier League le 16 avril (2-0), contre Anderlecht en C3 (2-1) quatre jours plus tard alors qu'Ibra venait de se blesser, à Vigo en demies aller de C3 (1-0) sur un superbe coup franc. Le temps de jeu est revenu. Et la confiance avec... ■

Jérôme Prévost

Remontada européenne réussie pour l'OM

Mal embarqués il y a encore quelques mois, les Marseillais sont parvenus à devancer Bordeaux pour la cinquième place, qualificative pour la Ligue Europa.

Photo **Alain Mounic**

Le grand débrief

52 France
Marseille, c'est l'heure

59 Espagne
Zizou Ier, roi d'Espagne

62 Italie
La Juventus dans l'histoire

64 Allemagne
Waldschmidt, improbable héros

66 Angleterre
Arsenal, après le caviar, les saucisses

68 Résultats étrangers

Décisif. Le vingtième but de Batê Gomis a permis aux Phocéens d'empocher les trois points précieux dans la course à l'Europe.

France

Objectif. Patrice Évra, Morgan Sanson, Rudi Garcia, Florian Thauvin et Rod Fanni peuvent être satisfaits. Ils ont obtenu de droit de retrouver la scène européenne.

Marseille, c'est l'heure

La qualif pour la Ligue Europa en poche, les choses sérieuses vont vraiment commencer à l'OM. Le chantier est conséquent.

Ouf... ça, c'est fait. C'est en substance la réaction de soulagement qui a suivi l'Olympique de Marseille après l'ultime victoire à la rame face à Bastia (1-0) samedi soir, succès synonyme de cinquième place, donc de C3. Sans doute parce que tout le monde a le sentiment que c'est maintenant que tout commence vraiment pour le nouveau projet olympien. Bien sûr, l'hiver dernier, les venues de Dimitri Payet, Patrice Évra et Morgan Sanson ont amorcé la pompe. Mais c'est bien cet été que le coup d'envoi véritable de «l'OM Champions Project» va être donné. Et, disons-le tout net, l'affaire s'annonce complexe: il faut consolider l'équipe dans le secteur défensif tout en essayant de faire rêver les suiveurs avec un ou deux noms qui claquent en attaque. «À mon avis, c'est une erreur, dit Christophe Bouchet, aux manettes du club de 2002 à 2004. Beaucoup pensent qu'il faut refourguer un gros nom offensif pour satisfaire les fans marseillais alors que ce sont de très bons connaisseurs du football. Ils savent qu'une équipe se construit par la base arrière et ils seraient prêts à accepter que la direction s'attelle en priorité à ce chantier-là. D'autant que, devant, il y a déjà de bons éléments. Et ils savent qu'un grand buteur, ça coûte très cher.»

THAUVIN POUSSE POUR BAFÉ

Sur ce dossier, là encore des questions. Quid de Bafé Gomis, auteur de sa meilleure saison statistique avec vingt réalisations? L'international français appartient à Swansea, mais vu la tournure des événements, il devrait y faire long feu. Pour mieux revenir sur la Canebière? En interne, certains joueurs comme

Alain Mounic

Soulagement. L'attaquant caennais, ici devant Presnel Kimpembe, a raté un penalty avant d'offrir le maintien aux Normands.

Florian Thauvin militent pour et la direction serait plutôt favorable à le conserver. Mais si l'indemnité de transfert (environ 3 M€) et le salaire (420 000 € par mois) ne semblent pas rédhibitoires, le statut du joueur pose problème : trop fort pour être remplaçant, pas assez pour être l'avant-centre susceptible de faire rêver les foules. Un gros buteur comme Kevin Gameiro, dont le nom circule en coulisses ? Si le Madrilène affirme en privé ne pas vouloir revenir en L1, la venue de Lacazette à l'Atletico pourrait pousser l'ancien Parisien à revoir ses plans. Pour l'heure, Valère Germain tiendrait la corde, mais vu son profil, il serait étonnant qu'il soit utilisé comme pointe unique. Bien évidemment, le chantier prioritaire reste la ligne défensive. Malgré un bilan finalement pas si mauvais (quatrième défense de L1 avec 41 buts encaissés), les volées prises face aux ténors du Championnat indiquent clairement une sévère limite au plus haut niveau. Au vu de la belle seconde partie de saison de Yohann Pelé, le dossier du gardien n'apparaissait pas comme une urgence folle. Mais la possibilité de faire revenir au bercail Steve Mandanda, à la cave à Crystal Palace, devrait faire bouger les lignes, d'autant que Pelé ne serait pas hostile à l'idée d'être doublure.

«ON VA RECRUTER SOLIDE, MAIS MALIN»

C'est bel et bien la charnière centrale qui s'annonce comme le gros morceau à rafistoler. Cette saison, elle a régulièrement ressemblé à une immense blague avec Rolando, Fanni, Doria et Hubocan. «On va recruter solide, mais malin, confie-t-on au sein de la direction. Même si cela doit passer par un prêt.» Celui, possible, de Kurt Zouma (Chelsea), en quête de temps de jeu à un an du Mondial. Plus que celui d'Abdennour, en difficulté à Valence et bien connu de Zubizarreta. Le nom de l'ancien Monégasque a circulé un temps mais Rudi Garcia aimerait un profil plus relanceur, alors qu'Abdennour est plus défenseur sur l'homme, costaud, rapide et polyvalent. Sur les côtés, la venue d'un latéral ou deux pour concurrencer Sakai, voire Évra, ne semble pas superflue. Enfin, au milieu, l'OM chercherait à ajouter un joueur d'expérience au sein d'un entrejeu talentueux mais peut-être un poil jeune. «À l'OM, on ne peut pas tabler que sur des jeunes, rappelle-t-on encore au club. Il faut de l'expérience. C'est d'ailleurs la stratégie : renforcer l'équipe de façon significative sur les deux prochaines années avant de penser à développer de jeunes potentiels et, peut-être, d'ici à quelques années pouvoir compter sur les fruits de la formation.» D'ici là, l'OM va faire chauffer le chéquier. L'été s'annonce show. **Dave Appadoo**

Nancy, autopsie d'un suicide

0,5 La moyenne de points pris par Nancy depuis la 23e journée, début février, date à laquelle le club lorrain pointait à la douzième place du classement de L1 avec 27 points. Depuis ? Deux victoires – dont celle, inutile, de samedi face à Saint-Étienne –, deux nuls et douze défaites. Et voilà le travail, hélas...

3 Il ne fait pas bon être champion de Ligue 2 par les temps qui courent. Nancy l'avait été la saison dernière, Troyes l'année précédente et Metz en 2013-2014. Tous sont redescendus 38 petits matches de L1 plus tard...

7 C'est la septième relégation de l'histoire compliquée de Nancy avec l'élite. Seuls Strasbourg (10), Metz, Valenciennes et Rennes ont fait pire (8). Mais Rennes a disputé 60 saisons de Ligue 1, Metz 59, Strasbourg 56, VA 33 et Nancy... seulement 30 !

35 Voilà le plus faible total de l'histoire de l'ASNL en Ligue 1 depuis l'instauration de la victoire à trois points (saison 1994-95). Nancy termine également la saison avec 29 buts, son deuxième total le plus faible de toute son histoire en Ligue 1 (28, en 1986-87). En foot, il n'y a jamais de hasard... **Jean-Marie Lanoë**

Rodelin, ce héros

Guillaume Hoareau, né à Saint-Denis de La Réunion, mesure 1,92 m, pèse 80 kilos et trimbale une dégaine qui a toujours attiré les critiques du genre «trop décontracté», «lymphatique», et toutes ces sortes de choses un brin bêtasses. Ronny Rodelin, né à Saint-Louis de La Réunion, mesure 1,92 m, pèse 80 kilos, et s'est vu attribuer les mêmes reproches, de Rodez à Caen en passant par Nantes et Lille. Sauf que dès son arrivée en Basse-Normandie la saison passée, l'entraîneur Patrice Garande s'est entiché de cet attachant attaquant. Son association avec Andy Delort donnera de très bons fruits, le Réunionnais marquant dix buts, ce qui conduira à son transfert définitif à Caen, où il n'était que prêté. Garande n'y est pas pour rien : «Je n'arrête pas de lui dire que je l'aime ! Il a besoin de confiance mais il est hyper doué, c'est un footballeur extraordinaire.» En début de saison, il apparaîtra d'abord moins complémentaire avec le grand Santini qu'avec le petit Delort, mais sa «grande qualité technique» (Garande toujours) lui permet de marquer neuf buts. Question de mental, aussi. Ce même mental qui l'a fait devenir l'homme du maintien, samedi, alors qu'il aurait pu être le zéro de la relégation. Il avait loupé son penalty face à Kevin Trapp ? C'est lui qui va propulser l'ultime centre de la gauche de Delaplace dans le but parisien, et permettre ainsi aux Normands de rester en L1 sans même passer par la case barrages. «Je ne suis pas un héros, je ne suis pas un héros», répétait-il, Balavoine du foot. Mais si. Garande l'aime plus que jamais. **J.-M. La.**

Pierre Lahalle

Espoir. Pour Bernard Casoni et ses troupes, une douzième saison d'affilée en L1 des Merlus est toujours envisageable.

Il n'en restera qu'un

Troyes et Lorient vont s'affronter cette semaine en barrages pour une place en Ligue 1.

Présentée sans autre explication, l'affiche ressemble à un épisode de Derrick un soir d'hiver. Sauf que l'on est au printemps. Sauf que ces barrages entre Troyes et Lorient vont décider du destin de chacun. Un vrai thriller. Vingt-quatre ans que le foot français avait abandonné ce rendez-vous de tous les dangers et on se demande bien pourquoi quand on sait les cartons d'audience et d'affluence que connaît l'Angleterre avec ses fameux play-offs. La LFP pourrait d'ailleurs opter dès la saison prochaine pour le modèle anglais avec des matches entre équipes de même division pour accéder à l'étage supérieur. Mais pour l'heure, c'est bel et bien à une double confrontation entre le dix-huitième de L1 (Lorient) et le troisième de L2 (Troyes) à laquelle on va assister jeudi (dans l'Aube), puis dimanche (en Bretagne), aller-retour épicé par une certaine dualité entre ces deux clubs. Longtemps, Lorient et Troyes ont été synonymes de beau jeu, quasiment un label esthétique qui a pu agacer certains esprits plus pragmatiques. N'empêche, on s'est souvent régalé à regarder ces deux-là, du temps où elles étaient cornaquées, et même incarnées, par deux mentors emblématiques, Christian Gourcuff et Jean-Marc Furlan. Aujourd'hui, ce sont deux équipes passées par des émotions voisines qui vont se faire face. Jusqu'aux dernières secondes de l'ultime journée, les Merlus étaient sauvés et l'ESTAC promu. Avant que Rodelin (pour Caen) et Bourgaud (l'Amiénois) ne viennent fracasser ce bel espoir commun. Bizarrement, aucun clan ne semblait particulièrement abattu après coup. «À deux minutes près, on était sauvés, racontait Bernard Casoni quelques secondes après le nul (1-1) face à Bordeaux. Il y a un peu de déception, mais on a les ressources pour repartir de l'avant.» «C'est la beauté du foot», philosophait Jean-Louis Garcia. Du «think positive» nourri par le côté improbable, voire miraculeux, de leur situation. «On aurait signé pour être toujours en vie», lâchait même Casoni, pendant que Garcia confiait: «On n'était pas programmés pour monter cette année.» Cocasse d'ailleurs de remarquer un certain cousinage aussi des deux techniciens, qui ont débuté ensemble sous le maillot de l'AS Cannes au début des années 80. Deux entraîneurs dont la cote avait souffert ces dernières années et qui retrouvent un certain éclat. Pourtant, si Lorient, onze saisons de suite en L1, a longtemps figuré une maison plus stable que Troyes, roi de l'ascenseur avec deux montées et deux descentes depuis cinq ans, l'équilibre semble plus précaire chez les Bretons où Casoni va officier cette semaine en sachant depuis plusieurs semaines que sa direction a approché Frédéric Hantz, quelle que soit l'issue. Jusqu'ici, Caso fait comme si de rien n'était. Dimanche, tout aura peut-être changé. **D. A.**

À mon avis

Par **Arnaud Tulipier**

Dites-le avec des fleurs

Un ami m'a prévenu. « Faudra distinguer les supporters des dirigeants, hein. » Voilà, c'est fait. Tout comme on évite de mélanger torchons et serviettes, on va essayer de ne pas confondre mouchoir et linceul. Le premier a été agité samedi par les fans reconnaissants pour dire au revoir, le second a servi aux décideurs à se moucher dans les états de service de ces chers disparus qu'ils envoyaient au funérarium, adieu, à jamais. Alors que Philipp Lahm s'éclipsait pétri d'émotion devant l'hommage fastueux du Bayern et de toute l'Allemagne, Sylvain Armand *(photo)* et Cédric Carrasso, notamment, quittaient leur club en silence, sans un regard ni une poignée de main. Même la fête organisée par le PSG pour Maxwell sentait le carton-pâte, chips périmées et Champomy. Il y aurait beaucoup à dire sur ce que cela traduit de l'élégance et de la classe du foot français, incapable de dire « au revoir » et plus encore « merci ». Mais il suffit de se souvenir du départ la semaine dernière de Nicolas Seube à Caen pour se souvenir qu'un grand club ne se jauge pas seulement à sa place au classement...

Vincent Michel/L'Équipe - Richard Martin

Ligue 1

38e journée

L'équipe type france football

Résultats

Rennes-Monaco	2-3
Paris-SG-Caen	1-1
Lyon-Nice	3-3
Marseille-Bastia	1-0
Lorient-Bordeaux	1-1
Lille-Nantes	3-0
Nancy-Saint-Étienne	3-1
Guingamp-Metz	1-0
Angers-Montpellier	2-0
Toulouse-Dijon	0-0

Affluences

Total 38e journée	286 499
Moyenne 2016-17	21 133
Saison dernière	20 894

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Crivelli (Bastia), Da Silva (Caen), Didot (Guingamp), Lima (Nantes), Sio (Rennes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	86	38	30	5	3	107	31	+76
→	2. **Paris-SG**	87	38	27	6	5	83	27	+56
→	3. **Nice**	78	38	22	12	4	63	36	+27
→	4. **Lyon**	67	38	21	4	13	77	48	+29
→	5. **Marseille**	62	38	17	11	10	57	41	+16
→	6. **Bordeaux**	59	38	15	14	9	53	43	+10
→	7. **Nantes**	51	38	14	9	15	40	54	-14
→	8. **Saint-Étienne**	50	38	12	14	12	41	42	-1
→	9. **Rennes**	50	38	12	14	12	36	42	-6
→	10. **Guingamp**	50	38	14	8	16	46	53	-7
↗	11. **Lille**	48	38	13	7	18	40	47	-7
↗	12. **Angers**	46	38	13	7	18	40	49	-9
↘	13. **Toulouse**	44	38	10	14	14	37	41	-4
→	14. **Metz**	43	38	11	10	17	39	72	-33
→	15. **Montpellier**	39	38	10	9	19	48	66	-18
→	16. **Dijon**	37	38	8	13	17	46	58	-12
→	17. **Caen**	37	38	10	7	21	36	65	-29
→	18. **Lorient**	36	38	10	6	22	44	70	-26
↗	19. **Nancy**	35	38	9	8	21	29	52	-23
↘	20. **Bastia**	34	38	8	10	20	29	54	-25

Monaco, champion, et le PSG sont qualifiés pour la Ligue des champions. Nice est qualifié pour le 3e tour préliminaire de la Ligue des champions. Lyon et Marseille sont qualifiés pour le 3e tour préliminaire de la Ligue Europa. Lorient dispute un barrage contre Troyes. Nancy et Bastia sont relégués en Ligue 2.

Cartons

24

Total **1 297**
2015-16 ***1 481***

1

Total **96**
2015-16 ***116***

Répartition des buts

Pied droit	9	Penalty	3	Total de la journée	26
Pied gauche	12	Coup franc	0	Buts/match cette saison	2,6
Tête	4	Corner	2	Buts/match en 2015-16	2,52
C.s.c.	1				

Étoiles

Joueurs de champ
1. Lemar (Monaco), 6,41.
2. Bernardo Silva (Monaco), Verratti (Paris-SG), 6,12.
4. Perrin (Saint-Étienne), 5,96.
5. Koziello (Nice), 5,95.
6. Seri (Nice), 5,91.
7. Cyprien (Nice), 5,89.
8. Cavani (Paris-SG), 5,88.
9. Falcao (Monaco), 5,86.
10. Lacazette (Lyon), 5,81.
11. Mangani (Angers), 5,79.
12. Abeid (Dijon), 5,77.
13. Fabinho (Monaco), Dante (Nice), 5,76.

Gardiens
1. Carrasso (Bordeaux), 5,96.
2. Lafont (Toulouse), 5,94.
3. Reynet (Dijon), 5,89.
4. Trapp (Paris-SG), 5,79.
5. Costil (Rennes), 5,74.
6. Ruffier (Saint-Étienne), 5,71.
7. Lopes (Lyon), 5,64.
8. Cardinale (Nice), 5,61.
9. Subasic (Monaco), 5,53.
10. Johnsson (Guingamp), 5,49.
11. Pelé (Marseille), 5,45.
12. Vercoutre (Caen), 5,38.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 35.
2. Lacazette (Lyon), 28.
3. Falcao (Monaco), 21.
4. Gomis (Marseille), 20.
5. Santini (Caen), Thauvin (Marseille), Mbappé (Monaco), Balotelli (Nice), 15.
9. De Préville (Lille), Mounié (Montpellier), 14.
11. Moukandjo (Lorient), 13.
12. Briand (Guingamp), Sala (Nantes), Lucas (Paris-SG), 12.
15. Diony (Dijon), Boudebouz (Montpellier), Plea (Nice), Braithwaite (Toulouse), 11.
19. Crivelli (Bastia), Germain (Monaco), 10.
21. Rolan (Bordeaux), Rodelin (Caen), Tavares (Dijon), Waris (Lorient), Fekir (Lyon), Fabinho, Lemar (Monaco), Sio (Rennes), 9.
29. Diedhiou (Angers), Salibur (Guingamp), Tolisso, Valbuena (Lyon), Diabaté (Metz), Bernardo Silva (Monaco), Dia (Nancy), Cyprien (Nice), 8.
37. Toko Ekambi (Angers), Malcom (Bordeaux), Lees-Melou (Dijon), Carrillo (Monaco), Seri (Nice), Hamouma (Saint-Étienne), Toivonen (Toulouse), 7.
44. Kamano, Laborde (Bordeaux), Sankharé (Lille, 2; Bordeaux, 4), Vada (Bordeaux), Eder (Lille), Cornet (Lyon), Erding (Metz), Boschilia, Glik (Monaco), Nakoulma (Nantes), Di Maria (Paris-SG), Beric (Saint-Étienne), 6.
56. N'Doyo (Angers), Karamoh (Caen), Diallo (Guingamp), Cabot, Marveaux (Lorient), Depay (Lyon), Sarr (Metz), Ninga (Montpellier), Donis (Nice), Delort (Toulouse), 5.

Passeurs

1. Sanson (Montpellier, 5; Marseille, 7), 12.
2. Lemar (Monaco), Seri (Nice), 10.
4. Thauvin (Marseille), Bernardo Silva (Monaco), Boudebouz (Montpellier), 9.
7. Mbappé (Monaco), 8.
8. Mangani (Angers), Diony (Dijon), Marçal (Guingamp), Depay (Lyon), Dubois (Nantes), Eysseric (Nice), Di Maria (Paris-SG), 7.
15. Bessat (Caen), Marveaux (Lorient), Lopez (Marseille), Belhanda (Nice), Maxwell (Paris-SG), 6.
20. Briand, Deaux (Guingamp), Valbuena (Lyon), Balliu (Metz), Falcao, Mendy, Touré (Monaco), Souquet (Nice), Lucas, Verratti (Paris-SG), Baal (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Trejo (Toulouse), Ntep (Rennes), 5.
34. Toko Ekambi (Angers), Kamano, Laborde, Malcom, Plasil, Sabaly (Bordeaux), Sankharé (Lille, 1; Bordeaux, 3), Karamoh (Caen), Sammaritano (Dijon), Salibur (Guingamp), R.Lopes (Lille), Cabot, Waris (Lorient), Fekir, Morel, Tolisso (Lyon), Cabella (Marseille), Cohade (Metz), Moutinho (Monaco), Sala (Nantes), R.Pereira (Nice), Cavani, Matuidi, Meunier, Pastore (Paris-SG), Veretout (Saint-Étienne), 4.

Rendez-vous

Barrage Ligue 1-Ligue 2
Jeudi 25 mai, 20 h 45
Troyes (L2)-Lorient (L1)
Dimanche 28 mai, 21 heures
Lorient (L1)-Troyes (L2)

Rennes-Monaco: 2-3 (0-1)
Buts: Diakhaby (69e a.p., 90e+1) pour Rennes; Fabinho (42e), Jemerson (48e), Jorge (78e) pour Monaco. Samedi 20 mai. Spectateurs: 26 565. Arbitre: M. Enjimi (5). Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 14/20.
Rennes (4-4-2): Costil (7) - Danzé (5), Mexer (5), Gnagnon (4), Bensebaini (5) (Figueiredo, 46e, 5) - Hunou (6), Prcic (5), Gelson Fernandes (3), André (4) (Janvier, 83e) - Mubele (5), Sio (3) (Diakhaby, 61e). Entr.: Gourcuff.
Monaco (4-4-2): Sy (6) (Badiashile, 46e, 5) - Raggi (6) (Bernardo Silva, 78e), Diallo (5), Jemerson (6), Jorge (8) - Fabinho (7), N'Doram (4), Bakayoko (7), Lemar (6) (Sidibé, 72e) - Germain (6), Mbappé (6). Entr.: Jardim.

Paris-SG-Caen: 1-1 (1-0)
Buts: Rabiot (13e) pour le Paris-SG; Rodelin (90e+1) pour Caen. Samedi 20 mai. Spectateurs: 45 516. Arbitre: M. Hamel (4). Avertissement: Diomandé (25e) pour Caen. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 8/20.
Paris-SG (4-3-3): Trapp (7) - Aurier (5), Marquinhos (5), Kimpembe (4), Maxwell (c) (5) - Rabiot (4), Thiago Motta (4) (Matuidi, 74e), Lo Celso (4) (Pastore, 60e) - Lucas (6) (Draxler, 79e), Cavani (4), Di Maria (4). Entr.: Emery.

Caen (3-5-2): Vercoutre (5) - Genevois (6) (Tell, 78e), Ben Youssef (5), Diomandé (5) - Guilbert (3) (Leborgne, 85e), Delaplace (6), Féret (c) (5), Makengo (4) (Bessat, 85e), Imorou (5) - Rodelin (5), Karamoh (3). Entr.: Garande.

Lyon-Nice: 3-3 (1-1)
Buts: Le Marchand (10e c.s.c.), Lacazette (48e, 78e) pour Lyon; Donis (15e, 69e), Seri (90e+3 s.p.) pour Nice. Samedi 20 mai. Spectateurs: 50 080. Arbitre: M. Miguelgorry (6). Avertissement: Seri (12e) pour Nice. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 12/20.

Lyon (4-5-1): Lopes (5) - Jallet (5), Nkoulou (4), Diakhaby (5), Morel (5) - Valbuena (6) (Cornet, 76e), Gonalons (c) (5), Fekir (5) (Aouar, 67e), Tolisso (6), Depay (5) - Lacazette (8) (Ferri, 85e). Entr.: Genesio.
Nice (5-3-2): Cardinale (5) - Burner (5) (R. Pereira, 67e), Souquet (5), Le Marchand (4), Sarr (5), Dalbert (6) - Koziello (6) (Srarfi, 87e), Seri (c) (6), Walter (5) - Belhanda (6), Donis (7) (Mahou, 75e). Entr.: Favre.

Marseille-Bastia: 1-0 (0-0)
But: Gomis (74e). Samedi 20 mai. Spectateurs: 55 178. Arbitre: M. Schneider (6). Avertissements: Fanni (55e), Vainqueur (77e), Njie (78e) pour Marseille; Djiku (50e), Danic (77e) pour Bastia. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.
Marseille (4-3-3): Pelé (5) - Sakai (6), Fanni (6), Rolando (6), Évra (5) - Lopez (7) (Anguissa, 84e), Vainqueur (5), Sanson (6) (Doria, 87e) - Thauvin (6), Gomis (c) (8), Cabella (5) (Njie, 67e). Entr.: Garcia.
Bastia (5-3-2): Leca (4) - Keita (4), Djiku (4), El-Kaoutari (5), Saint-Ruf (4), Bengtsson (4) (Diallo, 82e) - Coulibaly (4), Cahuzac (c) (5), Saint-Maximin (3) (Nangis, 69e) - Crivelli (4), Danic (4) (Ngando, 82e). Entr.: Almeida.

Lorient-Bordeaux: 1-1 (0-1)
Buts: Le Goff (69e) pour Lorient;

Sankharé (7') pour Bordeaux. Samedi 20 mai. Spectateurs: 15884. Arbitre: M. Gautier (6). Avertissements: Le Goff (62'), Philippoteaux (76') pour Lorient; Rolan (61'), Contento (68'), Ounas (78') pour Bordeaux. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.

Lorient (4-4-2): Lecomte (6) - Moreira (5), Peyhernes (6), Touré (5), Le Goff (7) - Cabot (6), Mvuemba (c) (4), Lautoa (5) (Mesloub, 64'), Philippoteaux (5) (Bellugou, 77') - Aliadière (4) (Jeannot, 60'), Waris (4). Entr.: Casoni.

Bordeaux (4-3-2-1): Carrasso (6) - Sabaly (5), Lewczuk (6), Jovanovic (5), Contento (4) - Vada (4) (Plasil, 65'), Toulalan (c) (5) (Laborde, 77'), Sankharé (6) - Malcom (5) (Kamano, 69'), Ounas (4) - Rolan (5). Entr.: Gourvennec.

Lille-Nantes: 3-0 (1-0)

Buts: De Préville (16', 46', 53' s.p.). Samedi 20 mai. Spectateurs: 28380. Arbitre: M. Desiage (4). Avertissements: Lima (22'), Gillot (26'), Kacaniklic (81') pour Nantes. Expulsion: Lima (52') pour Nantes. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 14/20.

Lille (4-2-3-1): Maignan (5) - Corchia (5), Alonso (6), Béria (6), Koné (6) - Mavuba (c) (5) (Bissouma, 78'), Amadou (6) - R. Lopes (7), De Préville (8) (Bahlouli, 75'), Benzia (6) (Sliti, 61') - Eder (5). Entr.: Passi.

Nantes (4-4-2): Dupé (4) - Dubois (4), Djidji (4), Diego Carlos (4), Lima (0) - Iloki (5) (Kacaniklic, 55'), Rongier (5), Gillet (c) (5), Thomasson (5) - Nakoulma (4) (Pardo, 61'), Sala (5) (Bammou, 76'). Entr.: Conceiçao.

Nancy-Saint-Étienne: 3-1 (1-0)

Buts: Busin (17'), Diagne (59'), Maouassa (84') pour Nancy; Nordin (74') pour Saint-Étienne. Samedi 20 mai. Spectateurs: 17054. Arbitre: M. Millot (7). Avertissements: Cabaco (56'), N'Guessan (62') pour Nancy. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.

Nancy (4-3-3): Ndy Assembe (5) - Cuffaut (6), Cabaco (5), Diagne (6), Badila (4) - Ait-Bennasser (6), Guidileye (4), Cétout (c) (non noté) (N'Guessan, 39', 5) - Busin (5), Dalé (5) (Hadji, 87'), Maouassa (5). Entr.: Correa.

Saint-Étienne (4-3-3): Ruffier (5) - Nordin (6), Lacroix (5), Nade (4), Polomat (4) - Veretout (5), Lemoine (6) (Rocha Santos, 81'), Clément (c) (4) - Monnet-Paquet (4) (Söderlund, 63'), Beric (4) (Saivet, 72'), Hamouma (5). Entr.: Galtier.

Guingamp-Metz: 1-0 (1-0)

But: Diallo (29'). Samedi 20 mai. Spectateurs: 16200. Arbitre: M. Buquet (7). Avertissements: Philipps (74'), Falette (79') pour Metz. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.

Guingamp (4-3-3): Johnsson (6) - Ikoko (4), Kerbrat (c) (6), Bodmer (5), Marçal (6) - Diallo (7) (Giresse, 65'), Didot (6), Deaux (5) - Saibur (7), Privat (4) (De Pauw, 75'), Coco (6). Entr.: Kombouaré.

Metz (4-3-3): Kawashima (5) - Rivierez (5), Philipps (4), Falette (6), Udol (3) - Doukouré (c) (6), Cohade (4), Mandjeck (4) (Mollet, 75') - Jouffre (4) (Hein, 86'), Vion (3) (Erding, 58'), Nguette (4). Entr.: Hinschberger.

Angers-Montpellier: 2-0 (0-0)

Buts: J. Bamba (82'), Tait (88'). Samedi 20 mai. Spectateurs: 11864. Arbitre: M. Jaffredo (6). Avertissements: Pokorny (24'), Passi (28') pour Montpellier. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 11/20.

Angers (4-3-3): Letellier (5) - Cissokho (5), Traoré (5), Thomas (5), Manceau (5) - N'Doye (c) (4), Santamaria (5) (Tait, 75'), Mangani (6) - Pépé (5) (Bérigaud, 69'), Diedhiou (4) (J. Bamba, 59'), Toko Ekambi (5). Entr.: Moulin.

Montpellier (4-2-3-1): Jourdren (6) - Mukiele (4), Pokorny (5), Passi (4), Congré (5) - Skhiri (c) (5), Sessègnon (5) (Camara, 82') - Mbenza (4), Boudebouz (4), Dolly (5) (K. Sanson, 76') - Mounie (4) (Ikoné, 70'). Entr.: Gasset.

Toulouse-Dijon: 0-0

Samedi 20 mai. Spectateurs: 19768. Arbitre: M. Chapron (7). Avertissements: Toivonen (64') pour Toulouse; Lotties (40'), Belmont (44') pour Dijon. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 11/20.

Toulouse (4-2-3-1): Goicoechea (7) - Amian (6), Yago (6), Jullien (6), Moubandjé (6) - Somalia (6), Trejo (c) (6) - Jean (6) (Pi, 76'), Toivonen (5) (Sirieix, 64'), Durmaz (4) (Lukebakio, 73') - Braithwaite (4). Entr.: Dupraz.

Dijon (4-4-2): Leroy (6) - Rosier (6), Varrault (c) (7), Lotties (5), Haddadi (6) (Bouka Moutou, 76') - Lees-Melou (7), Belmont (6), Amalfitano (5), Sammaritano (6) (Belmonte, 90'+1) - Diony (6) (Martin, 79'), Tavares (5). Entr.: Dall'Oglio.

MATCH EN RETARD, 31e J.

Monaco-Saint-Étienne: 2-0 (1-0)

Buts: Mbappé (19'), Germain (90'+3). Mercredi 17 mai. Spectateurs: 14299. Arbitre: M. Turpin (6). Avertissements: Bernardo Silva (67') pour Monaco; Lacroix (78') pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 11/20.

Monaco (4-4-2): Subasic (6) - Sidibé (6), Glik (6), Jemerson (5), Mendy (6) - Fabinho (6), Moutinho (6), Bernardo Silva (5) (Germain, 69'), Lemar (7) - Falcao (c) (5) (Carrillo, 88'), Mbappé (6) (Raggi, 90'+1'). Entr.: Jardim.

Saint-Étienne (4-5-1): Ruffier (5) - Polomat (5), Théophile-Catherine (5), Lacroix (4), Pogba (5) - Nordin (5), Veretout (5), Lemoine (c) (4) (Rocha Santos, 85'), Maïga (non noté) (Clément, 20', 4), Saivet (4) - Söderlund (4) (Hamouma, 68'). Entr.: Galtier.

Ligue 2

38e JOURNÉE

Strasbourg-Bourg-en-Bresse	2-1
Reims-Amiens	1-2
Sochaux-Troyes	2-3
Lens-Niort	3-1
Brest-GFC Ajaccio	6-2
Laval-Nîmes	1-2
Le Havre-Orléans	4-1
AC Ajaccio-Tours	3-2
Clermont-Valenciennes	1-0
Auxerre-Red Star	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	67	38	19	10	9	63	47
2. Amiens	66	38	19	9	10	56	38
3. Troyes	66	38	19	9	10	59	43
4. Lens	65	38	18	11	9	59	40
5. Brest	65	38	19	8	11	58	44
6. Nîmes	64	38	17	13	8	58	40
7. Reims	55	38	14	13	11	42	39
8. Le Havre	54	38	14	12	12	39	31
9. GFC Ajaccio	51	38	13	12	13	47	51
10. Niort	49	38	12	13	13	45	57
11. AC Ajaccio	48	38	13	9	16	47	58
12. Clermont	46	38	11	13	14	46	48
13. Sochaux	46	38	11	13	14	38	43
14. Valenciennes	45	38	10	15	13	44	44
15. Bourg-en-Br.	44	38	11	11	16	49	58
16. Tours	43	38	10	13	15	55	60
17. Auxerre	43	38	11	10	17	28	40
18. Orléans	38	38	11	9	18	41	54
19. Red Star	36	38	8	12	18	36	56
20. Laval	30	38	5	15	18	33	52

Strasbourg, champion, est promu en Ligue 1. Amiens est promu en Ligue 1. Troyes dispute un barrage d'accession en Ligue 1 contre Lorient. Orléans dispute un barrage pour se maintenir contre le Paris FC. Le Red Star et Orléans sont relégués.

Strasbourg-Bourg-en-Bresse: 2-1 (2-0)

Buts: Mangane (15'), Hoggas (19' c.s.c.) pour Strasbourg; Damour (75') pour Bourg-en-Bresse. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 27633. Arbitre: M. Lesage (6). Avertissements: Aholou (8'), Gonçalves (88') pour Strasbourg; Ponroy (40'), Faivre (45') pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 3 min (2+1). Note du match: 13/20.

Strasbourg (4-3-1-2): Oukidja (5) - Seka (5), Mangane (6), Saad (6), Dos Santos (6) - Gonçalves (7) (Sacko, 90'), Aholou (6), Liénard (7) - Boutaïb (7) - Guillaume (5) (Grimm, 76'), Blayac (c) (6) (Rahoken, 61'). Entr.: Laurey.

Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Fabri (6) - Faivre (4), Ponroy (5), Abdoulaye (c) (5) (Berthomier, 56'), N'Simba (5) - Nirlo (5), Damour (7) - Cheré (6) (Gamiette, 78'), Hoggas (4), Del Castillo (6) - Merdji (4) (Heinry, 68'). Entr.: Della Maggiore.

Reims-Amiens: 1-2 (0-1)

Buts: Diego (62') pour Reims; Kamara (13'), Bourgaud (90'+5) pour Amiens. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 15203. Arbitre: M. Brisard (4). Avertissements: Kankava (6'), Piechoki (68'), Baldé (86') pour Reims; Dibassy (44') pour Amiens. Expulsion: Berthier (89') pour Reims. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 15/20.

Reims (4-4-2): Carrasso (4) - Métanire (6), Jeanvier (5), Weber (c) (5) (Amiot, 90'), Traore (5) - Berthier (0), Kankava (5), Rodriguez (4) (Baldé, 55'), Diego (5) - Piechoki (5) (Da Cruz, 72'), Oudin (6). Entr.: Der Zakarian.

Amiens (4-2-3-1): Gurtner (5) - El-Hajjam (5), Adenon (5), Dibassy (6), Ielsch (6) - Monconduit (c) (5), Ndombele (5) (Koita, 77') - Soumah (5) (Bourgaud, 83'), Charrier (5) (Fofana, 58'), Monzala (5) - Kamara (6). Entr.: Pelissier.

Sochaux-Troyes: 2-3 (2-0)

Buts: Ogier (23'), Tardieu (40') pour Sochaux; Darbion (60'), Nivet (77'), Grandsir (88') pour Troyes. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 12328. Arbitre: M. Delerue (6). Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 14/20.

Sochaux (4-4-2): Dilo (3) - Ilaimaharitra (4), Ogier (6), Konaté (5), Ruiz (3) - Tardieu (6) (Aktas, 87'), Daham (6) (Teikeu, 64') - Honorat (3) (Robinet, 56'), Martin (c) (6), Larbi (6) - Touzghar (3). Entr.: Cartier.

Troyes: Samassa (5) - Confais (5), Giraudon (6), Hérelle (7), Obiang (5) (Grandsir, 52') - Azamoum (5) (Cacérès, 87'), Dingomé (5) - Ben Saada (6) (Thiago, 60'), Nivet (c) (8), Darbion (7) - Niane (4). Entr.: Garcia.

Lens-Niort: 3-1 (2-0)

Buts: Erasmus (7'), Lopez (15', 90'+2) pour Lens; Dona Ndoh (58' s.p.) pour Niort. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 37700. Arbitre: M. Letexier (5). Avertissements: Cvetinovic (57') pour Lens; Lamkel Zé (47'), Kiki (90') pour Niort. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.

Lens (4-4-2): Douchez (c) (6) - Lala (5), Duverne (5), Cvetinovic (5), Hafez (5) - Erasmus (6) (Gérard, 63'), Autret, 90'+2), Koukou (5), Bourigaaud (6), Fortuné (5) - Habibou (5) (Ephestion, 74'), Lopez (7). Entr.: Casanova.

Niort (4-1-4-1): Allagbé (6) - Sambia (5), Lahaye (5), Choplin (5), Kiki (5) - Bena (5) - Grange (5) (Dabasse, 72'), Roye (5), Dembélé (c) (non noté) (Grich, 27', 5), Lamkel Zé (5) (Rocheteau, 86') - Dona Ndoh (6). Entr.: Renaud.

Brest-GFC Ajaccio: 6-2 (3-0)

Buts: Joseph-Monrose (26'), H. Diallo (28', 59'), Grougi (32' s.p.), Battocchio (72', 85') pour Brest; Kemen (52'), Maah (78') pour le GFC Ajaccio. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 12353. Arbitre: M. Abed (6). Avertissements: Kemen (39'), Diedhiou (58') pour GFC Ajaccio. Temps additionnel: 1 min (1+0). Note du match: 13/20.

Brest (4-2-3-1): Léon (5) - Belaud (6), Z. Diallo (4), Castan (6), Bemard (5) - Grougi (c) (7) (Coeff, 74'), Gastien (4) - Faussurier (5) (Pele, 58'), Battocchio (7), Joseph-Monrose (6) (Henry, 82') - H. Diallo (6). Entr.: Furlan.

GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (5) - Campanini (5), Hountondji (4), Bréchet (c) (3) (Diedhiou, 46', 4), Mombris (4) - Le Moigne (4) - M'Changama (4), Mulumba (5), Kemen (5), Court (4) (Benrahma, 76') - Cissé (4) (Maah, 70'). Entr.: Vannuchi.

Laval-Nîmes: 1-2 (1-0)

Buts: Wissa (28') pour Laval; Thioub (57'), Savanier (88' s.p.) pour Nîmes. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 4576. Arbitre: M. Thual (6). Avertissements: Glombard (45') pour Laval; Alakouch (72'), Azouni (73') pour Nîmes. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.

Laval (4-3-3): Cappone (7) - Karagiannis (3), Glombard (6), Couturier (6) (Mendes, 82'), Afougou (4) - Neyou (6), Alla (c) (6), Malonga (6) - Nsikulu (6) (Saint-Louis, 77'), Mayela (5) (Mo. Dembélé, 66'), Wissa (6). Entr.: Goudet.

Nîmes (4-3-3): Marillat (6) - Alakouch (6), Marin (5) (Ait-Fana, 58'), Briançon (c) (6), Diabaté (6) (Kouakou, 76') - Azouni (5), Savanier (6), Valls (5) - Thioub (7), Ripart (4), Cissokho (6) (Fabre, 89'). Entr.: Blaquart.

Le Havre-Orléans: 4-1 (2-1)

Buts: Gimbert (8'), Gary (20'), Assifuah (70'), Julan (88') pour Le Havre; Cambon (45' c.s.c.) pour Orléans. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 8642. Arbitre: M. Lannoy (7). Avertissements: Mendy (17'), Salles-Lamonge (43') pour Le Havre; Ligoule (42'), Chemin (88') pour Orléans. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 14/20.

Le Havre (4-2-3-1): Thurem (7) - Bese (5), Moukoudi (6), Bain (c) (6), Mendy (6) - Fontaine (6), Cambon (5) - Assifuah (6) (Chebake, 75'), Salles-Lamonge (6), Gary (non noté) (Gamboa, 28', 5) - Gimbert (6) (Julan, 83'). Entr.: Tanchot.

Orléans (4-4-2): Renault (5) - Youssouf (4), Belkalem (4), Chemin (4), Seidou (4) - Bouby (5), Ligoule (c) (4) (N'Goma, 68') - Dupuis (4) (Armand, 68'), Ziani (5), Barreto (6) - Gomis (4). Entr.: Ollé-Nicolle.

AC Ajaccio-Tours: 3-2 (1-0)

Buts: Madri (37'), Nouri (52'), Camara (89') pour l'AC Ajaccio; Tall (59'), Bergougnoux (78' s.p.) pour Tours. Vendredi 19 mai. Spectateurs: 3131. Arbitre: M. Ben el-Hadj (5). Avertissements: Nouri (53'), Camara (76') pour l'AC Ajaccio; Gradit (61'), Bergougnoux (87') pour Tours. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 14/20.

AC Ajaccio (4-3-3): Mandanda (6) - Lippini (6), Sainati (6) (Cissé, 88'), Abdallah (5), Cabit (6) - Camara (5), Abergel (6), Boe Kané (5) (Vialla, 81') - Maazou (7), Madri (6), Nouri (c) (6). Entr.: Pantaloni.

Tours (4-3-3): Kamara (5) - Gradit (c) (5), Cillard (5), Louvion (5), Miguel (5) - Bennacer (5) (Ravelson, 74'), Belkebla (6), Bergougnoux (6) - Selemani (5), Diarra (4) (Tall, 54'), Bouanga (5). Entr.: El-Ouardani.

Clermont-Valenciennes: 1-0 (0-0)

But: Laporte (85'). Vendredi 19 mai. Spectateurs: 4853. Arbitre: Mme Frappart (6). Avertissements: Laporte (29') pour Clermont; Niakhaté (26'), Aloé (80') pour Valenciennes. Expulsion: Merville (83') pour Valenciennes. Temps additionnel: 2 min (0+2). Note du match: 11/20.

Clermont (4-3-3): Jeannin (5) (Caillard, 46', 5) - Centonze (6), Laporte (6), Avinel (6), Fontaine (c) (5) - Ekobo (6) (Rajot, 78'), Iglesias (5), Lopy (5) - Pereira Lage (6), Ajorque (5), Dugimont (5). Entr.: Diacre.

Valenciennes (4-1-3-2): Merville (0) - Néry (5), Ntim (6), Aloé (5), Niakhate (5) - Nestor (6) - Fulgini (5), Roudet (c) (5) (Niakate, 63'), Enza Yamissi (5) - Foulon (4) (Azbague, 57'), Ndao (non noté) (Mothiba, 40', 4). Entr.: Hadzibegic.

Auxerre-Red Star: 1-0 (0-0)

But: Courtet (70'). Vendredi 19 mai. Spectateurs: 12431. Arbitre: M. Bastien (7). Avertissements: Courtet (90') pour Auxerre; Mendy (38'), Mhirsi (71'), Lambet (76'), Sarr (90'+3) pour le Red Star. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.

Auxerre (4-4-2): Boucher (5) - Aguilar (6), Tacalfred (5), Sané (6), Traoré (6) - Konaté (5), Mathis (c) (6) (Goujon, 90'), Touré (6), Obraniak (5) (Ba, 82') - Courtet (6), Yattara (4). Entr.: Daury.

Red Star (4-2-3-1): Lambot (5) - Palun (c) (5), Mendy (5) (Mhirsi, 60'), Sarr (5), Amieux (5) - Castelletto (4), Makhedjouf (4) (Sané, 78') - Chavalerin (5), Mexique (5) (Lefebvre, 69'), Ngamukol (5) - Toudic (4). Entr.: Pires et Robin.

Étoiles, joueurs de champ

1. Monconduit (Amiens), 5,94.
2. Noun (AC Ajaccio), 5,88.
3. Nivet (Troyes), 5,86.
4. Grougi (Brest), 5,84.

Étoiles, gardiens

1. Gurtner (Amiens), 6,11.
2. Farnolle (Le Havre), 5,93.
3. Fabri (Bourg-en-Bresse), 5,79.
4. Allagbé (Niort), 5,78.

Buteurs

1. Niane (Troyes), 23.
2. Boutaïb (Strasbourg), 20.
3. C. Lopez (Lens), Bouanga (Tours), 16.

Rendez-vous

Barrage Ligue 2-National, mardi 23 mai, 18 h 45

Paris FC-Orléans

Dimanche 28 mai, 18 heures

Orléans-Paris FC

National

34e JOURNÉE

Châteauroux-Les Herbiers	1-1
Chambly-Quevilly-Rouen	4-0
Paris FC-Créteil	2-0
Marseille Consolat-CA Bastia	3-2
Dunkerque-Boulogne	3-3
Épinal-Lyon Duchère	2-1
Béziers-Belfort	3-2
Sedan-Avranches	1-4
Concarneau-Pau	0-3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	59	34	16	11	7	43	35
2. Quevilly-Rouen	58	34	15	13	6	50	37
3. Paris FC	54	34	15	9	10	30	18
4. Mar. Consolat	54	34	16	6	12	52	44
5. Chambly	54	34	14	12	8	42	34
6. Dunkerque	53	34	15	8	11	51	37
7. Lyon Duchère	50	34	14	8	12	40	37
8. Béziers	50	34	14	8	12	44	41
9. Boulogne	49	34	13	10	11	47	38
10. Avranches	46	34	12	10	12	47	46
11. Concarneau	46	34	13	7	14	38	43
12. Créteil	42	34	12	6	16	40	49
13. Les Herbiers	39	34	8	15	11	38	42
14. Pau	38	34	8	14	12	26	37
15. Épinal	37	34	8	13	13	33	39
16. CA Bastia	36	34	9	9	16	34	53
17. Sedan	35	34	9	8	17	39	52
18. Belfort	31	34	8	7	19	32	46

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière. Châteauroux, champion, est promu en Ligue 2. Quevilly-Rouen est promu en Ligue 2. Le Paris FC dispute un barrage d'accession en Ligue 2 contre Orléans. Épinal, le CA Bastia, Sedan et Belfort sont relégués.

Châteauroux-Les Herbiers: 1-1 (1-1)

Buts: Siebatcheu (38e s.p.) pour Châteauroux; Schuster (31e) pour Les Herbiers.

Châteauroux: Souchaud - Traoré, Angoula (Mbone, 54e), Samnick, Fofana - **Tie Bi**, Héloise (Sangante, 62e), Das Neves - Chergui, Siebatcheu (Lebrun, 69e), Tounkara. Entr.: Saragaglia.

Les Herbiers: Salles - Fahrasmane (Makalou, 39e), Héry, Traoré, Bonnet - Houla (Ba, 55e), Tigroudja, Laidouni, Flochon (Kisamba, 77e) - **Schuster**, Sarr. Entr.: Reculeau.

Chambly-Quevilly-Rouen: 4-0 (1-0)

Buts: Lefaix (45e), Rodrigo (80e), Burel (82e), Cuvier (90e).

Chambly: Pontdemé - Soubervie, Rocher, Padovani, G. Doucouré - L. Doucouré (Henry, 78e), Burel, Rodrigo, Kinkela - **Lefaix** (Cuvier, 88e), Santelli (Popelard, 58e). Entr.: Luzi.

Quevilly-Rouen: Delaunay - Jean-Étienne, Sery (Mendy, 42e ; Achahbar, 71e), Ba, Vignaud - Oliveira, Rogie - **Taufflieb**, Basque, Pouye - Guezoui (Bekhechi, 46e). Entr.: Da Costa.

Paris FC-Créteil: 2-0 (2-0)

Buts: Nomenjanahary (5e), Ribelin (20e).

Paris FC: Demarconnay - Sidibé, Bong (Mary, 66e), Lybohy, **Marie** - Martin, Massouema - Alami Bazza (Robail, 53e), Ech-Chergui, Nomenjanahary (Bongongui, 52e) - Ribelin. Entr.: Ray.

Créteil: Kerboriou - Ringayen, Karamoko, Puygrenier, Fofana - Paul (Di Bartolomeo, 66e), Loriot (Baptista, 38e) - Furtado (Touré, 66e), **Mimoun**, Kamara - Niakaté. Entr.: Le Mignan.

Consolat-CA Bastia: 3-2 (1-0)

Buts: Lopez (44e, 90e), Niangbo (84e) pour Consolat; Massoni (60e), Pandor (87e) pour le CA Bastia.

Consolat: Munoz - Demba, Mendy (Agueni, 80e), Wilwert, Bamilon - M'Ramboini, M. Amiri (Diawara, 58e), Sergio, Niangbo - **Lopez**, Bozok (Nagui, 68e). Entr.: Chelle.

CA Bastia: Padovani - **Doumbia**, Josse (Mutombo Kupa, 68e), Lajugie, Le Picard - Koussalouka (Hérelle, 71e); Diongue, Pandor, Grimaldi - Camara, Mendes (Massoni, 55e). Entr.: Rossi.

Dunkerque-Boulogne: 3-3 (0-2)

Buts: D. Fachan (52e s.p.), Tchokounté (72e, 83e) pour Dunkerque; Thil (15e), Essombe (31e), Bonenfant (79e) pour Boulogne.

Dunkerque: Bouet - M. Fachan, Tchouatcha, Ait-Bahi (Jamrozik, 73e), Huysman - D. Fachan, Banor, De Parmentier (Moussiti-Oko, 46e), Boudaud (Allart, 82e) - **Tchokounté**, Araujo. Entr.: Santini.

Boulogne: Konaté - Bonenfant, Tomas, Heumel, Senneville (Hébras, 86e) - Leautey, Sacko, Teuma (Ducasse, 79e), **Duterte** - Essombe, Thil (Scheidler, 64e). Entr.: Pochat.

Épinal-Lyon Duchère: 2-1 (0-0)

Buts: Sissoko (49e, 65e) pour Épinal; Tuta (57e) pour Lyon Duchère.

Épinal: Robin - Léonard, Guibert, Cestor, El Hriti - Dabo - Focki (Bai, 77e), Gbognon Amoussou (Colin, 57e), Sakhi, Gboho (Lemb, 40e) - **Sissoko**. Entr.: Collin.

Lyon Duchère: N'Djalkonog - Charvet, Seguin, S. Sbai - Moizini (Tuta, 46e), Atik (Niang, 69e), Ezikian (Brahmia, 57e), Talhaoui, H. Sbaï - Ayari, **Douniama**. Entr.: Mokeddem.

Béziers-Belfort: 3-2 (1-1)

Buts: Lina (29e), Savane (59e), Henrique (85e) pour Béziers; Régnier (11e s.p.), Ahamadi (48e) pour Belfort.

Béziers: Viot - Assoumin, **Lina**, Atassi, Lapis (Ebuya, 60e) - Aabid (Henrique, 60e), Ramon, Kodjia, Gavory - Soukouna, Savane (Heekeng, 77e). Entr.: Chabert.

Belfort: Véron - **Bedimé**, Arisi, Tahiri, Baya - Baal, Hacquard, Cuskic (Mambu, 62e) - Ahamadi, Régnier, Cissé (Keth Charif, 74e). Entr.: Goldman.

Sedan-Avranches: 1-4 (1-1)

Buts: Koné (30e) pour Sedan; Clauss (6e), Thiaré (81e, 85e), Lavenant (90e+3) pour Avranches.

Sedan: Maraval - Wachter (Kaboré, 78e), Thiam, Durimel, **Belhadj** - Hamdi, Chadili (Leroy, 59e), Borgniet, Dufau - Haguy (Traoré, 65e), Koné. Entr.: Usai.

Avranches: Beuve - Michel, **Derrien**, Fofana - Malsa, Clauss (Deher, 46e), Benet, Lavenant, Quenum (Le Joncour, 46e) - Abdallah (N'Kololo, 59e), Thiaré. Entr.: Ott.

Concarneau-Pau: 0-3 (0-1)

Buts: Kraichi (22e), Rivas (62e), Romain (76e).

Concarneau: Demazeau - Nsimba, Benamara, Cabon, Keita - Richetin (Koré, 56e), **Illien**, Gégousse (Sinquin, 56e), Allée (Saline, 64e) - Idazza, Dutournier. Entr.: Cloarec.

Pau: Koné - Bury, Aigouy, Oswald - Sanchez, Guerriero, Kraichi, Ourch (Malaga, 74e), Senzemba - Le Poulichet (Romain, 60e), **Rivas** (Séguret, 83e). Entr.: Vignes.

Étoiles

1. Mimoun (Créteil), 11.
2. Tounkara (Châteauroux), 9.
3. Araujo (Dunkerque), 8.

Buteurs

1. Bozok (Marseille Consolat), 17.
2. Guezoui (Quevilly-Rouen), 14.

CFA

GROUPE A, 30e journée

Rennes B-Paris-SG B	4-1
Trélissac-Cholet	2-0
Granville-Bergerac	3-4
Vitré-Chartres	2-1
Plabennec-Romorantin	3-1
Fontenay-le-Comte-Nantes B	0-6
Lorient B-Saint-Malo	0-1
Châteaubriant-Mantes	1-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	66	30	16	8	6	44	34
2. Cholet	51	30	14	10	6	46	32
3. Bergerac	48	30	14	7	9	36	34
4. Granville	47	30	13	8	9	40	41
5. Trélissac	46	30	13	7	10	44	31
6. Vitré	45	30	12	9	9	36	34
7. Romorantin	44	30	12	8	10	35	31
8. Fontenay-le-C.	42	30	11	9	10	47	49
9. Saint-Malo	42	30	11	9	10	32	32
10. Paris-SG B	42	30	12	6	12	44	36
11. Lorient B	39	30	10	9	11	41	35
12. Chartres	33	30	7	12	11	33	41
13. Mantes	29	30	7	8	15	23	41
14. Plabennec	29	30	6	11	13	30	37
15. Nantes B	28	30	5	13	12	40	40
16. Châteaubriant	26	30	6	8	16	26	48

Rennes-Paris-SG: 4-1

Buts: Youan (15e), Matondo (59e), Fleury (77e), Mehadji (86e) pour Rennes; Demonay (71e) pour le PSG.

Rennes: Fertmonas - Lerayer, Diallo, Nyamsi, Gru, Gelin - Mehadji, Touhqui, Youan - Diarra (Fleury, 60e), Matondo. Entr.: Stéphan.

Paris-SG: Cibois - Eboa Eboa, Batubinsika, Rimane, Giaconimi - Krychowiak, Soumaré (Konaté, 80e), Demoncy - Bernede (Nzuzi Mata, 78e), Essende, Diaby (Labissière, 78e). Entr.: Rodrigues.

Trélissac-Cholet: 2-0 (1-0)

Buts: Gnaleko (1e), Chehata (51e).

Trélissac: Rucart - Burgho, Hauvuy (Léger, 52e), Lafont, Attoukora - Cavaniol (Eglin, 75e), Badin (Botella, 80e), Gnaleko, Chehata - Elaz, Petrilli. Entr.: Vergne.

Cholet: Ahamada - Farina (C. Rocu, 72e), Martin, Rousseau, Flégeau (Rippert, 61e) - Mohammed (Paillot, 11e), Sanchez, Djurickovic, Dabin - Sarr, Aabiza. Entr.: Le Bellec.

Granville-Bergerac: 3-4 (2-2)

Buts: Dogo (31e s.p.), Barbier (34e), Lemonnier (75e) pour Granville; Duféal (24e), Bangré (26e), Babet (58e), Daif (71e) pour Bergerac.

Granville: Rioult - Connan, Barbier, Lemonnier, Behma - Jouan, T. Théault, Fournier, Dogo - R. Théault, Fernandes (Lambard, 72e). Entr.: Gallon.

Bergerac: Loustallot - Fofana, Chevalier, Zidane, Bertho - Bangré, Duféal, Lotto - Mayenga, Pinto (Bontour, 89e), Babet (Daif, 69e). Entr.: Pujo.

Vitré-Chartres: 2-1 (1-1)

Buts: E. Sorin (8e), Lebacle (56e) pour Vitré; Le Mat (42e) pour Chartres.

Vitré: Ntessa - Guilbault, Barru, A. Sorin, Bandundi - Gagnon-Laparé, Lebacle, Menoret, E. Sorin - N'Zinga, Valerius. Entr.: M. Sorin.

Chartres: Cousin - Ingange, Launay, Delonglée, Pouabe - Gazeau, Vargas, Franchi, Picot - Le Mat, Murcy. Entr.: Le Mée.

Plabennec-Romorantin: 3-1 (1-1)

Buts: Diatta (11e), J.-P. Le Roux (72e), Saive (86e) pour Plabennec; Kehound (25e) pour Romorantin.

Plabennec: Mottier - Kerjean, Begoc, J.-P. Le Roux, Fayolle - Lidoureu (Sarve, 83e), Coat, Auras, Arguilhé (Julien, 60e) - Pinvidic, Diatta (Benahmed, 89e). Entr.: Kerdilès.

Romorantin: Taczanowski - Ehua, Girard (Mangan, 17e), Amiens, Bernardet - Touré, Olou (Assoumou, 57e), Charpentier, Adjet - Souyeux (Persico, 46e), Kehound. Entr.: Dudoit.

Fontenay-le-C.-Nantes: 0-6 (0-3)

Buts: Youan (20e, 53e), Moutoussamy (23e), Coulibaly (38e), Kolo Muani (47e), Luvambo (88e).

Fontenay-le-Comte: Pigeau - Bizolon, Oualhazi, Graffin, Belbachir - Wadja, Garot (Biger, 70e), Godot, Blais (Lescaille, 46e) - Belissaoui (Bonaventure, 55e), El-Khoumisti. Entr.: Gauvin.

Nantes: Olliero - Le Sourne, Karamoko, Traoré (Basila, 46e), Bourlaud (Cakin, 53e) - Moutoussamy, Prado, Coulibaly, Kolo Muani (N'Sonde, 75e) - Youan, Luvambo. Entr.: Mao.

Lorient-Saint-Malo: 0-1 (0-0)

But: Vermet (82e).

Lorient: Lamonge - Laurent (Guel, 68e), Lusinga, Conté, Lecoeuche - Guendouzi, Etuin, Ben Khémis, Mara - Yaisien, Hamel (Henry, 35e). Entr.: Le Bris.

Saint-Malo: Berné - Delalande, Leblanc, Lahaye, Njoh-Eboa - Le Ho (Messiba, 87e), Vermet, Boubaya, Creac'h - Attye (Jous, 82e), Caroff (Sadio, 70e). Entr.: David.

Châteaubriant-Mantes: 1-2 (1-1)

Buts: Boukabous (13e), Keita (22e), Talla (75e).

Châteaubriant: Douard - Bommé, Vespuce, Gueguen, Biorot - Vernot (Nunge, 67e), Binet, Bloudeau (Doguié, 46e), Defniet (Mendy, 81e) - Boukabous, Le Gall. Entr.: Mottin.

Mantes: Gueye - Mbobielo, Coulibaly, B. Diabira, Hanffou - Lacen, Ben Makhlouf (Massampu, 65e), Le Parc - Talla (Ajroudi, 76e), Keita (Babinga, 80e), Barry. Entr.: Mendy.

GROUPE B, 30e journée

Entente SSG-Poissy	4-0
Fleury-Mérogis-Amiens AC	2-0
Wasquehal-St-Maur Lusitanos	3-0
Calais-Boulogne-Billancourt	4-4
Viry-Châtillon-Arras	2-2
Le Havre B-Lens B	2-2
Dieppe-Drancy	0-2
Lille B-Croix	1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Entente SSG	58	30	16	10	4	52	20
2. Fleury-Mérogis	57	30	17	6	7	36	22
3. St-Maur Lusit.	54	30	14	12	4	36	20
4. Boulogne-Bill.	49	30	15	4	11	48	42
5. Arras	46	30	13	7	10	47	34
6. Lens B	44	30	13	5	12	36	37
7. Drancy	39	30	9	12	9	28	22
8. Lille B	38	30	9	11	10	36	38
9. Croix	37	30	10	8	12	34	36
10. Le Havre B	36	30	10	6	14	36	43
11. Viry-Châtillon	34	30	8	12	10	37	40
12. Amiens AC	33	30	9	6	15	30	40
13. Poissy	32	30	8	8	14	37	44
14. Wasquehal	29	30	6	11	13	33	38
15. Dieppe	28	30	6	10	14	21	47
16. Calais	26	30	7	12	11	41	57

Entente SSG-Poissy: 4-0 (3-0)

Buts: Etshimi (2e, 82e), Sylla (32e), Marena (45e). Expulsion: Maga (8e) pour Poissy.

Entente SSG: Salamone - Firmin, Labor, Traoré, Karamoko - Sylla, Diaye, Syiva (Dramé, 69e) - Marena (Scotte, 84e), Ouedraogo (Gabé, 74e), Etshimi. Entr.: Bordot.

Poissy: Reniot - Lemaître, Fofana, Maga, Sy - Piotra (Colin, 46e), De Souza, Konaté, Palhares (Moussaoui, 60e), Sylla - Raddas (Bengelloun, 46e). Entr.: Guerrouache.

Fleury-M.-Amiens AC: 2-0 (0-0)

Buts: Chevalier (58e), Passape (70e).

Fleury-Mérogis: Petit - Chevalier, Mabunda, Maxwell, Hébert - Siljepcevic, Laifa, Autret (Passape, 57e), Tertereau - Fofana, Danso (Mejri, 65e). Entr.: Bouger.

Amiens AC: Gningue - Maquinghem, Martinez, Bellaïd, Ameur - Matondo, Da Veiga (Isambart, 60e), Despois de Folleville, Nzeza Pululu (Labhiri, 60e), Samb - Zobiri. Entr.: Hamdane.

Wasquehal-St-Maur: 3-0 (1-0)

Buts: Delbergue (20e), Camara (86e), Bovesse (90e). Expulsions: Minutella (59e), Saki (89e) pour Saint-Maur.

Wasquehal: Samson - Plancque, Tekendo, Fernandes, Loore - Sendaoud (El-Alami, 76e) - Delbergue, Sadsaoud (Bouaziz, 91e), Dansoko - Hamroune (Bovesse, 86e), Camara. Entr.: Abdelhak.

Saint-Maur: Anastase - Rangoly, Kanté, Fonseca, Minutella - Nova (Mbalanda, 68e), Kerrouche (Farade, 58e), Saki - Moreira - Mbalanda (Ayi, 46e) - Diaz. Entr.: Secretario.

Calais-Boulogne-Bill.: 4-4 (2-1)

Buts: Darré (5e, 32e), Marque (53e), Camara (79e s.p.) pour Calais; N'Dinou (10e), Soupramanien (50e), N'Dinou (64e), Chalali (68e) pour Boulogne-Billancourt. Expulsion: Chalali (90e+3) pour Boulogne-Billancourt.

Calais: Boisroux - Bopesu, Cottet, Gaillard, Delannoy - Chauvin, Danset, Marque (Briesmalten, 87e) - Darré (Camara, 72e), Fori (Diaby, 64e), Merlen. Entr.: Boutoille.

Boulogne-Billancourt: Carsaux - Diarra (Yildiz, 76e), Paupin, Mendy, Boukhezer - Soupramanien, N'Dinou, Vaugeois, Chalali - Delabboulas (Touré, 58e), Zambi. Entr.: Benarib.

Viry-Châtillon-Arras: 2-2 (0-0)

Buts: Sylla (50e, 60e) pour Viry; Bernard (68e, 78e) pour Arras.

Viry-Châtillon: Petchy - Senou, Diakhaté, El-Hamdaoui, Colonette - Diasivi (Harab, 84e), Roca, Clain (Ben Brahim, 71e), Lourdelet - Sylla (Basse, 78e), Kamanan. Entr.: Aïchour.

Arras: Crombez - Herbaut, Eickmayer, Razakanantenaina, Delaine - Deledeuil, Aït-Bouhou, Steppe - Lamiaux, Diallo, Bernard. Entr.: Dabrowski.

Le Havre-Lens: 2-2 (1-1)

Buts: Balmy (20e), Diaby (87e) pour Le Havre; Adim (40e), Lemaire (73e) pour Lens.

Le Havre: Kaluvoviko - N'Guessan, Goubelle, Lapert, Trichard - Fofana (Touré, 57e), Gesseau (Gakou, 82e) - Biliaux, Balmy, Ghorzi, Sissoko (Diaby, 66e). Entr.: Louvel.

Lens: Belon - Cartier (Lemaire, 60e), Wojtkowiak, Robart, Eboassi (Sagnan, 86e) - Rasamoel, Chah, Simon, Adim, Choular - Zukanovic (Bari, 70e). Entr.: Sikora.

Dieppe-Drancy: 0-2 (0-1)

Buts: Abelinti (17e), Khous (89e). Expulsions: Levasseur (68e) pour Dieppe; Kibikula (44e) pour Drancy.

Dieppe: Idir - Franqueville, Pallier, Mendy, Diarra (Mauquit, 46e) - Letombe, Plisson (Sertoglu, 65e), Levasseur - Boukaka, Beurton, Millimino. Entr.: Wallemme.

Drancy: Lume - Samba, Basimba Mutienga, Magassouba, Thekita -

Kibikula, Dahchour, Camara - Diop (El Hajjam, 76e), Khous, Abelinti (Daouda Msa, 80e). Entr.: Hebbar.

Lille-Croix: 1-1 (1-0)
Buts: Habbas (24e) pour Lille B; Fradj (80e) pour Croix.
Lille: Herbin - Pau, Wackers, Vanherreweghe, Bassong - Bumbu, Vérité - Zeka (Flips, 65e), Pollet, Faraj (Sadzoute, 87e) - Habbas (Fatou, 75e). Entr.: Collot.
Croix: Atrous - Dos Santos (Dia, 22e), Fradj, Carvalho, Derville - Minang Ndema (Delacourt, 74e) - Robail, Betina, Lorthiois, Dumortier (Tsoungui, 87e) - Hassani. Entr.: Antunes.

GROUPE C, 30e journée

Chasselay-Grenoble	0-3
Le Puy-Yzeure	2-1
Annecy-Mulhouse	4-1
Lyon B-Jura Sud	1-2
Auxerre B-Villefranche/Saône	3-1
Montceau-Reims B	4-2
Raon-l'Étape-Andrézieux	3-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	66	28	20	6	2	47	15
2. Le Puy	57	28	16	9	3	40	15
3. Annecy	50	28	15	5	8	50	32
4. Lyon B	46	28	13	7	8	54	44
5. Jura Sud	44	28	12	8	8	44	38
6. Villefranche/S.	40	28	11	7	10	34	34
7. Reims B	36	28	8	12	8	43	41
8. Andrézieux	33	28	9	6	13	37	44
9. Raon-l'Étape	32	28	8	8	12	37	49
10. Chasselay	31	28	8	7	13	29	37
11. Yzeure	29	28	6	11	11	28	38
12. Saint-Louis	28	28	8	7	13	30	44
13. Montceau	28	28	7	7	14	35	48
14. Auxerre B	25	28	6	7	15	35	51
15. Mulhouse	22	28	7	5	16	30	43

Chasselay-Grenoble: 0-3 (0-2)
Buts: Maanane (32e, 45e), Dieng (90e).
Chasselay: Jafari - Badin, Varsovie, Settaout, Faure - Durousset, Farras (Gomez, 65e), Bouguerra, Toko Ekimo - Barbet (Paratte, 46e), Poulignier (Kadima, 46e). Entr.: Guichard.
Grenoble: Maubleu - Dieng, Bengriba, Vandenabeele, Spano - Pinto-Borges (I. Coulibaly, 46e), Sotoca, Elogo, Maanane - David, Dady Ngoye (Deletraz, 60e). Entr.: Guégan.

Le Puy-Yzeure: 2-1 (2-0)
Buts: Djabour (5e s.p.), Psaume (15e) pour Le Puy; Huet (71e) pour Yzeure.
Le Puy: Al-Shaibani - Coelho, Diaby, Duranton, Ichane - Diompy (Kuntgen, 12e), Psaume, Doulino, Djabour (Gbadamassi, 87e) - Sail, Pierre-Louis (Chazottes, 90e). Entr.: Vieira
Yzeure: Colard - Bellamy, Rouchon (M. Alouache, 74e), Sohier, Uzun - Gérard, Millot, Ligoule, Huet - Sauvadet, Lobo. Entr.: Diet.

Annecy-Mulhouse: 4-1 (0-1)
Buts: Juilliard (47e), Garby (59e), Akrour (87e s.p.), Jacob (90e+1) pour Annecy; Essomba (1re) pour Mulhouse.
Annecy: Goddet - Perracino, Gonçalves, Calvet, Garby - Poulain (Barbosa, 70e), Sorlin, Guillaud - Jacob, Juilliard (Akrour, 78e), N'Doye (Odru, 54e). Entr.: Esteves.
Mulhouse: Kouakbi - Kecha, Moulin, Bocognano, Ouammou (Bouzenna, 73e) - Hamzaoui (Etamé, 54e), Shalek, M'Tir - Constant, Diawara (Diouf, 61e), Essomba. Entr.: Tosi.

Lyon-Jura Sud: 1-2 (1-1)
Buts: Mateta (25e) pour Lyon; Saci (26e), Moisy (77e) pour Jura Sud.
Lyon: Grange - Kalulu (Roselli, 75e), Owusu, Mboumbouni, Hemans (Benjeddi, 65e) - Martins Pereira, Martelet, Perrin - Dzabana, Mateta, Madilda (Y. Fekir, 35e). Entr.: Flachez.
Jura Sud: Cattier - Grampeix, Lingani, Amofa, Blaye - Joufreau (Benfahar, 89e), Aldoud, Moisy, Assakour (Lasimant, 75e) - Kadi, Saci (Guichard, 86e). Entr.: Moulin.

Auxerre-Villefranche: 3-1 (0-1)
Buts: Fumu Tamuzo (61e, 79e), Jobava (75e) pour Auxerre; Ghaguidi (32e) pour Villefranche-sur-Saône.
Auxerre: Lenogue - Laspalles, Boto, Sané, N'Dicka - Pires, Fumu Tamuzo (Heyman, 85e), Mabiala, Sangare (Sallandre, 70e) - Jobava, Shamal (Chergui, 60e). Entr.: Point.
Villefranche-sur-Saône: Philippon - Ertel, Jean-Baptiste (De Sousa, 49e), Atlan, Antoinat - Dierrasouba, Onda, Jasse, Perrin - Dedola (Varliette, 70e), Ghaguidi. Entr.: d'Urbano.

Montceau-Reims: 4-2 (3-0)
Buts: Diarra (15e, 26e), Missilou (29e s.p.), Nouri (89e) pour Montceau; S.-B. Kyei (64e), Penneteau (79e) pour Reims.
Montceau: Bouchité - Trévisan (Amehi, 60e), El-Khadari (Behlow, 44e), Bouazzaoui - Dahmoune, Cretin, Missilou, Merabi (Santiago, 65e), Massimi, Nouri - Diarra. Entr.: Chandioux et Large.
Reims: Boizart - Diaz, Roche, Marques (Duponchelle, 65e), Vallier - Diassi, Mulalic, Aouladzian (Drammeh, 58e), Perrin - Penneteau, S.-B. Kyei. Entr.: Guion.

Raon-l'Ét.-Andrézieux: 3-2 (1-1)
Buts: Dufour (25e s.p., 69e), Bassilekin (90e+3) pour Raon-l'Étape; Desmartin (20e), Robert (48e) pour Andrézieux.
Raon-l'Étape: Mahout - Abderrahmane, Ba, Rother, Irep (Razer, 90e) - Dampha (Benkajjane, 60e) - Gehin (Besson, 90e), Diakota, Téti, Dufour - Bassilekin. Entr.: Toraman.
Andrézieux: Markut - Charentus, Chevalier, Champsaur (Thalamy, 80e), Ferradj - Chapuis - Desmartin (Mangara, 73e), Even, Robert, Bennekrouf - Spano (Valente, 58e). Entr.: Basson.

GROUPE D, 30e journée

Rodez-Colomiers	1-1
Mont-de-Marsan-Toulon	1-2
Fréjus-St-Raph.-Montpellier B	2-1
Hyères-Sète	0-1
Monaco B-Marseille B	3-1
Le Pontet-Marignane	2-4
Paulhan-Pézenas-Tarbes	2-2
Martigues-Nice B	3-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	61	30	18	7	5	43	27
2. Mt de Marsan	61	30	14	9	7	46	28
3. Fréjus-St-Raph.	51	30	15	6	9	46	31
4. Toulon	44	30	12	8	10	42	33
5. Colomiers	43	30	11	10	9	35	37
6. Hyères	43	30	10	13	7	32	22
7. Monaco B	42	30	12	6	12	54	48
8. Marignane	40	30	10	10	10	47	46
9. Tarbes	39	30	9	12	9	32	32
10. Marseille B	38	30	10	8	12	30	32
11. Martigues	38	30	10	8	12	33	40
12. Nice B	35	30	8	11	11	37	50
13. Sète	35	30	8	11	11	26	28
14. Paulhan-Péz.	33	30	8	9	13	34	45
15. Montpellier B	31	30	6	7	16	26	46
16. Le Pontet	24	30	5	9	16	25	46

Rodez-Colomiers: 1-1 (0-0)
Buts: Poujol (89e) pour Rodez; Ouhafsa (49e) pour Colomiers.
Rodez: Laborde-Turon - Meillot, Daillet (Bobek, 52e), Bardy, Chougrani - Boissier (Diemé, 69e), Poujol, Coupin, Douillard (Guerbert, 54e) - Ras, Bonnet. Entr.: Peyrelade.
Colomiers: Brunerol - Vena (Barthie-Fortassin, 61e), Léoni, Seydi, Komano - Garric, Insou, Fichten (Coffi, 69e), Donné (Quenet, 87e), Keita - Ouhafsa. Entr.: Maurel.

Mont-de-Marsan-Toulon: 1-2 (1-1)
Buts: Gasparoto (7e) pour Mt-de-Marsan; Moulet (10e, 58e) pour Toulon. Expulsion: Cousyn (89e) pour Toulon.
Mont-de-Marsan: Jacques - Deheegher, Soubieille, Abrassart, Diarra - Camara (Clavé, 78e), Acédo, S. Elissalt, Lafourcade (V. Elissalt, 64e) - Labarbe (Brethous, 66e), Gasparoto. Entr.: Aristouy.
Toulon: Viviani - Bayo, Cantaroll, Borges, Sahnoune - Cousyn, Moulet (Buisson, 65e), D. Gomis, Preira - C. Gomis (Alves, 84e), Djaballah (Medoukali, 88e). Entr.: Alfano.

Fréjus-St-R.-Montpellier: 2-1 (1-0)
Buts: Mendy (37e), Tilli (78e) pour Fréjus; Karraoui (64e) pour Montpellier.
Fréjus: Deneuve - Delvigne, Romey, Marignale, Baldé - Mouillon (Dao Castellana, 47e), Diew, Orinel, Soly (Nadih, 81e) - Tilli, Mendy. Entr.: Paquillé.
Montpellier: Bertaud - Roubini, Roldan, Vidal, Cozza - Kalboue, Trento, Caumet (Adouyev, 62e), Karraoui - Mansuy (Ammour, 55e), Gouache (Djorkaeff, 71e). Entr.: Prunier.

Hyères-Sète: 0-1 (0-0)
But: Forestier (51e).
Hyères: Feraud - Souames, Oyedotun, Aléo (Ouchmid, 58e), Decugis - M. Blanc, Rosset (Lafarge, 84e), Ressa, Mourabit - Mara, Brun (Orsattoni, 58e). Entr.: A. Blanc.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Oliva-Giner (Etoa, 85e), Gas, Balp - Forestier (Barrembecker, 78e), Chalut Natal, Leveque, Segura (Bentayeb, 80e) - Ferhaoui, Testud. Entr.: Muzet.

Monaco-Marseille: 3-1 (0-1)
Buts: Etienne (50e), Tormin (51e), Andzouana (68e) pour Monaco; Dinaj (27e) pour Marseille.
Monaco: Andreani - Kouyaté, Étienne, Mbae, Guera Djou - Muyumba, Andzouana, Beaulieu (Irie, 75e), Tormin - Bongiovanni, Garcia Guillen (Tirard, 74e). Entr.: Cissé.
Marseille: Besic - Ali Mohamed, Carmona, Perrin, Kamara - Mezine (Mroivili, 54e), Zakouani, Marasovic, Dinaj - Gnapele (Chabrolle, 46e), Sari (Bolnet, 62e). Entr.: Le Frapper.

Le Pontet-Marignane: 2-4 (2-0)
Buts: Djelaiba (12e), Dogoui (17e s.p.) pour Le Pontet; Lamatina (51e), Bosca (55e, 56e, 83e) pour Marignane.
Le Pontet: Delpierre (Belin, 46e) - M. Nehari, Diagne, Djelaiba, Labkiri - Barbach, Valderrama (Lançon, 38e), Belloumou, N'Diaye (Benrahba, 69e) - Kakiamosiko, Dogoui. Entr.: Falette.
Marignane: Vanni - Ben Ahmed, Djacko, Traore (Sagoua, 76e), Renaut - Thréau, Bosca, Coulomb, Bohboh (Chabaud, 69e) - Lamatina, Daoudou (Bonnin, 81e). Entr.: Eyraud.

Paulhan-Pézenas-Tarbes: 2-2 (1-1)
Buts: Habouch (38e), Poueys (71e) pour Paulhan-Pézenas; Thiam (36e, 90e+1) pour Tarbes. Expulsion: Yattara (90e) pour Paulhan-Pézenas.
Paulhan-Pézenas: Yattara - Nelson, Bensaid, B. Camara, Laborde - Oroque (M. Camara, 66e), Taillan (Lalaoui, 82e), Henry, Habouch - Poueys, Yohou Charaf (Koné, 62e). Entr.: Dagany.
Tarbes: Névaux - Pianelli, Remanako (Randriantsara, 77e), Loumingou, Fabien - Gonçalves, Antanasijevic, Tressy (Cato, 77e), Thiam - Delanys, Le Maître (Dos Santos, 67e). Entr.: Vostanic.

Martigues-Nice: 3-2 (3-0)
Buts: Thibault (14e, 15e), Cissé (32e) pour Martigues; Jaziri (46e), Lepermentier (86e c.s.c.) pour Nice.
Martigues: Saintot - Lepermentier, Celimi, Cissé (El-Keurti, 63e), Ba (Danabache, 49e) - Rakotoharisoa, Doulet, Akeb-Daoud, Ledy, Geran (Doumbia, 60e) - Thibault. Entr.: Cravero.
Nice: Bezzina - De Oliveira, Dario, Bardi, Perraud - Mestrallet (Guedj, 62e), Rafetranialina (Valtriani, 76e), Leveque, Gameiro - Ranieri (Hammed, 62e), Jaziri. Entr.: Bonadei.

CFA2

GROUPE A, 26e journée

Rennes TA-Saint-Brieuc	0-1
Vertou-Angers B	2-2
Guingamp B-Brest B	1-1
Dinan-Léhon-Fougères	2-1
US Changé-Vannes	4-3
Lannion-Laval B	1-1
La Flèche-Sablé	0-0

Classement
1. Saint-Brieuc, 56 pts. **2.** Angers B, 47. **3.** Guingamp B, 42. **4.** Dinan-Léhon, 41. **5.** Vannes, 40. **6.** Vertou, 39. **7.** Laval B, 35. **8.** Brest B, 32. **9.** Sablé, 31. **10.** Rennes TA, 30. **11.** US Changé, 28. **12.** Lannion, 28. **13.** La Flèche, 23. **14.** Fougères, 20.

GROUPE B, 26e journée

Evreux-St-Pryvé-St-Hilaire	1-2
Le Mans-Tours B	9-2
Bourges-Avoine	0-2
Avranches B-Oissel	4-3
Aubervilliers-Blois	4-1
Caen B-Maccabi Paris	1-0
Quevilly-Rouen B-Dreux	2-1

Classement
1. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 55 pts. **2.** Le Mans, 51. **3.** Avoine, 46. **4.** Oissel, 42. **5.** Tours B, 40. **6.** Aubervilliers, 37. **7.** Caen B, 36. **8.** Blois, 35. **9.** Dreux, 29. **10.** Evreux, 29. **11.** Bourges, 27. **12.** Quevilly-Rouen B, 25. **13.** Avranches B, 25. **14.** Maccabi Paris, 24.

GROUPE C, 26e journée

Beauvais-Saint-Quentin	3-0
St-Ouen-l'Aumône-Amiens B	4-0
Paris FC B-Feignies-Aulnoye	2-4
Grande-Synthe-Marck	1-2
Maubeuge-Tourcoing	1-0
Boulogne/Mer B-Ailly/Somme	6-1
Roye-Noyon-Senlis	2-2

Classement
1. Beauvais, 48 pts. **2.** Saint-Ouen-l'Aumône, 47. **3.** Amiens B, 44. **4.** Feignies-Aulnoye, 42. **5.** Saint-Quentin, 39. **6.** Grande-Synthe, 38. **7.** Tourcoing, 38. **8.** Maubeuge, 35. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 33. **10.** Roye-Noyon, 32. **11.** Ailly-sur-Somme, 28. **12.** Paris FC B, 27. **13.** Senlis, 25. **14.** Marck, 25.

GROUPE D, 26e journée

Sarreguemines-Strasbourg B	0-1
Schiltigheim-Nancy B	0-0
Forbach-Haguenau	2-1
Metz B-Biesheim	2-2
Prix-lès-Mézières-Pagny/Moselle	0-0
Sarre-Union-Lunéville	3-4
Pierrots-Illzach Modenheim	4-1

Classement
1. Strasbourg B, 54 pts. **2.** Schiltigheim, 53. **3.** Haguenau, 49. **4.** Sarreguemines, 44. **5.** Metz B, 39. **6.** Prix-lès-M., 38. **7.** Lunéville, 38. **8.** Sarre-Union, 34. **9.** Nancy B, 33. **10.** Biesheim, 33. **11.** Pagny/Moselle, 26. **12.** Forbach, 24. **13.** Strasbourg, 23. **14.** Illzach Modenheim, 16.

GROUPE E, 26e journée

Sainte-Geneviève-Ornans	4-0
Sénart-Moissy-Pontarlier	2-2
Sochaux B-Noisy-le-Sec	1-3
Créteil B-Racing Besançon	3-4
Gueugnon-Selongey	6-3
Troyes B-Ivry	3-1
Besançon FC-Dijon B	2-0

Classement
1. Sainte-Geneviève, 51 pts. **2.** Pontarlier, 48. **3.** Noisy-le-Sec, 47. **4.** Créteil B, 43. **5.** Gueugnon, 40. **6.** Troyes B, 38. **7.** Ivry, 32. **8.** Dijon B, 31. **9.** Sochaux B, 31. **10.** Sénart-Moissy, 28. **11.** Selongey, 27. **12.** Besançon FC, 26. **13.** Racing Besançon, 25. **14.** Ornans, 25.

GROUPE F, 26e journée

Bourgoin-Jallieu-Saint-Priest	3-2
Saint-Étienne B-Bastia B	2-1
Chamalières-Mende	1-1
L'Île-Rousse-Borgo	1-1
Louhans-Cuiseaux-Limonest	1-3
Aurillac-Clermont B	2-1
Cournon-Dives	2-2

Classement
1. Saint-Priest, 49 pts. **2.** Saint-Étienne B, 47. **3.** Mende, 46. **4.** Borgo, 44. **5.** Bourgoin-Jallieu, 44. **6.** Limonest, 43. **7.** Aurillac, 43. **8.** Louhans-Cuiseaux, 41. **9.** Clermont B, 36. **10.** Bastia B, 33. **11.** Dives, 26. **12.** L'Île-Rousse, 16. **13.** Chamalières, 16. **14.** Cournon, 15.

GROUPE G, 26e journée

Toulon B-Grasse	2-3
Furiani Agliani-Nîmes	2-0
AC Ajaccio B-Aubagne	1-3
Balma-Alès	1-2
Toulouse Rodéo-Fabrègues	4-4
Le Cannet-Rocheville-Agde	3-0
Toulouse B-Castanet	2-1

Classement
1. Grasse, 50 pts. **2.** Furiani Agliani, 46. **3.** Aubagne, 45. **4.** Balma, 44. **5.** Toulouse Rodéo, 42. **6.** Le Cannet-Rocheville, 41. **7.** Nîmes B, 35. **8.** AC Ajaccio B, 34. **9.** Fabrègues, 33. **10.** Alès, 31. **11.** Toulouse B, 29. **12.** Castanet, 28. **13.** Agde, 22. **14.** Toulon B, 16.

GROUPE H, 26e journée

Stade Bordelais-Angoulême	3-1
Limoges-Pau B	1-2
Anglet Genêts-Bayonne	0-1
Les Herbiers B-Bordeaux B	2-5
Lège-Cap-Ferret-Niort B	1-4
Bressuire-La Roche-sur-Yon	2-0
Marmande-Cozes	2-2

Classement
1. Stade Bordelais, 51 pts. **2.** Limoges, 49. **3.** Anglet Genêts, 45. **4.** Bordeaux B, 44. **5.** Niort B, 42. **6.** Angoulême, 40. **7.** Bressuire, 35. **8.** Pau B, 32. **9.** Bayonne, 30. **10.** La Roche-sur-Yon, 26. **11.** Lège-Cap-Ferret, 22. **12.** Les Herbiers B, 20. **13.** Cozes, 20. **14.** Marmande, 20.

Coupe de France

Rendez-vous, finale, samedi 27 mai, 21 heures, à Saint-Denis
Angers-Paris-SG

Coupe Gambardella

Rendez-vous, finale, samedi 27 mai, 17 h 15, à Saint-Denis
Marseille-Montpellier

Féminines

COUPE DE FRANCE, Finale
LYON-Paris-SG: 1-1 (1-1)
(Lyon vainqueur 7 t.a.b. à 6)
Buts: Kumagai (34e s.p.) pour Lyon; Cristiane (7e) pour le Paris-SG.

Espagne

Réussite. Zinédine Zidane méritait bien l'hommage de ses joueurs. En seize mois sur le banc du Real, il a déjà remporté une Ligue des champions et une Liga, qui fuyait les Merengue depuis cinq ans.

Bernard Papon

Zizou Ier, roi d'Espagne

Pour sa première saison pleine sur le banc du Real, Zinédine Zidane, vainqueur de la Liga ce week-end, vise un doublé historique.

Un match. Il ne lui reste plus qu'un match pour marquer de manière indélébile l'histoire du Real Madrid. Dimanche, grâce à sa victoire à Malaga (2-0), Zinédine Zidane a remporté la Liga. Si, le 3 juin à Cardiff, face à la Juventus Turin, il mène son équipe vers un nouveau triomphe en finale de la Ligue des champions, il réalisera un doublé retentissant. Il faut en effet remonter à 1958, l'époque des Di Stefano, Kopa, Gento et Puskas, pour voir le club madrilène gagner la même année le Championnat et ce qu'on appelait à l'époque la Coupe des clubs champions. C'est dire si l'exploit serait énorme.

DEUXIÈME TITRE EN NEUF ANS

Au Real, les années de sacres continentaux ont souvent correspondu à des parcours délicats en Liga. La consistance du Championnat espagnol rend en effet difficile la conjugaison des deux tableaux. Et miser sur la Ligue des champions est parfois apparu moins compliqué que d'assurer un rendement régulier dans la compétition domestique. Zidane a souhaité bousculer cette résignation, devenue quasi légendaire. Il y est parvenu. Avec une méthode bien à lui, où se conjugue l'expérience forgée au cœur des plus épiques batailles mais aussi les déceptions les plus profondes. Chez Zidane, les convictions de l'entraîneur sont bien plus pragmatiques que dogmatiques.

« Dès la préparation de la saison, nous avons organisé notre quotidien dans l'optique de remporter le Championnat. » La confession faite par Zizou il y a seulement deux semaines, une fois acquise la qualification pour la finale de la C1, soulignait bien quel était l'objectif majeur d'un coach qui constatait avec réalisme que le Real, recordman des victoires en Liga (33), n'avait jusqu'ici accroché son nom au palmarès qu'à une seule reprise (2012) lors des huit dernières années. Et encore, le brio de ce triomphe s'était vu amenuisé par ▪▪▪

... la « démission » d'un Barça qui voyait s'éteindre le cycle Guardiola, et termina à neuf points de l'équipe alors dirigée par José Mourinho. Sans parler de l'absence totale d'opposition, puisque le troisième au classement, Valence, accusait cette saison-là trente-neuf points de retard.

AFFÛTÉS COMME JAMAIS

L'exercice 2016-17 a été dessiné par Zidane pour tenir tête aux ambitions du Barça, à un Atletico coriace et aux débuts fulgurants de Séville, mais le technicien français avait prévu d'entrée que miser sur la constance en Championnat aurait des effets bénéfiques sur le reste des compétitions. À commencer par la Ligue des champions. En août, au détour d'une discussion informelle au centre d'entraînement de Valdebebas, ZZ nous avait tout annoncé. « Je vais faire beaucoup tourner mon effectif, car on ne peut pas disputer les soixante matches qui nous attendent, c'est-à-dire deux saisons en une, avec douze ou treize joueurs. J'ai besoin des vingt-trois footballeurs de mon effectif. De même, j'ai dit à Cristiano Ronaldo que, s'il m'écoutait et acceptait de se reposer de temps en temps, non seulement il terminerait la saison en trombe mais il allongerait aussi sa carrière. » Neuf mois plus tard, publiquement cette fois, Zizou reconnaissait que « le message était passé auprès de ses joueurs » et que le Real était « là où il l'avait prévu ». Mais la patte Zidane, c'était aussi de constater qu'avoir à sa disposition un effectif de grande qualité pouvait permettre de tout dominer, mais seulement si le physique suivait. En exigeant la venue d'Antonio Pintus, le préparateur physique italien qu'il avait connu à son époque de footballeur à la Juve, Zizou a fait travailler ses joueurs comme jamais, surtout durant l'été et après les fêtes de fin d'année. Il les a programmés pour qu'ils arrivent aux moments décisifs dans une condition physique parfaite. Et pendant quatre-vingt-dix minutes. Le nombre de points remportés en Liga (17) grâce à des buts marqués dans les dix dernières minutes est là pour le démontrer. Ajoutez à cela des changements d'hommes et de systèmes, toujours justes, quand le destin des rencontres le commandait, et on comprend que cette réussite-là n'est pas due au hasard. « On verra ce que Zidane fera quand il devra bâtir une saison depuis le début », balançaient les plus sceptiques il y a un an. On a vu. **Frédéric Hermel,** à Madrid

Diète. Leo Messi et Luis Suarez n'ont plus que la Coupe du Roi, samedi prochain, contre Alavés pour éviter de finir bredouilles.

Adieu, Calderon

L'Atletico Madrid a disputé dimanche, contre Bilbao, son dernier match au stade Vicente Calderon, son antre depuis cinquante et un ans.

1227 Le nombre de rencontres disputés au stade Calderon par l'Atletico, depuis son inauguration en 1966 face à Valence. Pour 774 victoires (la dernière contre Bilbao), 257 nuls et 196 défaites. L'adversaire qui s'y est le plus souvent imposé est le FC Barcelone (31 fois). La victime favorite ? Bilbao (39 défaites)...

54 Comme le nombre de buts marqués à Vicente Calderon par Fernando Torres, plus que n'importe quel autre joueur au XXIe siècle. Le doublé réussi en trois minutes par El Nino contre Bilbao est accessoirement son plus rapide en Championnat depuis celui infligé à Malaga en... 2006.

93 Relégué, Osasuna a battu des records de perméabilité cette saison. Le club de Pampelune a en effet encaissé 94 buts (cinq contre Séville samedi), le troisième pire total de l'histoire de la Liga derrière le Lleida de 1950-51 (134) et le Tarragone de 1949-50 (99).

Barça, vivement demain !

Les miracles, dit-on, n'ont lieu qu'une fois. Cette fois, il n'y a donc pas eu de second 8 mars (Barça-PSG), ou même de deuxième 7 juin 1992 ou 20 juin 1993, quand le Real s'était, deux ans de suite, vautré sur la pelouse de Tenerife à la dernière journée pour offrir le titre à la Dream Team de Cruyff. Rien de tout ça à l'issue du week-end, qui laisse le Barça sans titre avant la finale de la Coupe du Roi, ce samedi. Invaincus cette saison face à tous les ténors (une victoire et un nul contre le Real et l'Atletico, deux succès sur Séville, etc.), les hommes de Luis Enrique ont laissé filer le titre face aux sans-grades : défaite au Camp Nou contre Alavés, mais aussi à La Corogne, à Vigo, à Malaga, et nul au Betis... Aucune équipe du top 10. Ce Barcelone-là a été magnifié par son 6-1 face au Paris-Saint-Germain. Qui a largement éclipsé la raclée du match aller (4-0). Oui, il a marqué beaucoup de buts, surtout au Camp Nou. Mais son intermittence lui a coûté cher. Demain, Luis Enrique sera parti, Messi sera trentenaire, comme Luis Suarez, Andrés Iniesta, Gérard Piqué et Javier Mascherano. Le temps du changement a sonné... **T. M.**

Franck Faugère

Alexis Réau/L'Équipe

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Sampaoli nous a trompés

N'y allons pas par quatre chemins : nous nous sommes bien fait avoir par Jorge Sampaoli ! L'entraîneur argentin, arrivé en fanfare l'été dernier au FC Séville, nous a fait croire qu'il avait créé une équipe fantastique capable de lutter pour tous les titres, de devenir, comme l'Atletico de Simeone, le poil à gratter des grosses écuries. Il nous a fait croire que le jeu virevoltant des Andalous, qui ravissait tous les amoureux du ballon rond, allait s'installer durablement. Il nous a fait croire qu'il était parvenu à ressusciter le meilleur Samir Nasri et que le milieu de terrain français pouvait enfin allier talent, rigueur et constance. Il nous a fait croire, par sa manière exorbitante de vivre les matches devant son banc, que la réussite de Séville comptait plus que tout. Mais ce n'était que de la poudre aux yeux. Car son équipe s'est ridiculisée en C1 contre Leicester, elle s'est écroulée en Liga et n'a pu que sauver la quatrième place. Par moments, ses joueurs se sont même traînés sur la pelouse. Et lui, il s'en va par une porte dérobée diriger la sélection argentine, abandonnant Séville à un sort incertain. Adios senor Sampaoli. On ne vous regrettera pas. ⓕ

Liga

38e journée

L'équipe type as

Résultats

Malaga-Real Madrid 0-2
Cristiano Ronaldo (2e), Benzema (55e).

FC Barcelone-Eibar 4-2
L. Suarez (73e), Messi (75e s.p., 90e+2), Junca (63e c.s.c.) pour le FC Barcelone;
Inui (7e, 61e) pour Eibar.

Atletico Madrid-Athletic Bilbao 3-1
F. Torres (8e, 11e), A. Correa (89e) pour l'Atletico Madrid;
Williams (71e) pour l'Athletic Bilbao.

FC Séville-Osasuna Pampelune 5-0
Vitolo (10e, 80e), Vazquez (20e, 60e), Jovetic (36e).

Valence CF-Villarreal 1-3
Nani (54e) pour Valence;
Soldado (1re), Trigueros (58e), Sansone (88e) pour Villarreal.

Celta Vigo-Real Sociedad 2-2
Aspas (54e s.p.), Hjulsager (90e) pour le Celta Vigo;
Oyarzabal (82e), Jimenez (90e+4) pour la Real Sociedad.

Grenade FC-Espanyol Barcelone 1-2
Pereira (22e) pour Grenade;
Vezo (8e c.s.c.), Baptistao (3e) pour l'Espanyol Barcelone.

Leganés-Alavés 1-1
Timor (89e) pour Leganés;
Krsticic (64e) pour Alavés.

Dep. La Corogne-Las Palmas 3-0
Andone (5e, 29e), Carles Gil (40e) pour le Deportivo La Corogne.

Sporting Gijon-Betis Séville 2-2
Douglas (7e), Carmona (79e) pour Gijon;
Ruben Castro (22e, 59e) pour le Betis Séville.

Match en retard, 21e journée

Celta Vigo-Real Madrid 1-4
Guidetti (69e) pour le Celta Vigo;
Cristiano Ronaldo (10e, 48e), Benzema (70e), Kroos (88e) pour le Real Madrid.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Real Madrid**	93	38	29	6	3	106	41	+65
→	2. **FC Barcelone**	90	38	28	6	4	116	37	+79
→	3. **Atletico Madrid**	78	38	23	9	6	70	27	+43
→	4. **FC Séville**	72	38	21	9	8	69	49	+20
→	5. **Villarreal**	67	38	19	10	9	56	33	+23
↗	6. **Real Sociedad**	64	38	19	7	12	59	53	+6
↘	7. **Athletic Bilbao**	63	38	19	6	13	53	43	+10
↗	8. **Espanyol Barcelone**	56	38	15	11	12	49	50	-1
→	9. **Alavés**	55	38	14	13	11	41	43	-2
↘	10. **Eibar**	54	38	15	9	14	56	51	+5
→	11. **Malaga**	46	38	12	10	16	49	55	-6
→	12. **Valence CF**	46	38	13	7	18	56	65	-9
→	13. **Celta Vigo**	45	38	13	6	19	53	69	-16
→	14. **Las Palmas**	39	38	10	9	19	53	74	-21
→	15. **Betis Séville**	39	38	10	9	19	41	64	-23
↗	16. **Deportivo La Corogne**	36	38	8	12	18	43	61	-18
↘	17. **Leganés**	35	38	8	11	19	36	55	-19
→	18. **Sporting Gijon**	31	38	7	10	21	42	72	-30
→	19. **Osasuna Pampelune**	22	38	4	10	24	40	94	-54
→	20. **Grenade FC**	20	38	4	8	26	30	82	-52

Buteurs

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 37.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 29.
3. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 25.
4. Aspas (Celta Vigo), 19.
5. Aduriz (Athletic Bilbao), Griezmann (Atletico Madrid), 16.
7. Morata (Real Madrid), 15.
8. Moreno (Espanyol Barcelone), Ramirez (Malaga), 14.
10. Ruben Castro (Betis Séville), Neymar (FC Barcelone), 13.
12. Gameiro (Atletico Madrid), Andone (Deportivo La Corogne), Willian José (Real Sociedad), 12.
15. Enrich (Eibar), Benzema (Real Madrid), Jimenez (Real Sociedad), Ben Yedder (FC Séville), Bakambu (Villarreal), 11.

Italie

Fête. Un tour d'honneur bien mérité pour Gonzalo Higuain et ses coéquipiers.

La Juventus dans l'histoire

Le club turinois a remporté son sixième Scudetto de rang. Du jamais vu en Serie A.

Cette fois, la Juve n'a pas tremblé. Après avoir manqué deux balles de match en quinze jours (dans le derby face au Torino, puis sur le terrain de la Roma), la formation piémontaise a eu la main ferme, battant à domicile Crotone (3-0), s'adjugeant ainsi le titre de champion 2016-17. Un sacre historique, car la Juve vient de glaner son sixième Scudetto de rang !

Du jamais vu depuis la création de la Serie A en 1929. L'an dernier, en enregistrant son cinquième titre de suite, la Vieille Dame avait rejoint deux formations mythiques, la Juve de « Mumo » Orsi et Gian Piero Combi, lauréate de tous les Championnats entre 1931 et 1935, ainsi qu'un Inter Milan régnant sans partage de 2006 à 2010 (le premier Scudetto avait cependant été obtenu sur tapis vert). Depuis dimanche, elle les a effacées des tablettes des records et tout porte à croire que la série n'est pas terminée. La Juve n'a jamais vraiment tremblé au cours de la saison, occupant la première place sans interruption depuis la 5e journée et ne perdant qu'un match sur huit face aux cinq premiers du classement actuel. Une domination à laquelle on pouvait s'attendre après l'éclat du mercato de l'été dernier, lorsque les dirigeants turinois avaient recruté les joueurs clés de Naples (Gonzalo Higuain) et de la Roma (Miralem Pjanic) en payant leur clause libératoire (90 M€ pour le premier, 32 M€ pour le second). Deux recrues qui se révéleront prépondérantes, au même titre que l'impressionnante défense des briscards Buffon, Bonucci, Barzagli et Chiellini, complétée par un Dani Alves avide de revanche, arrivé gratis d'un Barça qui ne croyait plus en lui (quelle erreur !), ou encore que l'explosion de Paulo Dybala.

La force de la Juventus, c'est un groupe extrêmement soudé et un effectif d'une très grande richesse. Peu d'équipes peuvent, par exemple, se permettre de disposer d'un joker de luxe comme Claudio Marchisio pour remplacer Sami Khedira. Et tout ce beau monde est mené de main de maître par Massimiliano Allegri, vainqueur de son troisième Scudetto de rang et qui, ainsi, fait aussi bien que son prédécesseur, Antonio Conte. Un Allegri qui vole de succès en succès. Après la conquête de la Coupe d'Italie, mercredi dernier à Rome contre la Lazio (2-0), puis celle du Scudetto dimanche, le technicien italien a désormais la tête à Cardiff et au principal objectif de la saison des Turinois, la finale de C1 du 3 juin prochain face au Real Madrid. Pour un triplé encore jamais réalisé par la Vieille Dame.

Roberto Notarianni

Etienne Garnier/L'Equipe

Richard Martin

Serie A

37e journée

L'équipe type sky

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Mertens comme Higuain?

À Naples, on ne se démobilise pas. À défaut d'obtenir une qualification directe pour la phase de poules de la C1, passant obligatoirement par un faux pas de la Roma face au Genoa, les Azzurri mettront un point d'honneur, dimanche, à terminer en beauté sur le terrain d'autres Génois, ceux de la Samp. Pour porter à des niveaux encore jamais atteints leurs records de points et de buts marqués. Et pour aider Dries Mertens *(photo)* à gagner son bras de fer à distance avec Edin Dzeko (Roma) pour la couronne des buteurs. Le Belge succéderait à Higuain, 36 buts en 2015-16 avec Naples. Motif de fierté et de... crainte: l'été dernier, « Pipita » avait fait ses valises pour rejoindre la Juve, contre 90 M€. Pour que Mertens quitte la baie de Naples, 28 M€ suffiront à l'été 2018, comme le stipule une clause dans sa récente prolongation jusqu'en 2020. Clause qui ne vaut que pour les clubs étrangers et ne rassure pas les tifosi napolitains. Alors qu'ils nourrissent des rêves de conquête, ces derniers ont parfois l'impression que leurs dirigeants cantonnent le Napoli à un rôle de formidable « incubateur » à goleador (Cavani, Higuain, Mertens). Juste une impression ? ⓜ

Résultats

Juventus Turin-Crotone 3-0
Mandzukic (12e), Dybala (39e), Alex Sandro (83e).
Chievo Vérone-AS Roma 3-5
Castro (15e), Inglese (37e, 86e) pour le Chievo Vérone; El-Shaarawy (28e, 58e), Salah (42e, 77e), Dzeko (83e) pour l'AS Roma.
Naples-Fiorentina 4-1
Koulibaly (8e), Insigne (36e), Mertens (57e, 65e) pour Naples; Ilicic (60e) pour la Fiorentina.
Lazio Rome-Inter Milan 1-3
Keita (18e s.p.) pour la Lazio Rome; Hoedt (37e c.s.c.), Andreolli (32e), Eder (73e) pour l'Inter Milan.
Empoli-Atalanta 0-1
A. Gomez (13e).
Milan AC-FC Bologne 3-0
Deulofeu (69e), Honda (73e), Lapadula (90e+1).
Genoa-Torino 2-1
Rigoni (32e), Simeone (54e) pour le Genoa; Ljajic (89e) pour le Torino.
Udinese-Sampdoria Gênes 1-1
Théréau (5e) pour l'Udinese; Muriel (64e s.p.) pour la Sampdoria Gênes.
Sassuolo-Cagliari 6-2
Magnanelli (7e), Berardi (12e), Politano (13e), Iemmello (56e s.p.), Matri (90e), Borriello (34e c.s.c.) pour Sassuolo; Sau (25e), Ionita (60e) pour Cagliari.
Pescara-Palerme lundi

Rendez-vous

38e journée,
samedi 27 mai, 18 heures
FC Bologne-Juventus Turin
Atalanta-Chievo Vérone
20 h 45
Cagliari-Milan AC
Dimanche 28 mai, 18 heures
AS Roma-Genoa
Sampdoria Gênes-Naples
20 h 45
Crotone-Lazio Rome
Fiorentina-Pescara
Inter Milan-Udinese
Torino-Sassuolo
Palerme-Empoli

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	88	37	28	4	5	75	26	+49
→	2. **AS Rome**	84	37	27	3	7	87	36	+51
→	3. **Naples**	83	37	25	8	4	90	37	+53
→	4. **Lazio Rome**	70	37	21	7	9	73	48	+25
→	5. **Atalanta Bergame**	69	37	20	9	8	61	41	+20
→	6. **Milan AC**	63	37	18	9	10	56	43	+13
↗	7. **Inter Milan**	59	37	18	5	14	67	47	+20
↘	8. **Fiorentina**	59	37	16	11	10	61	55	+6
→	9. **Torino**	50	37	12	14	11	66	63	+3
→	10. **Sampdoria Gênes**	48	37	12	12	13	47	51	-4
↗	11. **Sassuolo**	46	37	13	7	17	55	58	-3
↘	12. **Udinese**	45	37	12	9	16	45	51	-6
↘	13. **Cagliari**	44	37	13	5	19	53	75	-22
↘	14. **Chievo Vérone**	43	37	12	7	18	43	60	-17
→	15. **FC Bologne**	41	37	11	8	18	39	56	-17
→	16. **Genoa**	36	37	9	9	19	36	61	-25
→	17. **Empoli**	32	37	8	8	21	28	59	-31
→	18. **Crotone**	31	37	8	7	22	31	57	-26
→	19. **Palerme**	23	36	5	8	23	31	74	-43
→	20. **Pescara**	14	36	2	8	26	33	79	-46

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), 28.
2. Mertens (Naples), 27.
3. Belotti (Torino), 25.
4. Icardi (Inter Milan), Higuain (Juventus Turin), 24.
6. Immobile (Lazio Rome), 22.
7. Borriello (Cagliari), Keita (Lazio Rome), 16
9. Salah (AS Roma), Gomez (Atalanta Bergame), Kalinic (Fiorentina), Insigne (Naples), 15.
13. Bacca (Milan AC), Callejon (Naples), 13.
15. Simeone (Genoa), Théréau (Udinese), 12
17. Nainggolan (AS Roma), Destro (FC Bologne), Falcinelli (Crotone), Bernardeschi (Fiorentina), Hamsik (Naples), Muriel, Quagliarella, Schick (Sampdoria Gênes), Falqué (Torino), 11.
26. Inglese (Chievo Vérone), Babacar (Fiorentina), Perisic (Inter Milan), Dybala (Juventus Turin), Nestorovski (Palerme), Ljajic (Torino), 10.

Allemagne

Héros. Quatre-vingt-douze minutes de jeu seulement pour Gian-Luca Waldschmidt durant la saison, mais surtout un but, synonyme d'une cinquante-cinquième saison d'affilée parmi l'élite pour le HSV.

Waldschmidt, improbable sauveur

En marquant à deux minutes de la fin, un gamin inconnu a permis à Hambourg de sauver sa tête en Bundesliga.

C'est une règle tacite, écrite nulle part dans le règlement de la Bundesliga. Hambourg ne doit jamais descendre. C'est le cas (unique) depuis l'avènement du Championnat professionnel allemand, en 1963. Un cas dont on a encore cru cette saison qu'il ne perdurerait pas. Sans le but de Gian-Luca Waldschmidt à la 88e minute de son dernier match, contre Wolfsburg (2-1), le HSV serait passé pour la troisième fois en quatre ans (après 2014 et 2015) par les barrages. Ce nouveau miracle, Hambourg le doit à un illustre inconnu, un gamin de vingt et un ans. Cent dix secondes après son entrée en jeu, celui que ses coéquipiers appellent «Lucky Luca» a délivré tout un stade, une ville, une région. Formé à l'Eintracht Francfort, l'attaquant rédempteur a débarqué il y a un an pour 1,3 M€. International Espoirs, il a pourtant été peu aligné par Markus Gisdol cette saison. En 2017, Waldschmidt n'avait disputé que quatre-vingt-douze minutes de jeu et c'est souvent des tribunes qu'il avait suivi les rencontres de son équipe. Ce but si important pour le HSV, qui disputera donc une cinquante-cinquième saison d'affilée dans l'élite pour rester le seul club allemand à ne jamais avoir connu la relégation, est le tout premier de sa carrière, lui qui avait fêté ses vingt et un ans la veille. «Au moment d'entrer sur la pelouse, je lui ai susurré à l'oreille qu'il marquerait», lançait Gisdol qui a réussi son pari, huit mois après avoir remplacé Bruno Labbadia, au moment où le vainqueur de la C1 1983 ne comptait que deux points après dix journées. «Je viens de vivre un conte de fées, se félicitait Waldschmidt. En plus, je marque de la tête, qui ne constitue pas mon point fort.» La saison prochaine, le fils de Wolfgang Waldschmidt, ancien attaquant de Darmstadt (L2, 1983-84) et fan de Gianluca... Vialli, d'où le prénom du gamin, espère pouvoir jouer un rôle plus important. Gisdol lui a déjà fait savoir qu'il comptait sur lui. Cuisinier de vocation, le garçon vient déjà de conquérir sa première étoile...

Alexis Menuge

Joie. Anthony Modeste et son coach Peter Stöger fêtent la qualification européenne.

Pour Cologne, c'est carnaval

25 Cela faisait vingt-cinq ans que le FC Cologne n'avait plus goutté au bonheur des Coupes européennes. La dernière fois, c'était en 1992, quand les «Boucs» s'étaient fait sortir au premier tour de la Coupe de l'UEFA par le Celtic Glasgow (2-0, 0-3). Une anomalie, puisque le grand club allemand, sept fois demi-finaliste et une fois finaliste (C3 1985-86, époque Allofs et Littbarski) d'une compétition continentale, faisait preuve jusqu'au début des années 90 d'une présence assidue (vingt-cinq saisons européennes en trente ans). La qualification directe a été rendue possible par le succès sur Mayence (2-0) et les défaites du Hertha (2-6) contre Leverkusen et de Fribourg à Munich (4-1). Il y a trois ans, Cologne était encore en Deuxième Division.

34 Le nombre de rencontres où Anthony Modeste a été titularisé. L'attaquant français, auteur de 25 buts cette saison en Championnat, est le seul joueur de champ en Bundesliga à avoir démarré toutes les rencontres en 2016-17. L'ancien Bordelais est sous contrat avec le FCK jusqu'en 2021.

700 000 En euros, la somme dépensée en juin 2013 par le FC Cologne pour racheter le contrat de Peter Stöger, alors entraîneur de l'Austria de Vienne. Avec l'ancien international autrichien (51 ans) sur le banc, Cologne est passé de champion de Ligue 2 en 2014 à la douzième place en 2015, à la neuvième en 2016, pour arriver à la cinquième cette saison. C'est la première fois depuis 1992 que les «Boucs» terminent dans le top 8.

Valeria Witters/Witters/Presse Sports - Twitter/bundesliga_de

Bundesliga

34e journée

L'équipe type kicker

À mon avis

Par **Alexis Menuge**

Servus* Philipp

Lorsque les 75 000 spectateurs de l'Allianz-Arena ont réservé une ovation émouvante à Philipp Lahm *(photo)* au coup d'envoi du dernier match de son exceptionnelle carrière, je n'ai pu retenir quelques larmes. Ça faisait un bail qu'un joueur ne m'avait plus fait pleurer. En voyant ce petit bonhomme courir aux quatre coins du terrain et délivrer ses délicieux centres, je me suis demandé pourquoi il arrêtait à trente-trois ans, alors qu'il est toujours aussi compétitif. Mais il a pris la bonne décision. À l'image du personnage, elle est pleine de lucidité. Partir au sommet de son art mérite le respect. Né dans un quartier de Munich, Philipp incarnait mieux que quiconque le Bayern de la dernière décennie, lui, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du club et un des meilleurs latéraux de tous les temps. Difficile de s'imaginer qu'il ne sera plus là le 18 août prochain, quand le Bayern ouvrira la saison 2017-18. Sur et en dehors du terrain, il va laisser un vide énorme. Ne plus pouvoir l'interviewer me rend triste, aussi. Il a toujours été disponible, poli, agréable lors de la dizaine de rendez-vous que nous avons eus. À moins qu'il ne revienne en tant que dirigeant. De préférence comme président. ⓕⓕ

**Salut en bavarois.*

Jérôme Prévost

Résultats

Bayern Munich-SC Fribourg 4-1
Robben (4e), Ar. Vidal (73e), Ribéry (90e+1), Kimmich (90e+4) pour le Bayern Munich ; Petersen (76e) pour le SC Fribourg.

Eintracht Francfort-RB Leipzig 2-2
Vallejo (83e), Blum (90e) pour l'Eintracht Francfort ; Sabitzer (25e), Poulsen (56e) pour le RB Leipzig.

Borussia Dortmund-Werder Brême 4-3
Reus (32e, 75e s.p.), Aubameyang (42e, 89e s.p.) pour le Borussia Dortmund ; Junuzovic (7e), Bartels (47e), Kruse (68e) pour le Werder Brême.

1899 Hoffenheim-FC Augsbourg 0-0

FC Cologne-FSV Mayence 05 2-0
Hector (43e), Osako (87e).

Hertha Berlin-Bayer Leverkusen 2-6
Weiser (71e), Allagui (85e s.p.) pour le Hertha Berlin ; J. Hernandez (5e), Havertz (31e, 45e+1), Kiessling (64e s.p.), Aranguiz (81e s.p.), Pohjanpalo (90e) pour le Bayer Leverkusen.

Borussia M'gladbach-Darmstadt 2-2
T. Hazard (50e), Raffael (65e) pour le Borussia M'gladbach ; Schipplock (62e), Heller (90e) pour Darmstadt.

Ingolstadt-Schalke 04 1-1
Gross (40e s.p.) pour Ingolstadt ; Avdijaj (2e) pour Schalke 04.

Hambourg-VfL Wolfsburg 2-1
Kostic (32e), Waldschmidt (88e) pour Hambourg ; Knoche (23e) pour le VfL Wolfsburg.

Rendez-vous

Barrage aller promotion-relégation, jeudi 25 mai, 20 h 30
Vfl Wolfsburg-Brunswick

Barrage retour promotion-relégation, lundi 28 mai, 20 h 30
Brunswick-Vfl Wolfsburg

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	82	34	25	7	2	89	22	+67
→	2. **RB Leipzig**	67	34	20	7	7	66	39	+27
→	3. **Borussia Dortmund**	64	34	18	10	6	72	40	+32
→	4. **1899 Hoffenheim**	62	34	16	14	4	64	37	+27
↗	5. **FC Cologne**	49	34	12	13	9	51	42	+9
↘	6. **Hertha Berlin**	49	34	15	4	15	43	47	-4
↘	7. **SC Fribourg**	48	34	14	6	14	42	60	-18
→	8. **Werder Brême**	45	34	13	6	15	61	64	-3
→	9. **Borussia M'gladbach**	45	34	12	9	13	45	49	-4
→	10. **Schalke 04**	43	34	11	10	13	45	40	+5
→	11. **Eintracht Francfort**	42	34	11	9	14	36	43	-7
→	12. **Bayer Leverkusen**	41	34	11	8	15	53	55	-2
↗	13. **FC Augsbourg**	38	34	9	11	14	35	51	-16
↗	14. **Hambourg**	38	34	10	8	16	33	61	-28
↘	15. **FSV Mayence 05**	37	34	10	7	17	44	55	-11
↘	16. **VfL Wolfsburg**	37	34	10	7	17	34	52	-18
→	17. **Ingolstadt**	32	34	8	8	18	36	57	-21
→	18. **Darmstadt**	25	34	7	4	23	28	63	-35

Buteurs

1. Aubameyang (Borussia Dortmund), 31.
2. Lewandowski (Bayern Munich), 30.
3. Modeste (FC Cologne), 25.
4. Werner (RB Leipzig), 21.
5. Gomez (VfL Wolfsburg), 16.
6. Kramaric (1899 Hoffenheim), Kruse (Werder Brême), 15.
8. Robben (Bayern Munich), 13.
9. Stindl (Borussia M'gladbach), Ibisevic (Hertha Berlin), 12.
11. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Niederlechner (SC Fribourg), Wagner (1899 Hoffenheim), Gnabry (Werder Brême), 11.
15. Petersen (SC Fribourg), 10.
16. Philipp (SC Fribourg), Burgstaller (Schalke 04), 9.
18. Szalai (1899 Hoffenheim), Forsberg, Keita, Sabitzer (RB Leipzig), Bartels (Werder Brême), 8.

Angleterre

Échec. Laurent Koscielny, Hector Bellerin, Aaron Ramsey et Olivier Giroud se sont réveillés trop tard. Direction la C3.

Arsenal, après le caviar, les saucisses

Les Gunners disputeront la Ligue Europa après dix-neuf qualifications successives pour la C1.

Arsène Wenger pourra insister sur le courage de ses joueurs, vainqueurs d'Everton à dix pendant une mi-temps après l'expulsion de Laurent Koscielny. Il rappellera peut-être que les 75 points inscrits lui avaient permis de finir troisièmes en 2014-15 et qu'avec quatre de moins, les Gunners avaient passé Tottenham sur le fil pour la deuxième place l'an dernier. Cela ne changera rien à la nouvelle réalité. Finies les soirées de gala à l'Emirates, quand les visiteurs s'appellaient le Bayern ou le Barça; finie la magnifique série de dix-neuf qualifications de rang pour la C1; fini le caviar, bonjour les saucisses, pour paraphraser une expression utilisée par Wenger lui-même au début de son règne londonien. Arsenal jouera le jeudi, en Ligue Europa, la plus usante des compétitions. Sportivement, c'est un échec cuisant: les Gunners se sont réveillés trop tard, après avoir subi des défaites inexcusables comme celle contre Watford, à domicile, fin janvier. Commercialement, c'est un coup de semonce qui sera entendu depuis le Colorado, où l'actionnaire majoritaire, Stan Kroenke, aura été avisé que vendre les abonnements et, surtout, ces loges qui rapportent tant au club, sera beaucoup plus compliqué maintenant qu'Arsenal jouera le tournoi du petit peuple européen. Cela sera d'autant plus dommageable que Chelsea et Tottenham, eux, joueront bien les mardi et mercredi. Cela fera aussi un argument de moins en faveur des Gunners dans leurs discussions avec Mesut Özil et Alexis Sanchez, tous deux à un an et un mois du terme de leur contrat. Bref, même si Arsenal venait à remporter une troisième Cup en quatre ans samedi, cette non-qualification aura des conséquences plus sérieuses pour le club qu'elle n'en aurait eu pour Liverpool, voire Man City, tant la pérennité de son modèle dépend d'une présence continue en C1. Que Wenger demeure à l'Emirates (hypothèse de loin la plus probable) ou pas, ce n'est pas exagérer que dire qu'Arsenal est bien en danger de perdre son rang. **Philippe Auclair**

Coutinho, le symbole

Avec le recul, et un rien de malice, on peut dater le moment où Liverpool a décroché son ticket retour en Ligue des champions: au risque de paraître paradoxal, c'était le premier jour de la saison, à l'Emirates, lorsqu'un blitz orchestré par Philippe Coutinho vit les Reds passer quatre buts aux Gunners en dix-huit minutes. Deux de ceux-là avaient été inscrits par la merveille brésilienne, deux frappes lumineuses, l'une sur coup franc, l'autre dans le jeu, auxquelles le nouveau meneur de jeu de la Seleçao a ajouté onze autres en Championnat, souvent spectaculaires. Toutes les défenses de Premier League étaient prévenues, pourtant: il est essentiel d'empêcher Coutinho de recevoir le ballon dans un petit périmètre aux vingt-cinq mètres de son but. La suite est en effet aussi prévisible que l'enchaînement crochet intérieur-frappe du gauche dont Arjen Robben a fait sa marque de fabrique. À cette différence que c'est sur le flanc opposé que le Carioca trouve la cible. Ce dimanche, si Wijnaldum a ouvert la marque contre Middlesbrough, c'est encore Coutinho qui a apaisé les siens sur coup franc, lui offrant la place en C1 qu'ils méritaient au vu de leurs performances contre leurs rivaux directs.
Treize buts en une saison où une blessure l'a mis au repos forcé du 26 novembre au 15 janvier, c'est tout simplement prodigieux. D'autant plus qu'aucun penalty ne figure dans la liste (trois coups francs directs, dix dans le jeu). Treize buts qui font de lui le meilleur buteur de Liverpool, à égalité avec Sadio Mané; c'est une moyenne de 0,42 but par match, un rythme de (très bon) avant-centre, pas de milieu de terrain, à moins qu'on parle de vrais grands de l'histoire de la Premier League à ce poste: Robert Pirès, Frank Lampard, Steven Gerrard... et très peu d'autres. Jürgen Klopp sait ce qu'il doit au jeune homme qui aura vingt-cinq ans le mois prochain, et s'est engagé cinq saisons de plus pour le club de la Mersey en janvier dernier. **Ph. A.**

Frédéric Porcu/L'Equipe - Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Frédéric Poncet/L'Équipe

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

Sauvez Puel !

« Puel viré par Southampton. » On lit et on entend ça partout en Angleterre. Une petite saison, et le Claude va devoir trouver un nouveau job. Encore heureux qu'il l'ait réussie, hein ? Sinon, c'était quoi, le goudron et les plumes ? Car ce qu'on lui reproche est plutôt... flou. On peut espérer que ce ne sont pas ses résultats. Si c'était le cas, les dirigeants des Saints seraient mûrs pour l'asile psychiatrique, diagnostiqués « folie des grandeurs ». Pour mémoire, Puel est arrivé dans un club qui venait de vendre trois de ses meilleurs joueurs : Mané, Wanyama et Pellè.

Les Saints sont des bradeurs, certes, mais d'ordinaire, ils ont le nez creux pour remplacer les joyaux tombés de la couronne. Pas cette fois. Cet hiver, José Fonte est parti lui aussi, avant que la saison du « boss » qu'est Virgil van Dijk s'achève sur blessure. Toute cela n'a pas empêché Southampton d'atteindre sa première grande finale depuis 2003 – la Coupe de la League – et de finir à nouveau dans le top 10 (8e), avec un espoir d'Europe si MU remporte la Ligue Europa et libère une place en C3. On parle de problèmes relationnels avec certaines fortes têtes du vestiaire, qui semblent avoir obtenu gain de cause. Au fou !

Premier League

38e journée

L'équipe type the guardian

Résultats

Chelsea-Sunderland 5-1
Willian (9e), Hazard (61e), Pedro (78e), Batshuayi (90e, 90e+2) pour Chelsea ;
Manquillo (3e) pour Sunderland.

Hull-Tottenham 1-7
Clucas (66e) pour Hull ;
Kane (11e, 13e, 72e), Alli (45e+2), Wanyama (69e), B. Davies (84e), Alderweireld (88e) pour Tottenham.

Watford-Manchester City 0-5
Kompany (4e), Agüero (23e, 36e), Fernandinho (42e), Jesus (58e).

Liverpool-Middlesbrough 3-0
Wijnaldum (45e+1), Coutinho (51e), Lallana (56e).

Arsenal-Everton 3-1
Bellerin (8e), A. Sanchez (27e), Ramsey (90e+1) pour Arsenal ;
R. Lukaku (58e s.p.) pour Everton.

Manchester Utd-Crystal Palace 2-0
Harrop (15e), P. Pogba (19e).

Southampton-Stoke City 0-1
Crouch (61e).

Leicester-Bournemouth 1-1
Vardy (52e) pour Leicester ;
Stanislas (2e) pour Bournemouth.

Swansea-West Bromwich 2-1
J. Ayew (72e), F. Llorente (86e) pour Swansea ;
J. Evans (34e) pour West Bromwich.

Burnley-West Ham 1-2
Vokes (24e) pour Burnley ;
Feghouli (27e), A. Ayew (72e) pour West Ham.

Matches en retard, 28e journée

Chelsea-Watford 4-3
Terry (22e), Azpilicueta (36e), Batshuayi (49e), Fabregas (88e) pour Chelsea ;
Capoue (24e), Janmaat (51e), Okaka Chuka (74e) pour Watford.

Southampton-Manchester Utd 0-0

Matches en retard, 34e journée

Leicester-Tottenham 1-6
Chilwell (59e) pour Leicester ;
Kane (25e, 63e, 89e, 90e+2), Son Heung-min (36e, 71e) pour Tottenham.

Manchester City-West Bromwich 3-1
Jesus (27e), De Bruyne (29e), Y. Touré (57e) pour Manchester City ;
Robson-Kanu (87e) pour West Bromwich.

Arsenal-Sunderland 2-0
A. Sanchez (72e, 81e) pour Arsenal.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	93	38	30	3	5	85	33	+52
→	2. **Tottenham**	86	38	26	8	4	86	26	+60
→	3. **Manchester City**	78	38	23	9	6	80	39	+41
→	4. **Liverpool**	76	38	22	10	6	78	42	+36
→	5. **Arsenal**	75	38	23	6	9	77	44	+33
→	6. **Manchester Utd**	69	38	18	15	5	54	29	+25
→	7. **Everton**	61	38	17	10	11	62	44	+18
→	8. **Southampton**	46	38	12	10	16	41	48	-7
↗	9. **Bournemouth**	46	38	12	10	16	55	67	-12
↘	10. **West Bromwich Alb.**	45	38	12	9	17	43	51	-8
↗	11. **West Ham**	45	38	12	9	17	47	64	-17
↘	12. **Leicester**	44	38	12	8	18	48	63	-15
↗	13. **Stoke City**	44	38	11	11	16	41	56	-15
↘	14. **Crystal Palace**	41	38	12	5	21	50	63	-13
↗	15. **Swansea**	41	38	12	5	21	45	70	-25
↘	16. **Burnley**	40	38	11	7	20	39	55	-16
↘	17. **Watford**	40	38	11	7	20	40	68	-28
→	18. **Hull**	34	38	9	7	22	37	80	-43
→	19. **Middlesbrough**	28	38	5	13	20	27	53	-26
→	20. **Sunderland**	24	38	6	6	26	29	69	-40

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 29.
2. R. Lukaku (Everton), 25.
3. A. Sanchez (Arsenal), 24.
4. Diego Costa (Chelsea), Agüero (Manchester City), 20.
6. Alli (Tottenham), 18.
7. King (Bournemouth), Ibrahimovic (Manchester Utd), 17.
9. E. Hazard (Chelsea), 16.
10. Benteke (Crystal Palace), Defoe (Sunderland), F. Llorente (Swansea), 15.
13. Heung-Min Son (Tottenham), 14.
14. Vardy (Leicester), Coutinho, Mané (Liverpool), 13.
17. Giroud (Arsenal), 12.
18. Roberto Firmino (Liverpool), 11.
19. Walcott (Arsenal), Vokes (Burnley), Deeney (Watford), 10.
22. Gray (Burnley), Pedro (Chelsea), Negredo (Middlesbrough), G. Sigurdsson (Swansea), Antonio (West Ham), 9.

Algérie

Matches en retard, 26e journée

CS Constantine-MC Alger **2-0**
USM Alger-MC Oran **2-1**

27e journée

ES Sétif-JS Saoura **1-0**
USM Bel-Abbès-OI. Médéa **3-0**
MC Oran-MO Béjaia **2-1**
CA Batna-DRB Tadjenanet **0-2**
JS Kabylie-RC Relizane **1-0**
El-Harrach-CS Constantine **vendredi**
MC Alger-CR Belouizdad **samedi**
Hussein-Dey-USM Alger **lundi 29**

Classement

1. ES Sétif, 51 pts. **2.** USM Bel-Abbès, 45. **3.** MC Alger, 44. **4.** USM Alger, 43. **5.** JS Saoura, 39. **6.** MC Oran, 39. **7.** Hussein-Dey, 38. **8.** Olympique Médea, 37. **9.** CR Belouizdad, 36. **10.** El-Harrach, 33. **11.** DRB Tadjenanet, 32. **12.** JS Kabylie, 31. **13.** CS Constantine, 29. **14.** RC Relizane, 29. **15.** CA Batna, 25. **16.** MO Béjaia, 18.

Allemagne

BUNDESLIGA 2, 34e journée

VfB Stuttgart-Würzburger **4-1**
SV Sandhausen-Hanovre 96 **1-1**
Eintracht Brunswick-Karlsruhe **2-1**
Greuther Fürth-Union Berlin **1-2**
Dyn. Dresde-Arminia Bielefeld **1-1**
FC Heidenheim-Munich 1860 **2-1**
VfL Bochum-Sankt Pauli **1-3**
Fort. Düsseldorf-Erzg. Aue **1-0**
Kaiserslautern-FC Nuremberg **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VfB Stuttgart	69	34	21	6	7	63	36
2. Hanovre 96	67	34	19	10	5	51	32
3. Eintr. Brunswick	66	34	19	9	6	50	30
4. Union Berlin	60	34	18	6	10	51	39
5. Dynamo Dresde	50	34	13	11	10	53	46
6. FC Heidenheim	46	34	12	10	12	43	39
7. FC St. Pauli	45	34	12	9	13	39	35
8. Greut. Fürth	45	34	12	9	13	33	40
9. Vfl. Bochum	44	34	10	14	10	42	47
10. SV Sandhausen	42	34	10	12	12	40	36
11. F. Düsseldorf	42	34	10	12	12	37	39
12. FC Nuremberg	42	34	12	6	16	46	52
13. Kaiserslautern	41	34	10	11	13	28	33
14. Erzgebirge Aue	38	34	10	8	15	37	52
15. Arm. Bielefeld	37	34	8	13	13	50	54
16. Munich 1860	36	34	10	6	18	37	47
17. Würzburger	34	34	7	13	14	32	41
18. Karlsruhe SC	25	34	5	10	19	27	56

COUPE

Rendez-vous
Finale,
samedi 27 mai, 20 heures
Bor. Dortmund-Eintracht Francfort

Angleterre

CHAMPIONSHIP

Barrages pour la montée
Demi-finales retour
16 mai
Reading-Fulham (1-1) **1-0**
17 mai
Sheffield W.-**Huddersfield** (0-0) **a.p. 1-1**
(Huddersfield qualifié à la t.a.b. à 3)
Rendez-vous
Finale,
lundi 29 mai, 16 heures
Huddersfield-Reading

FA CUP

Rendez-vous
Finale, samedi 27 mai, 18 h 30
Chelsea-Arsenal

Argentine

Matches décalés, 24e journée

Boca Juniors-River Plate **1-3**
Independiente-Racing Club Av. **2-0**
Defensa y Justicia-Quilmes **2-0**
Velez Sarsfield-Tigre **2-1**
Ars. Sarandi-Temperley **2-0**
Patronato-Sarmiento Junin **2-2**

25e journée

Boca Juniors-Newell's **1-0**
San Lorenzo-Aldosivi **0-1**
CA Tucuman-Banfield **3-0**
Independiente-Huracan **2-1**
Lanus-Atl. Rafaela **2-0**
Sarm. Junin-Talleres Cordoba **1-4**
Godoy Cruz-Velez Sarsfield **3-0**
Union Santa Fe-Ars. Sarandi **0-1**
Tigre-SM San Juan **1-1**
Belgr. Cordoba-Patronato **1-1**
Temperley-Colon S. Fe **lundi**
Rosario Central-Racing Club **lundi**
Quilmes-Defensa y Justicia **lundi**
Olimpo-Est. La Plata **mardi**
Gimnasia La Plata-River Plate **mardi**

Classement

1. Boca Juniors, 52 pts. **2.** San Lorenzo, 46. **3.** River Plate, 45. **4.** Newell's, 45. **5.** Banfield, 45. **6.** Estudiantes La Plata, 44. **7.** Independiente, 44. **8.** Colon Santa Fe, 44. **9.** Racing Club Av., 42. **10.** Lanus, 39. **11.** Rosario Central, 37. **12.** Talleres Cordoba, 37. **13.** Gimnasia La Plata, 34. **14.** Defensa y Justicia, 34. **15.** Godoy Cruz, 34. **16.** Atl. Rafaela, 33. **17.** CA Tucuman, 31. **18.** Union Santa Fe, 29. **19.** Olimpo, 28. **20.** Velez Sarsfield, 28. **21.** Patronato, 27. **22.** Temperley, 27. **23.** SM San Juan, 26. **24.** Tigre, 25. **25.** Huracan, 24. **26.** Aldosivi, 23. **27.** Sarmiento Junin, 22. **28.** Quilmes, 22. **29.** Belgr. Cordoba, 19. **30.** Arsenal Sarandi, 18.

Belgique

POULE
POUR LE TITRE

9 journée

Charleroi SC-RSC Anderlecht **1-3**
KV Ostende-FC Bruges **2-1**
La Gantoise-Zulte-Waregem **5-2**

10e journée

Zulte-Waregem-Charleroi SC **2-2**
FC Bruges-La Gantoise **2-1**
RSC Anderlecht-KV Ostende **3-2**

Classement

1. RSC Anderlecht, 52 pts. **2.** FC Bruges, 45. **3.** La Gantoise, 41. **4.** KV Ostende, 37. **5.** Charleroi SC, 35. **6.** Zulte-Waregem, 33.

POULE POUR
LA LIGUE EUROPA

Groupe A

9e journée

Lierse-Saint-Trond **1-3**
FC Malines-Union St-Gilloise **1-0**
Waasl. Beveren-Standard Liège **1-3**

10e journée

Saint-Trond-FC Malines **7-0**
Union St-Gilloise-Waasl. Beveren **1-3**
Standard Liège-Lierse **2-0**

Classement

1. Saint-Trond, 22 pts. **2.** FC Malines, 16. **3.** Waasl. Beveren, 15. **4.** Standard Liège, 13. **5.** Union Saint-Gilloise, 10. **6.** Lierse, 10.

Groupe B

9e journée

Racing Genk-Roulers **3-1**
KV Courtrai-SC Lokeren **4-4**
Eupen-RE Mouscron **2-0**

10e journée

SC Lokeren-Racing Genk **1-1**
Roulers-Eupen **3-2**
RE Mouscron-KV Courtrai **0-1**

Classement

1. Racing Genk, 26 pts. **2.** SC Lokeren, 15. **3.** Eupen, 13. **4.** KV Courtrai, 12. **5.** Royal Excel Mouscron, 8. **6.** Roulers, 7.

Brésil

Matches décalés,
1e journée

Coritiba PR-Atletico GO **4-1**
Gremio Porto Alegre-Botafogo **2-0**

2e journée

Atletico PR-Gremio Porto Alegre **0-2**
Atletico Mineiro-Fluminense **1-2**
Atletico GO-Flamengo **0-3**
Chapecoense SC-Palmeiras **1-0**
Vitoria BA-Corinthians **0-1**
Vasco da Gama-Bahia BA **2-1**
Santos FC-Coritiba PR **1-0**
Botafogo-Ponte Preta SP **lundi**
Sport Recife-Cruzeiro **lundi**
Sao Paulo-Avai-SC **mardi**

Classement

1. Gremio Porto Alegre, 6 pts. **2.** Fluminense, 6. **3.** Flamengo, 4. **4.** Chapecoense-SC, 4. **4.** Corinthians, 4. **6.** Ponte Preta SP, 3. **7.** Bahia BA, 3. **8.** Palmeiras, 3. **9.** Coritiba PR, 3. **10.** Cruzeiro, 3. **11.** Santos FC, 3. **12.** Vasco da Gama, 3. **13.** Avai-SC, 1. **14.** Atletico Mineiro, 1. **15.** Vitoria-BA, 1. **16.** Sao Paulo, 0. **17.** Botafogo, 0. **18.** Sport Recife, 0. **19.** Atletico PR, 0. **20.** Atletico GO, 0.

Écosse

37e journée

Partick Thistle-Celtic **0-5**
Rangers-Aberdeen **1-2**
St. Johnstone-Hearts **1-0**
Ross County-Hamilton Acad. **3-2**
Motherwell-Kilmarnock **3-1**
Dundee FC-Inverness CT **0-2**

38e journée

Celtic-Hearts **2-0**
Partick Thistle-Aberdeen **0-6**
St. Johnstone-Rangers **1-2**
Kilmarnock-Ross County **1-2**
Inverness CT-Motherwell **3-2**
Hamilton Acad.-Dundee FC **4-0**

Classement

1. Celtic, 106 pts. **2.** Aberdeen, 76. **3.** Rangers, 67. **4.** St. Johnstone, 58. **5.** Hearts, 46. **6.** Partick Thistle, 42. **7.** Ross County, 46. **8.** Kilmarnock, 41. **9.** Motherwell, 38. **10.** Dundee FC, 37. **11.** Hamilton Academical, 35. **12.** Inverness CT, 34.

Cup

Rendez-vous
Finale,
samedi 27 mai, 16 heures,
Celtic Glasgow-Aberdeen

Espagne

SEGUNDA DIVISION

39e journée

Tenerife-Levante UD **0-0**
Girona FC-Alcorcon **0-0**
Getafe-Elche CF **2-0**
Cadix-Cordoba CF **1-1**
Mirandes-Real Valladolid **2-2**
UCAM Murcie-SD Huesca **3-1**
Real Oviedo-Real Saragosse **0-0**
Reus-Séville FC B **2-1**
Numancia-Lugo **0-1**
Rayo Vallecano-Gim. Tarragone **2-0**
Real Majorque-Almeria **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	81	39	24	9	6	53	28
2. Girona FC	69	39	20	9	10	63	40
3. Getafe	64	39	17	13	9	48	39
4. Cadix	60	39	15	15	9	50	35
5. Tenerife	60	39	14	18	7	45	34
6. R. Valladolid	57	39	16	9	14	50	45
7. SD Huesca	56	39	14	14	11	50	42
8. Real Oviedo	55	39	15	10	14	40	41
9. Séville FC B	52	39	13	13	13	51	50
10. Lugo	52	39	13	13	13	48	48
11. Reus	51	39	12	15	12	28	27
12. Rayo Vallecano	48	39	13	10	16	40	40
13. Real Saragosse	48	39	12	12	15	48	49
14. UCAM Murcie	48	39	11	15	13	41	46
15. Numancia S.	48	39	11	15	13	38	45
16. Cordoba CF	46	38	11	13	15	34	48
17. UD Almeria	45	39	12	9	18	41	45
18. AD Alcorcon	44	39	11	11	17	27	40
19. Gim. Tarragone	43	39	9	16	14	42	50
20. Real Majorque	42	39	9	15	15	37	45
21. Elche CF	42	39	11	9	19	47	58
22. Mirandes	37	39	8	13	18	36	62

COUPE

Rendez-vous
Finale, samedi 27 mai, 21 h 30
FC Barcelone-Alavés

États-Unis

Matches joués du 14 au 21 mai

FC Dallas-New York City FC **1-1**
Portland-Atlanta United **1-1**
New York RB-LA Galaxy **1-3**
Kansas City-Seattle **3-0**
Philadelphia-Houston **2-0**
San Jose-Orlando City **1-1**
Chicago Fire-Colorado **3-0**
R. Salt Lake-New York City FC **2-1**
Vancouver-Kansas City **2-0**
New York RB-Toronto FC **1-1**
Atlanta United-Houston **4-1**
DC United-Chicago Fire **0-1**
FC Dallas-San Jose **0-1**
New England-Columbus **2-1**
Montréal-Portland **4-1**
Seattle-R. Salt Lake **1-0**
Philadelphia-Colorado **2-1**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 26 pts. **2.** Chicago Fire, 21. **3.** Orlando City, 20. **4.** Columbus, 19. **5.** New York City FC, 17. **6.** New York RB, 17. **7.** New England, 16. **8.** Philadelphia, 16. **9.** Atlanta United, 15. **10.** Montréal, 13. **11.** DC United, 11.

Classement Conférence Ouest

1. Kansas City, 22 pts. **2.** Houston, 19. **3.** FC Dallas, 19. **4.** San Jose, 19. **5.** Portland, 18. **6.** Vancouver, 16. **7.** Seattle, 13. **8.** Minnesota Thunders, 11. **9.** LA Galaxy, 11. **10.** R. Salt Lake, 11. **11.** Colorado, 7.

Grèce

PLAY-OFFS POUR
LA LIGUE DES CHAMPIONS
ET LA LIGUE EUROPA

2e journée

AEK Athènes-Panionios **0-1**
Panathinaïkos-PAOK **arrêté**

3e journée

AEK Athènes-Panathinaïkos **1-0**
PAOK-Panionios **1-0**

Classement

1. AEK Athènes, 6 pts. **2.** PAOK, 5. **3.** Panionios, 4. **4.** Panathinaïkos, 2.

Italie

SERIE B

42e journée

Spal 1907 Ferrara-Bari **2-1**
Cesena-Hellas Vérone **0-0**
Frosinone-Pro Vercelli **2-1**
Perugia-Salernitana **3-2**
Pise-Benevento **0-3**
Virtus Entella-Cittadella **4-1**
Carpi-Novare **2-0**
Vicenza-La Spezia **0-1**
Brescia-Trapani **2-1**
Ascoli-Ternana **1-2**
Avellino-Latina **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spal Ferrara	78	42	22	12	8	66	39
2. Hellas Vérone	74	42	20	14	8	64	40
3. Frosinone	74	42	21	11	10	57	42
4. Perugia	65	42	15	20	7	54	40
5. Benevento	65	42	18	12	12	56	42
6. Cittadella	63	42	19	6	17	60	54
7. Carpi	62	42	16	14	12	41	40
8. La Spezia	60	42	15	15	12	38	34
9. Novare	56	42	15	11	16	48	50
10. Salernitana	54	42	13	15	14	44	44
11. Virtus Entella	54	42	13	15	14	54	51
12. Bari	53	42	13	14	15	39	44
13. Cesena	53	42	12	17	13	51	48
14. Avellino	50	42	13	13	16	40	55
15. Brescia	50	42	11	17	14	49	58
16. Ascoli	49	42	10	19	13	44	49
17. Pro Vercelli	49	42	10	19	13	35	45
18. Ternana	49	42	13	10	19	42	53
19. Trapani	44	42	10	14	18	45	55
20. Vicenza	41	42	9	14	19	33	52
21. Pise	35	42	6	21	15	23	36
22. Latina	32	42	6	21	15	38	50

Barrages pour la montée
Rendez-vous
Quarts de finale,
mardi 23 mai, 20 h 30
Benevento-La Spezia
L'autre quart de finale, Cittadella-Carpi, s'est disputé le lundi 22 mai.
Demi-finales
Rendez-vous,
vendredi 26 mai, 20 h 30
Cittadella ou Carpi-Frosinone
Samedi 27 mai,
20 h 30
Benevento ou La Spezia-Perugia

COUPE

Finale, 17 mai
JUVENTUS TURIN-Lazio Rome: 2-0 (2-0)
Buts: Dani Alves (12e), Bonucci (24e).

Maroc

Matches décalés,
28e journée

Olymp. Safi-WAC Casablanca **1-2**
FUS Rabat-OC Khouribga **1-3**

29e journée

D. El-Jadida-JSK Tadla **6-1**
FAR Rabat-R. Casablanca **1-1**
Ren. Berkane-HUS Agadir **1-0**
Ch. Al-Hoceima-IRT Tanger **1-0**
Mog. Tétouan-Olymp. Safi **1-0**
OC Khouribga-KAC Marrakech **0-4**
KAC Kénitra-Ch. Atlas Khénifra **1-1**
WA Casablanca-FUS Rabat **remis**

Classement

1. WA Casablanca, 63 pts. **2.** D. El-Jadida, 59. **3.** R. Casablanca, 54. **4.** Renaissance Berkane, 48. **5.** FAR Rabat, 44. **6.** IRT Tanger, 42. **7.** FUS Rabat, 36. **8.** Olymp. Safi, 36. **9.** HUS Agadir, 35. **10.** OC Khouribga, 34. **11.** KAC Marrakech, 33. **12.** Mog. Tétouan, 33. **13.** Chabab Atlas Khénifra, 31. **14.** Ch. Al-Hoceima, 31. **15.** JSK Tadla, 27. **16.** KAC Kénitra, 22.

Mexique

TOURNOI
DE CLÔTURE

Quarts de finale

Tijuana-Monarcas Morelia **0-1/2-0**
C. Guadalajara-At. Guadalajara **0-1/2-0**

Demi-finales

D. Toluca-C. Guadalajara **1-1/lundi**
Club Tigres-Tijuana **2-0/lundi**

Pays-Bas

BARRAGES POUR
LA LIGUE EUROPA

Demi-finales aller

17 mai

SC Heerenveen-FC Utrecht **1-3**
FC Groningue-AZ Alkmaar **1-4**

Demi-finales retour,
20 mai

FC Utrecht-SC Heerenveen **2-1**
AZ Alkmaar-FC Groningue **4-1**

Rendez-vous
Finale aller,
jeudi 25 mai, 20 h 45
AZ Alkmaar-FC Utrecht
Finale retour,
dimanche 28 mai, 12 h 30
FC Utrecht-AZ Alkmaar

Portugal

Match décalé,
33e journée

Vit. Setubal-Boavista Porto **0-1**

34e journée

Boavista Porto-Benfica **2-2**
Moreirense-FC Porto **3-1**
V. Guimaraes-Feirense **0-1**
Tondela-Sp. Braga **2-0**
Paços de Ferreira-Mar. Funchal **0-0**
Rio Ave-Belenenses **2-0**
Estoril-Arouca **4-2**
Nac. Funchal-Vit. Setubal **1-2**
Sporting-Chaves **lundi**

Classement
1. Benfica Lisbonne, 82 pts. **2.** FC Porto, 76. **3.** Sporting, 70. **4.** Vitoria Guimaraes, 62. **5.** Sp. Braga, 54. **6.** Mar. Funchal, 50. **7.** Rio Ave, 49. **8.** Feirense, 48. **9.** Boavista Porto, 43. **10.** Estoril, 38. **11.** Chaves, 38. **12.** Vitoria Setubal, 38. **13.** Paços de Ferreira, 36. **14.** Belenenses, 36. **15.** Moreirense, 33. **16.** Arouca, 32. **17.** Tondela, 32. **18.** Nac. Funchal, 21.

COUPE
Rendez-vous
Finale, dimanche 28 mai, 18 h 15
Benfica-Vitoria Guimaraes

Russie

29e journée
Sp. Moscou-Terek Grozny 3-0
Rubin Kazan-CSKA 0-2
Zénith St-Pét.-FC Krasnodar 1-0
Anji Makhatchkala-FC Rostov 1-2
Oural Iekaterinb.-Lok. Moscou 1-2
Orenbourg-Oufa 1-1
Arsenal Toula-Amkar Perm 0-0
Tom Tomsk-Kr. S. Samara 0-2

30e journée
Arsenal Toula-Sp. Moscou 3-0
Lok. Moscou-Zénith St-Pét. 0-2
Amkar Perm-Rubin Kazan 1-2
Kr. S. Samara-Terek Grozny 1-3
Orenbourg-FC Rostov 2-0
Tom Tomsk-FC Krasnodar 1-5
Oufa-Oural Iekaterinb. 1-0
CSKA-A. Makhatchkala 4-0

Classement
1. Sp. Moscou, 69 pts. **2.** CSKA, 62. **3.** Zénith St-Pétersbourg, 61. **4.** FC Krasnodar, 49. **5.** Terek Grozny, 48. **6.** FC Rostov, 48. **7.** Oufa, 43. **8.** Lokomotiv Moscou, 42. **9.** Rubin Kazan, 38. **10.** Amkar Perm, 35. **11.** Oural Iekaterinb., 30. **12.** Anji Makhatchkala, 30. **13.** Orenbourg, 30. **14.** Arsenal Toula, 28. **15.** Kr. S. Samara, 28. **16.** Tom Tomsk, 14.

Suisse

33e journée
FC Bâle-FC Sion 2-2
FC Vaduz-Young Boys Berne 1-0
FC Lugano-Saint-Gall 3-2
FC Lucerne-Lausanne-Sp. 0-3
FC Thoune-Grasshopper Zurich 3-1

34e journée
Young Boys Berne-FC Bâle 2-1
FC Lugano-FC Vaduz 2-1
FC Sion-FC Lucerne 2-3
Lausanne-Sp.-FC Thoune 0-0
Saint-Gall-Grasshopper Zurich 4-1

Classement
1. FC Bâle, 80 pts. **2.** Young Boys, 65. **3.** FC Lugano, 60. **4.** FC Sion, 49. **5.** FC Lucerne, 46. **6.** FC Thoune, 41. **7.** Saint-Gall, 40. **8.** Grasshopper Zurich, 37. **9.** Lausanne-Sp., 35. **10.** FC Vaduz, 29.

Coupe
Rendez-vous
Finale, jeudi 25 mai, 16 heures
FC Bâle-Sion

Tunisie

POULE POUR LE TITRE
10e journée
ES Tunis-ES Sahel 3-0
ES Metlaoui-Cl. Africain 1-2
CS Sfaxien-US Ben Guerdane 2-0

Classement
1. ES Tunis, 26 pts. **2.** ES Sahel, 22. **3.** Cl. Africain, 16. **4.** CS Sfaxien, 12. **5.** ES Metlaoui, 9. **6.** US Ben Guerdane, 1.

POULE RELÉGATION
14e journée
ES Zarzis-Stade Gabésien 1-0
AS Gabès-US Tataouine 4-0
JS Kairouan-CA Bizerte 0-0
Hammam-Lif-AS Marsa 0-1

Classement
1. Stade Gabésien, 23 pts. **2.** AS Gabès, 22. **3.** CA Bizerte, 19. **4.** AS Marsa, 18. **5.** JS Kairouan, 18. **6.** ES Zarzis, 18. **7.** Hammam-Lif, 16. **8.** US Tataouine, 12.

COUPE
Rendez-vous
Demi-finales, samedi 27 mai
Hammam-Lif-Club Africain
Dimanche 28 mai
Ren. Ben Guerdane-ES Tunis

Turquie

Match décalé, 31e journée
Bursaspor-Besiktas Istanbul 0-2

32e journée
Besiktas Istanbul-Kasimpasa 4-1
Trabzonspor-Istanbul BB 0-0
Galatasaray-Ankaraspor 2-0
Gençlerbirligi-Fenerbahçe
Antalyaspor-Bursaspor 2-1
Konyaspor-Karabükspor 3-0
Ak. Belediyespor-Alanyaspor
Kayserispor-Adanaspor 1-1
Rizespor-Gaziantepspor 2-0

Classement
1. Besiktas Istanbul, 71 pts. **2.** Istanbul BB, 67. **3.** Galatasaray, 58. **4.** Fenerbahçe, 57. **5.** Antalyaspor, 52. **6.** Trabzonspor, 50. **7.** Kasimpasa, 43. **8.** Konyaspor, 43. **9.** Ak. Belediyespor, 42. **10.** Gençlerbirligi, 40. **11.** Alanyaspor, 40. **12.** Karabükspor, 39. **13.** Ankaraspor, 38. **14.** Kayserispor, 37. **15.** Bursaspor, 35. **16.** Rizespor, 30. **17.** Gaziantepspor, 26. **18.** Adanaspor, 25.

COUPE
Demi-finales retour, 16 mai
Konyaspor-Kasimpasa (2-3) 2-0
17 mai
Fenerbahçe-**Istanbul BB** (2-2) **a.p. 2-2**
(Istanbul BB qualifié 10 t.a.b. à 9)
Rendez-vous
Finale, mercredi 31 mai, 20 h 30
Konyaspor-Istanbul BB

Ligue Europa

Rendez-vous
Finale, mercredi 24 mai, 20 h 45, à Stockholm
Ajax Amsterdam-Manchester Utd

Équipes de France

LES 26 SÉLECTIONNÉS A
Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG), Benoît Costil (Rennes), Hugo Lloris (Tottenham, ANG).
Défenseurs: Lucas Digne (FC Barcelone, ESP), Christophe Jallet (Lyon), Presnel Kimpembe (Paris-SG), Laurent Koscielny (Arsenal, ANG), Benjamin Mendy (Monaco), Djibril Sidibé (Monaco), Samuel Umtiti (FC Barcelone, ESP), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP), Kurt Zouma (Chelsea, ANG).
Milieux: N'Golo Kanté (Chelsea, ANG), Blaise Matuidi (Paris-SG), Paul Pogba (Manchester United, ANG), Adrien Rabiot (Paris-SG), Moussa Sissoko (Tottenham, ANG), Corentin Tolisso (Lyon).
Attaquants: Ousmane Dembélé (Dortmund, ALL), Olivier Giroud (Arsenal, ANG), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, ESP), Alexandre Lacazette (Lyon), Thomas Lemar (Monaco), Kylian Mbappé (Monaco), Dimitri Payet (Marseille), Florian Thauvin (Marseille).
Sélectionneur: Didier Deschamps.

Rendez-vous
Match amical, vendredi 2 juin, 21 heures, à Rennes
France-Paraguay
Éliminatoires Mondial 2018
Vendredi 9 juin, 20 h 45, à Stockholm
Suède-France
Amical, Mardi 13 juin, 21 heures, à Saint-Denis
France-Angleterre

ESPOIRS
LISTE DES 21 BLEUETS
Gardiens: Florian Escales (Marseille), Bingourou Kamara (Tours), Maxence Prévot (Sochaux).
Défenseurs: Kévin Amian (Toulouse), Ibrahim Cissé (Tours), Mouctar Diakhaby (Lyon), Abdou Diallo (Monaco), Théo Hernandez (Alavès, ESP), Nordi Mukiele (Montpellier), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, ALL). **Milieux:** Alexis Blin (Toulouse), Marcus Coco (Guingamp), Adama Diakhaby (Rennes), Angelo Fulgini (Valenciennes), Jonathan Ikoné (Montpellier), Maxime Lopez (Marseille), Kévin N'Doram (Monaco). **Attaquants:** Jonathan Bamba (Angers), Moussa Dembélé (Celtic, ECO), Jordan Siebatcheu (Châteauroux). **Sélectionneur:** Sylvain Ripoll.
Rendez-vous
Amicaux, lundi 5 juin, 21 heures, à Tirana
Albanie-France
Jeudi 8 juin, 21 h 5, à Créteil
France-Cameroun

Mondial U20

Du 20 mai au 11 juin, en Corée du Sud

GROUPE A, 1re journée
Corée du Sud-Guinée 3-0
Argentine-Angleterre 0-3

Classement
1. Angleterre, Corée du Sud, 3 pts. **3.** Argentine, Guinée, 0 pt.

Rendez-vous
2e journée, mardi 23 mai, 10 heures
Angleterre-Guinée
13 heures
Corée du Sud-Argentine

GROUPE B, 1re journée
Venezuela-Allemagne 2-0
Vanuatu-Mexique 2-3

Classement
1. Venezuela, Mexique, 3 pts. **3.** Vanuatu, Allemagne, 0 pt.

Rendez-vous
2e journée, mardi 23 mai, 10 heures
Venezuela-Vanuatu
13 heures
Mexique-Allemagne

GROUPE C
1re journée
Zambie-Portugal 2-1
Iran-Costa Rica 1-0

Classement
1. Zambie, Iran, 3 pts. **3.** Portugal, Costa Rica, 0 pt.

Rendez-vous
2e journée, mercredi 24 mai, 10 heures
Zambie-Iran
13 heures
Costa-Rica-Portugal

GROUPE D
1re journée
Afrique du Sud-Japon 1-2
Italie-Uruguay 0-1

Classement
1. Japon, Uruguay, 3 pts. **3.** Afrique du Sud, Italie, 0 pt.

Rendez-vous, 2e journée, mercredi 24 mai, 10 heures
Afrique du Sud-Italie
13 heures
Uruguay-Japon

GROUPE E
France-Honduras et Vietnam-Nouvelle-Zélande se disputaient le lundi 22 mai.
Rendez-vous
2e journée, jeudi 25 mai, 10 heures
France-Vietnam
13 heures
Honduras-Nouvelle-Zélande

GROUPE F
Équateur-États-Unis et Arabie saoudite-Sénégal se disputaient le lundi 22 mai.

Rendez-vous
2e journée, jeudi 25 mai, 10 heures
États-Unis-Sénégal
13 heures
Arabie saoudite-Équateur

Euro U17

Barrage qualificatif pour le Mondial, 16 mai
France-Hongrie 1-0

Demi-finales, 16 mai
Angleterre-Turquie 2-1
Allemagne-**Espagne** a.p. 0-0
(Espagne qualifiée 2 t.a.b. à 4)

Finale
Espagne-Angleterre **a.p. 2-2**
(Espagne vainqueur 4 t.a.b. à 1)

annonces classées

Diplôme Universitaire de
PREPARATION PHYSIQUE
"Gilles COMETTI"

Nouvelle formule : nouveaux thèmes, plus de contenu...

Faculté des Sciences du Sport de Dijon
Centre d'Expertise de la Performance
1 semaine et 6 séminaires de 2 jours alliant théorie et démonstrations
Nombreux thèmes abordés : force, pliométrie, endurance, planification...

Renseignements :
Tél : +33 (0)3 80 39 67 89 (ou 88)
e-mail : manuel.lacroix@u-bourgogne.fr
http://www.cepcometti.com

ASF MILAN Junior Camp

L'ASF LE PERREUX 94 organise ses détections en partenariat avec les stages MILAN JUNIOR CAMP pour la catégories U15, U17 et U19.

Joueurs nés en 2003/2004
Mardi 30 mai de 18h à 20h
Jeudi 1er juin de 18h à 20h
Mardi 6 juin de 18h à 20h
Jeudi 8 juin de 18h à 20h

Joueurs nés en 2001/2002
Mercredi 31 mai de 18h à 20h
Vendredi 2 juin de 18h à 20h
Mercredi 7 juin de 18h à 20h
Vendredi 9 juin de 18h à 20h

Joueurs nés en 1999/2000
Mercredi 31 mai de 20h à 22h
Vendredi 2 juin de 20h à 22h
Mercredi 7 juin de 20h à 22h
Vendredi 9 juin de 20h à 22h

Les joueurs retenus seront convoqués pour la semaine suivante en présence des entraîneurs italiens du MILAN AC.
Rens. : 07 83 24 31 09

Stade Adolphe CHERON
62 quai d'Artois - 94170
LE PERREUX SUR MARNE

Pour passer une annonce
Voici nos forfaits.

Pour 5 lignes:
65€TTC.

Pour 10 lignes:
115 € TTC.

Pour 15 lignes:
150 € TTC
(numéros de téléphone compris).

Annonces encadrées:
supplément de 10 €.

Domiciliation:
supplément de 25 €.

Tél.: 01 41 04 97 66,
jcpoidevin@amaurymedias.fr
ou 01 40 10 5215,
samelie@amaurymedias.fr.
Fax: 01 40 10 52 93.

Anderlecht

Et voilà le résultat !

Le grand club bruxellois a remporté ce week-end son trente-quatrième titre de champion. Sans vraiment convaincre...

Texte **Thierry Marchand**

En Belgique, où tout commence et tout finit avec une bière, le breuvage houblonné fait partie du patrimoine. Y compris dans le foot. Prenez Anderlecht. Le club est toujours propriété de la famille Vanden Stock, fondateur de la brasserie Belle-Vue. Cette dernière a été absorbée en 1991 par un groupe désormais appelé AB InBev, leader mondial de la bière et sixième plus grosse entreprise au monde. L'actionnaire individuel majeur de ce cartel se nomme Alexandre Van Damme, l'homme le plus riche de Belgique, qui est aussi le véritable taulier du grand club bruxellois. Lequel club a remporté ce week-end la Jupiler League. Jupiler comme la bière la plus vendue en Belgique, propriété... du groupe AB InBev. La mise en bière d'Anderlecht n'est pourtant pas pour demain. Reste que les Mauves auront mis trois ans à collecter leur trente-quatrième titre de champion en soixante-dix ans, autrement dit quasiment un tous les deux ans depuis 1947, date fondatrice pour le Sporting. Le grand ménage entrepris l'été dernier par le manager général, Herman van Holsbeeck, a donc porté ses fruits. Le pari était très risqué. Il reposait sur deux constats : la génération des Proto, Defour, Vanden Borre, Suarez avait vécu. Et le club avait besoin d'un nettoyeur autant que d'un entraîneur.

LE SALUT DANS LA FORMATION

À la surprise générale, ce fut René Weiler, un technicien de surface helvétique de quarante-trois ans au pedigree insignifiant, dont les expériences se limitaient aux bancs de Winterthur, Saint-Gall, Schaffhouse, Aarau et Nuremberg. Weiler était un troisième choix. Approchés, Roberto Martinez avait préféré la sélection belge et Claude Puel le FC Southampton. Mais le troisième choix avait du caractère. Une mentalité un peu particulière aussi, pour ce qui est de la tolérance. Des remarques malvenues et impertinentes sur la couleur et la culture des joueurs du centre de formation, dont sortirent autrefois Anthony Vanden Borre, Vincent Kompany ou Romelu Lukaku, tous d'origine africaine, faillirent lui coûter sa place au cœur de l'automne. À Anderlecht, ce combat-là est d'un autre âge. Et on ne touche pas à ce centre

Un duo en or

On dit d'eux qu'ils sont les «hommes du titre». Parler de révélation serait pourtant exagéré. On dira plutôt confirmation. Pour la paire de milieux récupérateurs internationaux que forment Youri Tielemans (20 ans) et Leander Dendoncker (22 ans), la saison qui se termine aura été celle de tous les accomplissements, concrétisée par un titre de champion et un parcours royal en Ligue Europa (quarts de finale). Pour Tielemans, le plus offensif et créateur des deux, l'heure du départ semble même sonner, lui qui a débuté en équipe première à l'âge de seize ans, en juillet 2013. Quatre ans de boîte, déjà, et comme titulaire, pour cet ancien basketteur, papa depuis deux mois, et qu'on compare parfois par sa position reculée et son talent créatif à un certain Andrea Pirlo. Car, plus qu'un récupérateur, Tielemans est un meneur dans l'âme en même temps qu'un joueur altruiste, le deuxième meilleur passeur du Championnat en tous les cas (12 assists), doublé d'un authentique buteur. Il a en effet marqué treize fois cette saison en Championnat, dix-huit en comptant la Coupe d'Europe.

Les compliments de Mourinho

Plus physique, compact, athlétique, Dendoncker a, lui, le profil du parfait numéro 6. On l'annonce d'ailleurs comme un titulaire en puissance à ce poste avec les Diables Rouges dès que Nainggolan sera reparti en vrille ou que Witzel aura tiré sa révérence. Pour beaucoup d'observateurs, «Dendoncker, c'est Robocop». Un gaillard élevé à la ferme parentale et coulé dans le roc (1,88 m), dont l'idole et le modèle sont le même Sergi Busquets. Une référence. Lors du quart retour de C3 contre Manchester United, il a parcouru plus de quinze kilomètres. Et sa performance lui a valu les félicitations de José Mourinho, qui s'est déplacé dans le vestiaire des Mauves pour le lui signifier. Moins précoce que Tielemans dans sa maturation, le Flamand a pris du volume et de la confiance. Séville et Everton, qui le scrutent depuis un moment, n'ont pas fini de revenir à la charge... **T. M.**

Pépite. Youri Tielemans, le talent d'un passeur hors pair, et l'efficacité d'un buteur.

si prolifique. Surtout quand celui qui questionne son fonctionnement a déjà bien du mal avec la charge de l'équipe première.
Au soir du 20 novembre, Anderlecht était sixième du Championnat, à huit points du leader (Zulte-Waregem) et derrière Ostende, La Gantoise, Bruges et Charleroi. Courtrai n'était qu'à un point derrière. Le feu couvait. En Belgique, seuls les six premiers se qualifient pour les play-offs. À l'image du calamiteux Roumain Stanciu, acheté une fortune (9 M€) au Steaua Bucarest l'été dernier, Anderlecht avançait sans boussole. Weiler a compris et s'est calmé. Maintenus à flot par leur qualification en Ligue Europa et les buts de leur avant-centre polonais Lukasz Teodorczyk, meilleur réalisateur de Jupiler League (22 buts), les Mauves vont enchaîner une série de victoires qui les portera au sommet le 23 février, après un succès sur Zulte-Waregem (4-2). Ils ne le quitteront plus.

LA TRADITION À LA POUBELLE

Pour la première fois depuis la fin du siècle dernier, le Sporting a donc dû poireauter au moins trois ans avant de retrouver ce sceptre qui est un peu une deuxième peau pour lui. Le dernier titre datait de 2014. Pour autant, personne ne pavoise. Parce qu'en Jupiler League, l'opposition est de plus en plus étriquée (Genk et le Standard n'ont même pas disputé les play-offs pour le titre). Parce que, aussi, ce champion-là est le roi du no show, au point de vider les tribunes. Pour la première fois de son histoire, le club a refusé de communiquer le nombre d'abonnés. Et pour cause... La tradition de beau jeu d'Anderlecht ? À la poubelle ! Avec Weiler, le 4-2-3-1 (ou 4-1-4-1), où brille une défense indomptable (six buts encaissés en dix rencontres de play-offs), est synonyme d'abandon de la possession de balle (40 % contre Zulte-Waregem il y a trois semaines) et de jeu de contre. Parfait pour enquiquiner Manchester United en quarts de finale de la Ligue Europa. Moins adapté pour le Championnat belge. Seulement voilà, en cette année de reconstruction, seul le résultat compte. D'autant que le renouvellement va se poursuivre.

Le club a refusé de communiquer le nombre d'abonnés. Et pour cause...

Depuis toujours, Anderlecht a prospéré grâce à la formation. Cette saison, la pierre angulaire de l'équipe était ce duo de milieux de terrain récupérateurs Tielemans (20 ans) et Dendoncker (22), tous deux formés à Neerpede, lieu de la pépinière *(voir encadré)*. Leurs chances de départ sont réelles, surtout pour Tielemans, annoncé à Monaco l'an prochain. Anderlecht pourrait ainsi facilement encaisser 50 M€ (l'équivalent de son budget annuel) pour cette paire-là, à laquelle on peut ajouter Teodorczyk, même si celui-ci est en panne depuis le début de l'année 2017 (six buts seulement). D'autres les remplaceront.
Les Svilar (gardien, 17 ans), Faes (défenseur, 19 ans), Vancamp (attaquant, 18 ans). Le futur d'Anderlecht. Sa mousse. Sa levure. Celle des futures ivresses... ■

Avec Martin/L'Équipe

business

Volkswagen roule en bleu

Le constructeur allemand profite des spécificités de chaque équipe pour maximiser son partenariat avec la FFF.

France-Brésil, en cette soirée du jeudi 26 mars 2015. Avant que Raphaël Varane n'ouvre le score de la tête, les téléspectateurs sont concentrés sur le bandeau des sponsors qui défile au bord de la pelouse. On y lit distinctement «Wolkswagen». Sur Twitter, on se gausse, on se moque et on tacle allègrement la faute de frappe ou d'orthographe. Raté. Il s'agissait en fait d'un coup de pub orchestré par le constructeur automobile allemand, qui révèle la supercherie à la mi-temps de la rencontre. Volkswagen – avec un V, donc – a ainsi profité de la visibilité des Bleus pour se mettre en lumière.

Depuis 2014, la marque allemande fait partie des sponsors officiels de la Fédération française de football. «Nous avons fait le choix d'investir dans le football parce qu'il y a une forte visibilité, un impact, et parce que ce sport nous correspond bien», explique Thierry Sybord, directeur général de Volkswagen France.

Ce rapprochement s'explique également par d'autres facteurs: la phase de renouvellement du partenariat automobile de la FFF après le départ de Citroën, l'implantation et les performances commerciales de Volkswagen en France, mais aussi un intérêt pour le calendrier sportif, avec l'Euro 2016 en France.

DE L'ÉQUIPE A AUX AMATEURS

Mais le partenariat du constructeur automobile ne se réduit pas à l'équipe de France A. «Il y a quatre volets, détaille Thierry Sybord. Les A, avec leur visibilité ; les féminines, qui représentent une cible un peu différentes ; les Espoirs, ce qui nous permet d'être associé à eux avant qu'ils deviennent de vraies stars ; et la Coupe de France, pour toucher les clubs amateurs.» Ces facettes variées (et complémentaires) permettent à la marque allemande de dépasser la temporalité de l'équipe de France. «Les matches c'est une chose, mais il y a une vie à côté, entre les rencontres. Il y a une communauté de followers *(sur Twitter)* qui suivent les équipes de France, et une véritable présence en continu.»

Ce partenariat court jusqu'en 2018, mais Volkswagen n'écarte pas la possibilité de prolonger le contrat avec la FFF. «On n'est pas là pour faire un one shot», glisse Thierry Sybord. Tout roule, quoi! ●

Cindy Jaury

sélection tv

Du 23 au 29 mai

Mardi 23 mai

09.45 Eurosport 1 Angleterre-Guinée, Mondial U20.
12.45 Eurosport 1 Mexique-Allemagne, Mondial U20.
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.40 beIN SPORTS 1 barrage aller L2-National, Paris FC (N)-Orléans (L2).
20.40 Canal+ Sport barrage aller L2-National, Paris FC (N)-Orléans (L2).
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE Paris-SG - Nantes, finale de la Coupe de France 1983.

Mercredi 24 mai

09.45 Eurosport 1 Afrique du Sud-Italie, Mondial U20.
12.45 Eurosport 1 Costa Rica-Portugal, Mondial U20.
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.35 W9 Ajax Amsterdam-Man. Utd, finale de la Ligue Europa.
20.40 beIN SPORTS 1 Ajax-Manchester United, finale de la Ligue Europa.

Jeudi 25 mai

09.45 Eurosport 1 France-Viêtnam, Mondial U20.
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.25 beIN SPORTS 2 barrage aller Allemagne, Eintracht Brunswick-Wolfsburg.
20.40 beIN SPORTS 1 barrage aller L1-L2, Troyes (L2)-Lorient (L1).
20.40 Canal+ Sport barrage aller L1-L2, Troyes (L2)-Lorient (L1).

Vendredi 26 mai

09.45 Eurosport 1 Allemagne-Vanuatu, Mondial U20.
12.45 Eurosport 1 Angleterre-Corée du Sud Mondial U20.
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*

Samedi 27 mai

09.45 Eurosport 1 Portugal-Iran, Mondial U20.
12.45 Eurosport 1 Japon-Italie, Mondial U20.
17.05 C4 Marseille-Montpellier, finale de la Coupe Gambardella.
17.15 Eurosport 1 Marseille-Montpellier, finale de la Coupe Gambardella.
18.25 beIN SPORTS 1 Arsenal-Chelsea, finale de la FA Cup.
19.55 beIN SPORTS 2 Dortmund-Eintr. Francfort, finale de la Coupe d'Allemagne.
21.00 Eurosport 1 Seattle Sounders-Portland Timbers, MLS.
21.00 Eurosport 2 Angers - Paris-SG, finale de la Coupe de France.
21.00 C5 Angers - Paris-SG, finale de la Coupe de France.
21.15 Canal+ Sport FC Barcelone-Deportivo Alavès, finale de la Coupe du Roi.
22.50 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Dimanche 28 mai

07.45 Eurosport 1 Nouvelle-Zélande - France, Mondial U20.
11.05 TF1 Téléfoot.
17.50 Canal+ Sport barrage retour L2-National, Orléans (L2)-Paris FC (N).
17.55 beIN SPORTS 1 barrage retour L2-National, Orléans (L2)-Paris FC (N).
18.15 BEIN SPORTS Vitoria Guimaraes-Benfica, finale de la Coupe du Portugal.
20.20 Canal+ Sport barrage retour L1-L2, Lorient (L1)-Troyes (L2).
20.40 beIN SPORTS 2 Serie A, 38e j.
20.55 beIN SPORTS 1 barrage retour L1-L2, Lorient (L1)-Troyes (L2).
23.00 Eurosport 1 Atlanta United-New York Red Bulls, MLS.

Lundi 29 mai

15.55 beIN SPORTS 1 Reading-Huddersfield, finale play-offs Championship.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.25 beIN SPORTS 1 barrage retour Allemagne, Wolfsburg-Eintracht Brunswick.

Match en direct.

Bernard Papon

culture

Le handicap à l'honneur

Quand des champions ou anciens champions se mettent à la place d'athlètes handisport et mesurent la difficulté de ces disciplines.

La websérie cartonne sur YouTube avec déjà plus de 4 millions de vues. Et revient, forte de son succès, avec une troisième saison. Lancé par l'aventurier Philippe Croizon, amputé des quatre membres à la suite d'un accident domestique en 1994, *Vis mon sport* permet à des athlètes handisport de faire découvrir leur discipline à des sportifs professionnels. «Ces défis singuliers visent à mettre en lumière les convergences de chaque pratique via la rencontre entre deux univers, qui peinent souvent à se mêler malgré des valeurs identiques, a expliqué celui qui a relié les cinq continents à la nage et terminé le dernier Paris-Dakar malgré son handicap. Ce moment de partage entre valides et moins valides a en commun le dépassement de soi.» Pour la première fois depuis le lancement de la websérie, le football est mis à l'honneur. L'ancien international David Ginola *(photo)* s'est ainsi essayé au cécifoot, adaptation du football pour les déficients visuels. Pour l'accompagner et l'aider à découvrir la discipline? Yvan Wouandji (23 ans), international français de cécifoot, médaillé d'argent aux Jeux paralympiques de Londres en 2012 et licencié au club de Saint-Mandé dans le Val-de-Marne. Un épisode émouvant à dévorer et retrouver sur le site www.vismonsport.fr. **O. B.**

l'humeur de faro

vide ton sac

Ludovic Blas Guingamp

CHAUSSURES: «J'ai fait inscrire mon nom dessus, quasiment comme tout le monde, maintenant. T'envoies un message à Nike, et tu fais mettre ce que tu veux. Du coup, j'ai demandé à avoir "L. Blas 21". J'aime jouer avec des crampons assez propres. Ceux de cette saison sont assez particuliers, ce sont ceux avec lesquels j'ai gagné l'Euro U19 l'été dernier. J'ai continué avec cette paire-là. Celles que je ne mets plus, je les donne à des potes quand je rentre chez moi, sur Paris. Il faut juste qu'ils fassent du 44!»

PROTÈGE-TIBIAS: «On me les fournit aussi. Certains les personnalisent avec des photos, des choses comme ça. Je pense que je vais le faire faire très bientôt. Je vais mettre des dates, je crois que ce sera celles liées aux naissances de mes parents, de mon frère. Comme

je ne suis pas trop tatouage, je me dis que c'est l'occasion de faire ça sur mes protège-tibias.»

OBJET FÉTICHE: «Il y a quelque chose que j'ai tout le temps sur moi, sauf durant le match, car c'est interdit: les deux chaînes que je porte autour du cou. Elles veulent dire beaucoup. Ce sont des cadeaux de ma famille auxquels je tiens énormément. Même pendant l'échauffement, je les garde. Sur une chaîne, j'ai la carte de la Martinique. J'aime bien montrer que je viens de là-bas, représenter mon île. Et, sur l'autre, il y a une croix. Je suis croyant, j'ai été élevé comme ça, c'est important dans la famille. J'ai suivi la voie. Quand je l'enlève avant la rencontre, je fais le signe de croix et je la mets dans mon casier.»

OBJETS CONNECTÉS: «J'ai toujours mon portable sur moi. J'ai un iPad aussi, il faut bien s'occuper à l'hôtel. Le téléphone, je le range dès que je commence à me mettre dans mon match dans le vestiaire. Je le ressors une fois la rencontre terminée. Avant chaque match, j'ai toujours un message de ma maman. Après, je regarde les autres messages et je réponds. Sinon, c'est encore avec ma mère que je discute. Elle regarde mes matches et comme elle connaît très bien le foot...» **Thomas Simon**

DR : Vincent Michel/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Cash ta joie Nasser !

Ça y est, c'est officiel, c'est le retour de tonton régalade. Après le président Flamby, v'là le président flambeur. Putain, il est chaud le Nasser. Il va envoyer du cash de ouf ! Fini le fair-play financier. Déjà, c'est quoi ce mot « fair-play » ? Encore un truc inventé par les rosbeefs parce qu'ils se faisaient mettre le coccyx comme la faille de San Andreas par les Allemands à chaque compète. « Oh, les gars, soyez fair-play, courez pas trop vite, sautez pas trop haut, frappez pas trop fort ! »

Du coup, comme ils sentaient que la bande à Zizi turban et son « pétro-gaz » arrivaient avec la planche à billets en guise de photocopieuse, ils ont inventé le fair-play financier. C'est classe, on dirait le dernier Vin Diesel featuring Jason Statham... Mais le fair-play financier, c'était avant que Sky Sport fasse tapis sur les droits télé de la Premier League (faire tapis, c'est quand tu mets le paquet pour acheter les diffusions de match ; faire Tapie, c'est quand tu achètes juste les matches).

Quand tu balances vingt millions de pesos pour envoyer Jordan Amavi en D2, ça te pose le fair-play sur la table en mode Rocco « vas-y Nadège, fais gaffe à la nappe, ça rappe les genoux ». En tout cas, tout ça c'est derrière nous et, là Nasser, il a le chéquier de Bill Gates (mais avec un costard à sa taille) et il va envoyer du lourd, c'est sûr... Il va tout déglinguer !

Planquez vos miches et vos stars du jongle, ça va sulfater au billet de 500 ! Sauf que tout ça, c'est bien gentil, mais l'oseille ça fait pas tout, les copains. Si tu donnes la Visa au cousin à Brian pour faire les courses, même en crédit no limit, il va te ramener son poids en chips au vinaigre et une citerne de Sunny Delight. Autant dire que, pour ta soirée VIP, tu peux annuler Jay-Z et Victoria Beckham.

Faut donc vraiment avoir la bonne personne au bout du carnet de chèques. Mais, attends, gros, c'est pas fini. Même si t'as le bonhomme qui tient le réseau, faut encore donner envie. Le caviar, les petits fours et le champagne rosé, c'est sympa, mais si t'as le casting de *Relooking extrême,* (avant l'émission), tu me verras pas sur le dance floor à ton anniv. Je préfère passer la nuit dans une tente Quechua en mangeant des Dragibus avec Jessica Alba. Donc, mon bon Nasser, si tu veux inviter de la mega zouze à ta soirée, remets un coup de peinture et change de physio...

Planquez vos miches et vos stars du jongle, ça va sulfater au billet de 500 !

Franck Seguin

calestor PERIWAY AIRFRANCE B.R.M Chronographes MASERATI LE VÉSINET Un établissement du Groupe Schumacher VALGRINE Europe 1
OPTIONS balata ROY ROBSON ROYAL MOUGINS golf club HÔTELS & PRÉFÉRENCE CONSTANCE LEMURIA PRIMAGAZ CARVIL CHAMPAGNE JACQUART

Bon plan

Profiter de la qualité du son à prix canon.

SONY

Casque Sony Bluetooth®

1€

soit 69 € (1) – 68 € (2) pour l'achat d'un Xperia™ XA1 ou Xperia™ XA1 Ultra.

DAS : 0,43 W/kg(3)

XPERIA XA1 Ultra

DAS : 0,56 W/kg(3)

XPERIA XA1

Boutique Orange, orange.fr

Offre de remboursement soumise à conditions, valable jusqu'au 03/06/2017, en France métropolitaine. Kit mains-libres recommandé. Conditions en boutique et sur orange.fr. **(1)** Prix de vente conseillé au 15/05/2017. Le réseau des boutiques étant constitué en partie d'indépendants, le prix et la disponibilité des produits peuvent varier. **(2)** Soit 68 € remboursés pour l'achat d'un Sony Xperia XA1 ou Xperia XA1 Ultra et d'un casque Sony MDR-ZX220BT d'un montant supérieur ou égal à 69 €. **(3)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

orange™